
HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY


VE
RI
TAS





# RECHERCHES
SUR
# LA GENÈSE ET LA DIFFUSION
DES
# ACCUSATIFS EN -AIN ET EN -ON

(PREMIÈRE PARTIE).

---

## THÈSE

PRÉSENTÉE

À LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE DE ZURICH

POUR

L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR

PAR

**JAKOB JUD**

DE ZUMIKON.

---

THÈSE ACCEPTÉE PAR LA FACULTÉ SUR LA PROPOSITION
DE MM. E. BOVET ET J. ULRICH.

---

HALLE-SUR-SAALE
IMPRIMÉE PAR EHRHARDT KARRAS
1907.

# Préface.

Ce travail est consacré à l'étude des accusatifs en *-ain* et en *-on* dans les langues romanes. Il se divise en deux parties.

La première a pour objet d'établir la genèse et la répartition géographique des accusatifs en *-ain* et en *-on* dans les noms propres qui, de l'avis de tous ceux qui se sont occupés de notre problème, sont le point de départ de toute la flexion. L'entreprise était peut-être téméraire, elle m'exposera au reproche de ne pas tenir compte de l'avis d'un maître de philologie romane: „Il faut chercher à expliquer le phénomène en question comme appartenant à l'évolution spontanée du latin".[1] Mais des faits ont été signalés qui sont en désaccord complet avec l'hypothèse de mes devanciers et il était indispensable de reprendre une discussion, qui, si même elle n'aboutissait pas à une conclusion positive, aurait au moins le mérite de préciser les termes de la question.

Il ne me paraît pas inutile d'insister ici sur le principe d'une méthode d'investigation plus large que les méthodes usuelles dans le domaine de la morphologie romane.

Dans une étude récente qui traite de *l'histoire de scier*[2] dans le midi de la France, mon vénéré maître M. Gilliéron a donné le premier l'exemple d'une méthode, destinée à renouveler en partie l'histoire des mots latins sur le sol galloroman; dorénavant, il sera nécessaire pour expliquer des mots de rendre compte de leur répartition géographique. L'étude attentive des cartes de l'admirable *Atlas linguistique*

[1] Gaston Paris, *Romania* XXIII, 348.

[2] *Scier dans la Gaule romane* par J. Gilliéron et J. Mongin. Paris 1905.

permettra de distinguer les couches successives de mots qui coexistent actuellement sur le sol, de définir leurs rapports et de reconstituer leur genèse.

Mais la méthode de recherche, telle que la conçoit M. Gilliéron, ne tend pas seulement à modifier le travail étymologique, elle ouvre aussi une nouvelle voie aux recherches dans le domaine de la morphologie romane. Pour notre problème en particulier, un nouveau travail s'impose: établir et préciser *la répartition territoriale* du phénomène morphologique, et, pour cela, se reporter aux documents bas-latins non seulement de la France, mais de tous les pays romans qui ont subi l'invasion germanique.

Cette étude primordiale, trop négligée par ceux qui se sont occupés de notre problème, nous permet immédiatement de constater que l'hypothèse récente, selon laquelle il faudrait chercher le point de départ de la flexion en *-ain, -on* dans la *declinatio semi-graeca*, est absolument impuissante à rendre compte de l'*extension géographique* de la flexion.

Il convient d'ajouter que jusqu'ici on n'a pas suffisamment tenu compte de la *chronologie* des faits. L'examen chronologique des faits nous permettra d'établir que les noms germaniques sont antérieurs aux noms latins.

La seconde partie est consacrée à l'étude de la flexion en *-a, -ane, -o, -one* dans les noms communs et les noms de lieu et de rivière; nous verrons que l'existence des substantifs suivant la déclinaison en *-a, -ane, -o, -one* est intimement liée à la coexistence des noms propres.

Le sujet ainsi conçu présente un double inconvénient que je tiens à signaler. Il aboutit en somme à embrasser l'histoire d'un phénomène jusque dans les noms propres italiens et français des temps modernes. Chacun des points pourrait faire l'objet d'une étude spéciale et aurait demandé de longs développements qui n'étaient pas ici à leur place. D'autre part il aurait été utile de consacrer un chapitre détaillé à la *declinatio semi-graeca* qui, selon l'avis de MM. Philipon et Salvioni, joue un rôle capital dans la genèse du phénomène. Toutefois, après avoir démontré que cette dernière hypothèse ne saurait jamais rendre compte de la répartition de la déclinaison, il n'y avait

guère d'avantage à retracer l'évolution curieuse de cette déclinaison hybride du bas-latin; je me borne à en donner dans l'appendice une esquisse sommaire.

„Le vrai progrès de la science consiste à perfectionner nos méthodes de recherches", déclara naguère M. Schuchardt[1] en parlant du travail si suggestif de M. Gilliéron; voilà le principe qui m'a engagé à reprendre l'examen de ce problème ardu qui n'aura peut-être jamais une solution définitive.

[1] *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIX, 621, 622.

## A. Recherches sur la genèse et la diffusion des accusatifs en *-ain* et en *-on.*

### I.

L'ancien français présente un certain nombre de noms propres qui fléchissent en *-on* et en *-ain* (*Hues Huon, Alde Aldain*). Cet important phénomène morphologique a donné lieu à beaucoup de recherches et de discussions: on s'est demandé notamment à quelle époque remontait la flexion, si elle s'était produite déjà en latin vulgaire ou si, au contraire, elle tirait son origine de l'influence de la flexion germanique. Avant de présenter le résultat de mes recherches, je voudrais passer en revue les idées qu'on a émises sur l'origine de la déclinaison en *-a, -ane, -o, -one,* dans les pays romans.

Diez, le premier (*Gramm. rom.*, trad. frç. 2e éd., t. II, p. 43), constata que le français possède un certain nombre de noms féminins qui offrent à l'accusatif une forme en *-ain* ou *-ien,* suivant que, dans le type bas-latin, le suffixe était ou n'était pas précédé d'une palatale (*Alde Aldain*; *Blanche Blanchien*).[1] Cette déclinaison imparisyllabique est vivante dans les noms propres et quelques noms communs (*ante antain*). Le pendant de cette flexion des noms féminins est représenté par la déclinaison des noms propres et de quelques substantifs masculins du type *Hues Huon, ber baron.*

Gaston Paris, dans un article lumineux, a exposé toutes les opinions émises sur la provenance des accusatifs français en *-ain*; il a indiqué nettement les objections qu'on peut faire à chacune des solutions qui ont été présentées. Il serait

[1] Sur *Blancain, Luçain,* cf. Gaston Paris, *Romania* XXIII, 323.

oiseux de reprendre à mon tour l'examen critique de toutes les hypothèses, je me borne à résumer les *trois opinions* en présence en 1894, date de l'article de Gaston Paris.

1° La première hypothèse, proposée par Diez[1] et défendue par M. Gröber,[2] cherche à expliquer la déclinaison en *-ain* par la prononciation *oxytonique* du latin: *Evám* > *Evain.* Cette hypothèse laisse de côté la flexion *Hues Huon.*

2° M. Förster[3] a fait une seconde tentative; d'après lui, *Berta Bertane* aurait été modelé sur *Hugo Hugóne*, qui serait dû à l'influence de *Cato Catone.* Cette théorie a été adoptée par M. Marchot.[4]

3° La troisième explication, qui admet l'origine germanique de la flexion *Hugo Hugone*, *Alda Aldane*, a rallié plus de partisans: MM. Schuchardt,[5] Suchier,[6] Schwan[7] et Meyer-Lübke.[8]

M. Meyer-Lübke a été le dernier à la formuler. Le fait que ces accusatifs en *-ain* appartiennent exclusivement au territoire limitrophe des pays de langue germanique démontre qu'il s'agit ici d'une imitation de la flexion germanique *-a*, *-on* (*Berta*, *Berton*) sur le modèle de la declinaison en *-o*, *-one* (*Nero*, *Nerone*). Le point de départ du phénomène en question doit être recherché dans les noms masculins et féminins empruntés à l'allemand.

A la fin de son article, G. Paris[9] avait fait pressentir une solution tout à fait différente: les causes qui ont fait naître la flexion en *-ain* devaient être trouvées dans une évolution spontanée du latin, ce serait la flexion romane indépendante de toute influence germanique.

---

[1] Diez, *Romanische Grammatik,* 2e éd., t. II, p. 43; 3e éd., t. II, p. 42.

[2] *Z. f. r. Phil.,* t. VI, 443; *Grundriss der rom. Phil.* I, 1re éd., 657 note.

[3] *Z. f. r. Phil.,* t. III, 567.

[4] *Z. f. r. Phil.,* t. XVIII, 243—247.

[5] *Z. f. r. Phil.,* VI, p. 617; mais cf. *Z. f. r. Phil.,* XXVI, 638.

[6] *Grundriss der rom. Phil.* I, 1re éd., p. 657; dans la seconde édition, p. 828, M. Suchier a adopté en partie la thèse de M. Philipon.

[7] *Grammaire de l'ancien français,* 2e éd., 341, 2.

[8] *Literaturblatt f. germ. u. rom. Phil.,* 1885, c. 455; *Gram. d. l. rom.* II, § 18; *Einführung in das Stud. der rom. Sprachwiss.,* p. 153; *Grundriss der rom. Phil.* I, 2e éd. p. 483.

[9] *Rom.* XXIII, 321, ss.

La suite de l'article, attendue avec impatience, n'a jamais vu le jour; c'est M. Philipon[1] qui a repris la théorie du maître dans un travail rempli de faits et de science. G. Paris, dans une *note additionnelle,* approuve les conclusions principales de son collaborateur. Il est bien regrettable que l'illustre romaniste n'ait pas eu le temps de nous faire connaître les points sur lesquels sa manière de voir différait de celle de M. Philipon.

L'hypothèse de M. Philipon a été adoptée par MM. Crescini,[2] Brunot,[3] Ettmayer[4] et Nyrop.[5] Dans la seconde édition du *Grundriss,*[6] M. Suchier n'a pas hésité à se prononcer en faveur de l'origine latine de la flexion en *-ain* et en *-on* pour les noms latins; mais il persiste à croire qu'il reste toujours possible de ramener la déclinaison des noms germaniques (*Hues, Huon*), directement à la flexion francique: *Hugo, Hugon.*

Dans une étude récente, M. Salvioni[7] s'est également déclaré partisan de l'hypothèse de M. Philipon; l'illustre romaniste de Milan insiste sur la forme *barba,*[8] *barbane,* „oncle", qui, selon lui, joue un rôle capital dans l'histoire de la flexion en Italie.

Je voudrais reprendre le problème en me basant en partie sur les matériaux des travaux de MM. Philipon et Salvioni. Voici le raisonnement de M. Philipon pour confirmer la thèse de son maître devenue la sienne.

1° Les noms propres et les noms communs ont passé en latin et en roman *sans le suffixe germanique.* C'est du *radical* germanique et de lui *tout seul* que dérivent les noms romans d'origine francique, gothique ou burgonde; *Hugo,* par exemple, est entré sous la forme *Hug* et s'est rattaché au nom latin *Petrus* et *Paulus* (*Hugus*).

---

[1] *Rom.* XXXI, 201 ss.

[2] *Manualetto provenzale,* 2e éd., p. 87.

[3] *Histoire de la langue française* (Paris 1905), t. I, p. 80.

[4] *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie* VII, I, 79 (cf. aussi J. Pirson, *ibid.,* I, 63).

[5] *Grammaire historique de la langue française,* t. II, § 257.

[6] *Grundriss der rom. Philologie*², p. 827.

[7] *Romania* XXXV, 198 ss.

[8] La forme primitive n'est pas *barba,* mais *barbas.*

2° Le déplacement de l'accent germanique, *Húgo Húgon* > *Húgo Hugóne*, est inadmissible.[1]

3° Au point de vue de la *déclinaison faible*, les langues germaniques se divisent nettement en deux groupes: le premier (gothique, burgonde) offre *-a*, *-an* (* *Huga*, * *Hugan*, *Attila*, *Attilan*) pour le masculin, *-o*, *-on* (**Berto*, **Berton*, *Godo*, *Godon*) pour le féminin; le second (*francique*, *langobard*, *aleman*) présente *-o*, *-on* (*Hugo*, *Hugon*) pour le masculin, *-a*, *-on* (*Berta*, *Berton*) pour le féminin. Il est évident, dit M. Philipon, que dans les pays occupés par les *Burgondes*[2] et par les *Visigoths*, on serait en droit de s'attendre à rencontrer fréquemment la flexion des types *Huga*, *Hugane* et *Berto*, *Bertone*; or, on n'a qu'à parcourir les chartes de tout le midi de la France pour se convaincre que de pareilles formes font défaut, tandis que les types franciques *Hugo*, *Hugon* et *Berta*, *Berton* y sont bien représentés. L'absence de la flexion gothique (*-a*, *-an*; *-o*, *-on*) dans la Provence, l'Aquitaine et l'ancienne Septimanie, qui étaient restées plus ou moins longtemps sous la domination des Goths, est une *preuve éclatante* de l'inadmissibilité de toute théorie qui suppose un emprunt direct des accusatifs en *-ain* à la déclinaison faible des langues germaniques.

4° Si le nominatif francique *Hugo* était entré directement en français, il en résulterait que le cas sujet[2] serait dépourvu de l'*s* flexionnelle[3]; les textes les plus anciens nous offrent toujours le *nominatif muni d'une s*: *Begues*, *Begon*; *Folques*, *Folcon*; *Hues*, *Huon*.

5° La flexion *Hues*, *Huon* doit être expliquée par une *déclinaison hybride Petrus*, *Petronem* dont l'origine est encore obscure. La déclinaison du féminin (*Berte*, *Bertain*) se base sur une transformation légère de la *declinatio semi-graeca*: *-a*, *-anem* dont M. Philipon a relevé plusieurs témoignages fort intéressants.[4]

Telle est sa théorie.

---

[1] *Rom.* XXXI, 206. Gaston Paris, *Rom.* XXIII, 331, s'est montré plus disposé à admettre le passage de l'accent de *Húgo Húgon* > *Húgo Hugónem*.

[2] *Rom.* XXXI, 212, 223.

[3] Ce point qui touche une question *interne* de la flexion française fait l'objet d'une étude spéciale qui paraîtra ailleurs.

[4] *Ibid.* 226, 236.

Nous allons voir si elle est à l'abri de toute critique.

## I.

M. Philipon, pour bien étayer sa proposition que seul le radical des mots germaniques aurait pénétré dans le latin, s'est vu obligé d'examiner les règles observées dans la *latinisation des noms germaniques.* Voici les matériaux dont il s'est servi:

1° *Gôt-an-s:*[1] *Got-ón-es,* dans Tacite, Ann. 2, 62, et Pline, Hist. natur., 4, 99, *Γύδ-ων-ες.* dans Ptolémée, 3, 5, 8.
 * *Burgundj-an-s:*[1] *Burgundi-ón-es,* dans Pline, 4, 99.
 * *Stilich-a:*[2] *Stilich-ō,* dans Claudien, *Στελίχ-ων,*[3] dans Zosime, 4, 57.
 * *Gild-a: Gild-o,* dans Ammien Marcellin, 29, 5, *Γίλδ-ων,* dans Zosime, 5, 11; cf. *Gildas,* à côté de *Gildo,* dans un texte mérovingien cité par Förstemann.
 *Mil-o: Μέλ-ων,*[3] nom d'un chef sicambre dans Strabon, 7, I, 4.
 *Hug-o: Οὔγ-ων,* dans Théophane (VIII^e^ siècle).
 *Baudo* ou plutôt *Baud-a:*[4] *Βαύδ-ων,* général de Gratien, dans Eunapius (IV^e^ siècle) et dans Zosime (V^e^ siècle).

2° *Attil-a: Attil-a, -ae, -am,* dans Jordanes, c. 34, 40, 35, en regard de la forme savante *Attila, -anis,* c. 58.
 *Ausila: Αὔσιλ-α-ς,* nom d'un Goth, dans Procope, Bell. Goth, 4, 29.
 *God-a: Γώδ-α-ς,* dans Procope, Bell. Vand. I, 10 et 24.
 *Hunil-a*: *Οὔνιλ-α-ς,* dans Procope, *Hunil-a* ablat., dans Jordanes, c. 60.

---

[1] La substitution de *-ones* à *-anes* est tout à fait naturelle (cf. Wrede, *Ostgoten* (*Quellen und Forschungen zur Sprach- und Culturgeschichte der germ. Völker,* t. LXVIII), p. 44), puisque le latin ne connaît pas la terminaison *-anes.*

[2] Le nom de *Stilicho* doit être *définitivement écarté.* Wrede, *Sprache der Vandalen* (*Quell. u. Forsch.* t. LIX), p. 14, a observé avec raison que *Stilicho,* général vandale au service des empereurs byzantins, a voulu donner à son nom un faux air de latinité en changeant l'*a* final en *o* (cf. *Nero, Fronto, ecc.*).

[3] Le choix même des *matériaux* utilisés par M. Philipon nous engage à faire une observation générale. Il est indispensable de se rappeler que ce sont les *écrivains latins* qui nous ont conservé la *véritable forme* des noms germaniques, tandis qu'il convient de se méfier de la graphie des auteurs grecs (Kossinna, *Zeitschrift für deutsches Altertum* XXIX, 268; Wrede, *Ostgoten,* p. 6).

[4] Les formes, telles que **Bauda,* **Gilda,* **Stilicha,* sont sans valeur, puisque la tradition ne nous offre aucun indice qui nous permettrait de hasarder ces reconstructions artificielles.

*Ostrogotha: Ostrogoth-a, -ae,* dans Jordanes, c. 16, 17, en regard d'*Οὐαστρίγοτθ-ο-ς,* dans Procope, Bell. Goth., 4, 27; cf. le nom pluriel *Ostrogoth-ae,*[1] en regard de *Goth-i,* dans Jordanes, passim.

Si nous examinons la *formule de latinisation* des noms germaniques que nous venons de citer, nous constatons qu'en général on les a adoptés et traduits d'une manière parfaite en substituant régulièrement au suffixe atone *´-on* (*Hug-on*) du germanique, le suffixe du latin *-óne* (nomin. *-o,* grec *-ων*: *Milo, Hugo, Baudo*). Les noms gothiques (*Attila, Ausila, Goda, Hunila, Ostrogotha*) ont passé dans la première déclinaison du latin et du grec.

3° *Agil-o: Agil-ō,* dans Ammien Marcellin, 14, 8; *'Αγίλ-ων,* dans Zosime, 4, 8, mais *Aghil-u-s,* dans un acte de l'an 692 (Pardessus, no. 425).

*Baldo, -us,* nom d'un évêque de Tours, au VI^e siècle (Förstemann, *loc. cit.,* c. 235), en regard de *Bald-o,* dans Grégoire de Tours (H. F., 8, 44),

*Bett-o: Βέττ-ος,* nom d'un Franc, dans Théophylacte, 6, 3.

*Droc-o: Droc-u-s,* dans Frédégaire, *Continuationes,* c. 5 et 6.

*Hug-o: Hug-u-s,* dat. Hug-o, dans la *Vita S. Arnulfi.*

*Frid-o: Frid-u-s,* dans un acte de Farfa de l'an 796 (Förstemann, ibid., c. 528).

*Mil-o: Mel-u-s,* fréquent (ibidem, c. 1123).

*Nipp-o: Nep-u-s,* nom d'un évêque d'Avranches qui assista au concile d'Orléans de 511.

On peut citer encore *Aldus* pour *Aldo, Attalus* pour *Attalo* ou *Attala, Benilus* pour *Benilo* ou *Benila, Berus* pour *Bero, Bertus,* évêque de Tours au VI^e siècle, pour *Berto, Edus* pour *Edo, Grisus* pour *Griso,* dans un acte de 743, *Laudus* pour *Laudo, Liebus* pour *Liebo, Logus* pour *Logo, Lopus* pour *Loppo, Mundus* pour *Mundo, Odilus* ou *Odelus* pour *Odilo, Radulus, Riginus, Suppus, Tizzus, Weselus* en regard de *Ratilo, Regino, Suppo, Tuzzo, Wezîlo,* etc.

Dans l'ancienne Burgondie, *Aganus* pour *Agano,* dans une charte de Cluny de l'an 926 (n° 275), *Aidus* pour *Aido,* dans

---

[1] M. Philipon a oublié de mettre à profit les observations qu'on a faites depuis longtemps concernant le nom des Goths (cf. Wrede, *Ostgoten,* p. 44). La forme la plus ancienne est *Gutones* < **Gutans*; elle fut remplacée par *Gothi* < **Gutos,* suivant la déclinaison forte en germanique. Jordanes a toujours *Gothi,* à côté de *Vesegothae, Ostrogothae*; le nom composé a donc conservé l'ancienne déclinaison faible de **Gutans.*

plusieurs actes de la même abbaye, du commencement du Xe siècle (nos 185, 188, 189, 199), *Bardus* pour *Bardo, Sius* (= *Sigus) pour *Sigo,* dans d'autres actes de même provenance (nos 210 et 27).

Selon M. Philipon, la dernière série de noms prouve surabondamment que les noms germaniques fléchissant en *-o, -one* ont passé dans la *seconde* déclinaison latine en *-us, -i.* Tout en admettant en principe que ce passage ait pu se produire *par exception,* il y a lieu d'interpréter une partie de ces noms d'une manière sensiblement différente. Il y a toute une catégorie de noms qui ne représentent pas la forme faible en *-o,* mais celle de la flexion forte; ainsi: *Agilus, Baldus, Drocus, Hugus,*[1] *Fridus, Aldus, Attalus, Berus, Bertus, Edus, Grisus, Lopus, Mundus, Odilus, Riginus, Weselus, Aganus, Bardus, Aidus, Sius* ne reflètent nullement la forme *Agilo, Baldo, Droco, Hugo, Frido, Aldo, Attalo, Bero, Berto, Edo, Griso, Loppo, Mundo, Odilo, Rigino, Wezilo, Agano, Bardo, Aido, Sigo,* fléchissant en *-o, -one*; on ne peut douter qu'il faille les rattacher aux formes de la déclinaison forte: *Agil* (Förstemann,[2] col. 27), *Bald* (ibid., c. 235), *Droc* (c. 420), *Hugi* (c. 922), *Fridi, Ald* (c. 56, cf. all. alt), *Athal* (c. 159), *Ber* (c. 260), *Berht* (c. 281), *Eti* ou *Iddi* (c. 448 ou 943), *Gris* (cf. v. h. all. *gris,* gris), *Lupus* (= lat. lupus?), *Mund* (c. 1135), *Othil* (c. 1183), *Ragan* (c. 1221). *Wazili* (c. 1545), *Agan, Agin* (c. 36), *Bard* (c. 247), *Aidi* (c. 45), *Sighi* (c. 1317).[2] *Βέττος,* conservé dans les œuvres de Théophylacte, est évidemment dû à un changement arbitraire de *Betto, -onem,* le même passage offre en outre *Βόσος,* reflet de *Boso, Bosonem;* les deux attestations restent en tout cas sans valeur probante pour l'état de la flexion dans la langue vulgaire en *France.*

*Melus* est le nom d'un duc normand de l'Italie méridionale, qui se rencontre fréquemment dans les *Chronica montis Cassinensis* (Pertz, IX, 625, 29; 651, 37 [Melo duce]; 651, 15; 20 [Melus]); dans les *Gesta Roberti Wiscardi* (Pertz, XI, 241,

[1] Le passage de la *Vita S. Arnulfi* que M. Philipon cite n'est pas sûr, parce que *Hugus* est peut-être une fausse graphie pour *Chucus* (v. *Mon. Germ. hist. Scr. Mer.* II).

[2] Sur cette série de noms hypocoristiques, v. Socin, *Mittelhochdeutsches Namenbuch,* p. 46.



14 [Melum]; 242, 44 [Melus]; 243, 81 [Melo duce]). Le rapport de *Melus* avec *Milo* reste douteux. *Radulus* (*Regesto di Farfa*, 41, a. 754; (cf. Bruckner, *Sprache*,[1] p. 291) peut être *Radilo* avec changement de suffixe, dont on relève de nombreux exemples dans le même cartulaire (*Sindulus, Taculus, Pertulus, Herfulus, Ansulus* pour *Sindilo, Tacilo, Bertilo, Herfilo, Ansilo*, Bruckner, *Sprache*, p. 15). *Tizzus*, attesté dans le *Tabularium Cassinense*, reflétera plutôt le latin *Titius* que *Thizzo* (Förstemann,[2] c. 1416). Reste à examiner *Benilus, Laudus, Liebus, Nepus, Suppus*. *Laudus* est le nom d'un évêque de Constance en Allemagne (Pertz VIII, p. 476, 47); *Nepus* est un évêque d'Avranches qui assista au concile d'Orléans (Maassen, *Concilia Aevi Merowingici*, 9, 42; 10, 18; 11, 16; 12, 13 ecc.); il est difficile de le mettre en rapport avec *Nippo*; *Benilus* est un général romain, qui est mentionné dans Procope, *Bell. Goth.* IV, 9, 13; *Liebus* est un nom relevé dans le *Codex Laureshamensis* (n° 472), à Mannheim; *Suppus* enfin est le nom d'un prêtre dans les *Annales Romani* (Pertz, VII, 472, 4).

Après l'examen minutieux des exemples relevés par M. Philipon, le lecteur aboutira à la conclusion que les cinq noms (*Benilus, Laudus, Liebus, Nepus, Luppus*), dont *Nepus* seul est attesté dans un acte en France, sont impuissants à étayer l'hypothèse selon laquelle les noms masculins germaniques de forme hypocoristique en *-́o, -́on* ont passé dans la déclinaison latine en *-us, -i*. L'abondance des exemples de noms germaniques en *-́o, -́on* (*Húgo, Húgon*) passés dans la flexion latine *-́o, -óne* (*Húgo, Hugóne*) achèvera de démontrer la faiblesse des arguments de mon savant devancier.

L'affirmation de M. Philipon a en outre contre elle le témoignage positif des *substantifs*[2] de provenance germanique, soumis à la flexion faible, qui ont pénétré dans les langues romanes avant ou après les invasions barbares. Une étude complémentaire sur ce point ébranle fortement la solidité de

---

[1] *Die Sprache der Langobarden* (*Quellen u. Forschungen zur Sprach- u. Culturgesch.* t. LXXV). Strafsburg 1895.

[2] J'ai laissé ici de côté un certain nombre de mots germaniques dont je compte retracer l'histoire curieuse dans une étude qui va paraître prochainement.

son hypothèse. En admettant avec M. Philipon que le nom *Hugo*, introduit sous la forme du pur *radical* dépouillé de son suffixe, se soit rattaché à la classe des noms propres en *-us* (*Petrus*), il convient d'examiner si les noms communs subissent la même transformation. A cet effet, j'ai dressé une liste de noms communs d'origine germanique qui suivent la déclinaison faible et j'ai tâché de préciser au préalable l'époque de leur entrée dans le latin.

M. Bruckner[1], dans son important travail sur les éléments germaniques en italien, établit trois couches différentes:

$\alpha$) la première comprend les mots qui ont pénétré dans le latin vulgaire de l'Italie *avant* l'invasion des Goths: *hosa*, > ital. *uosa*, v. esp. *huesa*, v. frç. *huese*.

$\beta$) la seconde les mots d'origine *gothique*: got. *triggwa* > ital., esp., prov. *tregua* en regard de frç. *trêve* < francique *triuwa*.

$\gamma$) la troisième *les mots langobards*.

Pour la péninsule ibérique, qui n'a subi que les invasions des Goths, il faut distinguer: $\alpha$) les éléments introduits dans le latin vulgaire; $\beta$) les mots gothiques.

Enfin la France possède: $\alpha$) le fonds de mots germaniques communs à toute la Romania; $\beta$) une couche de mots empruntés à la langue des Francs.

La déclinaison faible diffère notablement dans le *langobard*, *le francique* (*ouest-germanique*) et dans le *gothique*.[2] En regard d'un *francique-langobard Hugo, Hugon, gomo, gomon* „homme", *hano, hanon*, „coq", le gothique offre **Huga, *Hugan, guma, guman, hana, hanan*. Cette différence dialectale nous fournit un critère pour l'ordre chronologique des mots que nous observerons dans notre relevé. Un mot, entré dans le latin dans la période *antérieure*[3] aux invasions, ne présente en général aucun indice permettant de l'attribuer à un dialecte germanique; il se retrouve sous une *forme unique* dans toute la Romania (cf. *sapo*). Si le mot a pénétré dans les pays romans *à l'époque de l'invasion gothique*, l'*Italie* et l'*Espagne*

[1] Bruckner, *Charakteristik der germanischen Elemente im Italienischen*, Basel 1899, p. 2 ss.

[2] Brugmann, *Grundriss* I, § 91.

[3] Bruckner, *Elemente*, p. 6.

marchent de front en présentant des formes en *-a* vis-à-vis du français *-on* (cf. it. esp. *tapa*, frç. *tapon*); enfin, si l'*Italie* et la *France* sont d'accord en donnant des formes en *-on*, tandis que l'*Espagne* seule possède le même mot terminé par *-a*, nous sommes en présence d'éléments *langobards*, *franciques* et *gothiques*, p. ex.

esp. *espuera* en regard du v. frç. *esperon*, ital. *sperone*, *sporone*.[1]

### *a*) Mots entrés avant l'invasion des Goths.

*v. h. all.* bracco (braque) est souvent attesté dans le bas-latin:[2]

*Non movit bracco tale baronem,*
*Non . . . . . bracco contra insontem,*
*Non cessare bracco*
*Ab exaperto sacco*
. . . . . . . . *[b]racco*
*Et salte decrascianto.*
*Non timere falco.*

(*Formulae Senonenses*, Additamentum, *Mon. Germ. Hist. Formulae*, p. 225.)

*Bracconem parvum, quem Barmbraccum* vocant. (*Lex Frisionum*, cf. Du Cange *Bracco*).

*Adolescens quidam nomine Brachio, quod in eorum lingua interpretatur Ursi catulus.* (Bonnet, *Grégoire de Tours*, p. 226.)

cf. Du Cange: *braccus*, *brachettus*.

It. *bracco*[3], *brago* et *bracone* „espion", v. frç. *bracon* et *brachet*, prov. *brac*, *bracon*, esp. *braco*, portg. *braco*, *bracão*.

It. *brago* est importé en toscan des dialectes du nord. Le diminutif *brachet* remonte à une ancienne forme **brac*, dont

[1] Les règles que nous venons de formuler n'ont pas de valeur absolue; il sera nécessaire d'examiner chaque exemple en particulier. *L'espagnol* a pu emprunter un mot au français ou à l'italien; dans ce cas, l'*accord* des trois langues pourrait induire en erreur.

[2] Palander, *Die althochdeutschen Tiernamen* I, Darmstadt 1899, p. 38.

[3] Le mot *bracco* „levrier pour faire chasse aux oiseaux" a été sans doute importé en même temps que *falco* et fournit une nouvelle preuve en faveur de l'origine germanique de la fauconnerie.

l'accusatif nous est conservé dans *bracon*. La flexion à deux cas s'est également maintenue en vieux-provençal: *brac, bracon.*

*V. h. all.* brâto „jambon" nous est déjà attesté dans l'*Epistula* du médecin *Anthimus*. Voici le passage: Si assatum fuerit ad horam quomodo *bradones*. Cap. XIV. (Ed. V. Rose, *Anecdota Graeca et Graecolatina,* fasc. II.)

It. *brandone*[1] „lambeau d'étoffe, morceau de viande", *bradone* „morceau d'étoffe", v. frç. *braon, braion* „mollet, jambe", v. prov. *brazon* „mollet", esp. *brahon* „morceau de viande".

*V. h. all.* *bolzo est fréquent dans les textes bas-latins sous la forme

*bultio, -onem.* (cf. Kluge, *Etym. Wtbch.*⁶: *bolzen*; *Corpus gloss. lat.* t. II, 582, 8: *bultio*).

It. *bolcione, bolzone*[2], v. frç. *bozon,* v. prov. *bosso,* v. esp. *bozon* „bélier".

*V. h. all.* fano „drap", *v. h. all.* gundfano „drapeau" ont pénétré dans le latin avec les soldats germaniques (Kluge, *Grundriss f. germ. Phil.*² I, p. 329). Le mot est souvent attesté dans les textes:

*Ut sanctaemoniales non induantur virilia indumenta, id est rocho vel fanones, nisi tantum feminea vestimenta* (799—800). (*Mon. Germ. hist. leges* II I, 229, 8).

*Fanones lineos serico paratos ad offerendum ad altare* (810). (*Mon. Germ. hist. leg.* II I, 251, 18.)

*Si autem testa transcapulata fuerit, ita ut cervella appareant, ut medicus cum pinna aut fanone cervellam tangat, cum 12 solid. componat.* (*Lex Alamann.* tit. 59 § 6.)

Les *Gloses de Reichenau* offrent: *sudario: fanonem (No. 701)*[3].

---

[1] L'*n* de *brandone* est dû à *brandire*. M^lle Cipriani (*Rom.* XXXI, 134) veut tirer *bradone* du v. h. all. *braid* (all. mod. *breit*). Pour des raisons morphologiques, la dérivation de *brado* me semble préférable. Sur d'autres dérivés de *brato* v. Caix, *Studî di etimol. rom.* No. 76. Sur v. frç. *braon,* Zauner, *Die roman. Namen der Körperteile,* p. 133.

[2] It. *bolzone* est la seule forme régulière (cf. Pușcariu, *Jahresber. d. rum. Inst.* XI, 103). Comment expliquer *„bolcione"*?

[3] V. aussi Bruckner, *Sprache* 203.



It. *fanone,* v. frç. *fanon,* frç. mod. *fanon, fanion.*

It. *gonfanone,* piém. *confalon*[1], frioul. *chonfanon*[2], sicil. *confaluni,* v. frç. *gonfanon*[3] et *confanon,* v. prov. *gonfalo,* esp. *gonfanon, confalon,* portg. *confalão.*

*V. h. all.* flado „gâteau". Le mot se rencontre pour la première fois chez *Fortunat,* dans la *Vita sanctae Radegundis,* cap. 15:

*Quod in mensa sub fladone sigilatium panem absconsum vel ordeatium manducabat occulte, sic ut nemo perciperet.* (*Mon. germ. hist.* Script. rer. Mer. II, 369, 20.)

It. *fiadone, fialone*[4], v. frç. *flaon,* prov. *flauzon,* esp. *flaon.*

*V. h. all.* gêro „giron" est attesté dans Du Cange *gyro, giro.*

It. *garone, gherone,* v. frç. *giron*[5], *geron,* v. prov. *giron,* esp. *giron.*

M. Bruckner (*Elemente* 22) ramène l'it. *garone* à une forme langobarde **gairo* où l'*a* protonique [*garóne*] aurait abouti à *e* devant *r* (*gherone*).

L'espagnol *giron* est peut-être un emprunt au français: cf. *germanu* > v. esp. *hermano, yeniperu* > *enebro* etc. (Menéndez Pidal, *Manual Elemental de Gramática hist. española* 2e éd. p. 75.)

*Germ.* *haigero „héron" (cf. Grimm, *Wörterbuch: Reiher*).

It. *aghirone,* engad. *girun,* „vautour" prov. *aigron,* catal. *agro,* v. frç. *hairon* (à côté de *haigron*), frç. mod. *héron* (et *aigrette*), esp. *airon,* portg. *airão.*

M. Bruckner, *Elemente* p. 22 préfère tirer l'italien *aghirone* du langobard **haigiro.* Son existence en espagnol fait supposer que le mot est entré *avant* l'invasion des Goths.

---

[1] Sur la consonne initiale, cf. Bruckner, *Elemente* 20; Baist, *Rom. Forsch.* I, 109.

[2] Gartner, *Raetor. Grammatik,* p. 15.

[3] M. Grammont (*Dissimilation consonantique* p. 82) considère le v. frç. *gonfanon* comme mot emprunté à l'italien. Selon lui, la seule forme régulière serait *gonferon,* attestée dans Godefroy. Mais cf. les remarques judicieuses de Gaston Paris, *Mélanges linguistiques* p. 139.

[4] M. D'Ovidio, *Arch. glott.* XIII, 303, n. 2, explique l'it. *fialone* par l'effet d'un croisement de *favus* et *flado.* Ne serait-il pas préférable de voir dans le sarde *fraone* „ciambella" le germanique *fladone* au lieu d'un dérivé de *flavus*? cf. Nigra, *Arch. glott.* XV, 487.

[5] Quant à l'*i*, comp. *déchirer* < *skërran.*

*Germ.* *dahso „blaireau".

M. Kluge (*Grundriss f. germ. Phil.*[2] I, 330) admet à côté du v. h. all. *dahs* suivant la déclinaison forte la coexistence d'un thème en *-n*: **dahson*[1]. En effet, la forme, sous laquelle le mot est, pour la première fois, attesté, indique nettement que *dahson* est à la base des formes romanes. Chez *Marcellus Empiricus*, nous trouvons: *taxonina* adeps, adjectif tiré de *taxone*. *Taxo* est attesté chez *Polemius Silvius*: *histrix, taxo, iricius* ecc.[2] Le *Corpus gloss. lat.* enregistre:

*melos* (*h. e. meles*) *est bestia quae vocatur tasio, hinc melotes pelles dicuntur.* V, 621, 31.

*taxus*[3] ὕστρυξ III, 320, 12.

it. *tasso*,[4] v. frç. *tais, taisson*, prov. *tais, taiso*, esp. *tejon* [*tasugo*, portg. *teixugo*] (cf. aussi v. frç. *taisnière*).

L'examen de la carte „*blaireau*" de l'*Atlas linguistique de la France* (no. 134) nous permet de voir que l'ancienne aire unie et compacte de „*taisson*" est détruite par l'invasion d'un nouveau mot d'origine germanique:[5] *blaireau*. L'ancien mot persiste dans le nord-est et dans les dialectes méridionaux. Il est curieux de rencontrer *taisson* dans nombre de patois au sud-ouest de la France où il a passé au sens de *porc* et de *jeune porc* de quatre ou six mois (carte 1061).

*Germ.* *wrainio „étalon" (v. h. all. *reinio, reinno*).[6]

*Ut equos emissarios, id est waraniones, bene praevideant et nullatenus eos in uno loco diu stare permittant, ne*

---

[1] *dahson* est répandu dans les dialectes méridionaux de l'Allemagne. cf. Schmeller, *Bayr. Wörterbuch*, I, 482; Palander, *op. cit.* 57.

[2] *Abhandlungen der sächsischen Gesellschaft*, t. II, p. 267 éd. Mommsen; cf. aussi A. Thomas, *Rom.* XXXV, 193.

[3] M. Thomas relève un autre exemple de *taxus* dans un commentaire sur l'épître aux Hébreux de Saint-Paul (Ve siècle) (cf. Du Cange: *taxus*). Ces formes reflètent le v. h. all. *dahs*, suivant la déclinaison forte.

[4] Meyer-Lübke, *Einführung* p. 42 cite *tassone* que je n'ai pu retrouver dans les dictionnaires.

[5] Sur *baucent, grisard*, désignant le blaireau, voyez Ant. Thomas, *Rom.* XXXV, p. 456.

[6] Palander, *op. cit.* 87: Dans la *Lex salica*, nous retrouvons de même *uuaranionem* < francique *uurainio*; sur cette forme, voyez Van Helten, *Beiträge zur Geschichte der Deutschen Sprache und Literatur* t. XXV, p. 261, 430.

*forte pro hoc pereant* (a. 800) (*Mon. Germ. hist. leg.* II I, 84.)

*De quicquid in casa furaverat, in Wirdira solidos septem. De warnione, in Wirdira solidos septem* (a. 813) (Du Cange.)

It. *guaragno* et *guaragnone* (Petrocchi), v. prov. *guaranhon,*[1] esp. *garañon,* portg. *guaranhão.*

Diez relève le v. esp. *guaran*; il m'était impossible de le retrouver dans un vieux texte.

M. Bruckner, *Elemente* p. 11, Mlle Cipriani, *Rom.* XXIX, 587 et Goldschmidt, *Z. f. r. Ph.* XXIV, 577 postulent comme base de l'italien *guaragno* la forme gothique **wranjis* suivant la déclinaison forte. Cette étymologie paraît peu probable, puisque l'italien connaît *guaragnone* à côté de *guaragno.*[2]

### β) Mots entrés en Italie et en Espagne pendant l'invasion des Goths.

*V. h. all.* krapho.

Gothique **krappa* : ital. *grappa,* esp. prov. *grappa.*

V. h. all. *krapho*: frç. *grappon, crappon.*

V. h. all. *krampho : *crampon.*

M. Nigra, *Arch. glott.* XV, 101. 281 dérive l'italien *carpone* (*andar a carpone* „marcher à quatre pattes") de **karpa,* étymologie rejetée par M. Pieri, *Rom.* XXXIII, 236, n. 4.

*Ouest-germ.* skankjo.

Le mot se rencontre dans la *Lex salica* sous la forme francique.

Si quis .... furaverit aut vendiderit .... vel molinarium aut carpentarium, sive venatorem sive *scantionem.* Lex salica t. X Add. 4. (Behrend, 2e éd. p. 21.)

---

[1] cf. Soltau, *Z. f. r. Phil.* XXIV, 54.

[2] On pourrait mentionner le latin *sapo, saponem* si l'on suppose avec M. Kluge que le mot est d'origine germanique, *Et. Wtbch.*6: *Seife.* Sur l'histoire de *falco,* voyez un article qui paraîtra dans le prochain fascicule de la Romania.

Nous le retrouvons dans les *Gloses de Reichenau*: *pincerna* : *scantio* (n° 1041).

Nous relevons la forme gothique du mot dans la *Lex Visigotorum* (*Mon. Germ. hist. leg.* II ii: *comes scanciarum* 485, 32. 35; 486, 12. 16.

Les mots romans reflètent exactement les formes dialectales du mot germanique. Le frç. *échanson* (v. frç. *eschanz*, *eschanson*)[1] correspond au francique *skankjo*. L'esp. *escanciano*, le portg. *escancião* remontent directement au gothique *skankja*, *-an*.[2]

Voilà un *exemple des plus probants* en faveur de la thèse selon laquelle c'est la déclinaison germanique (francique *-o*, *-on*; gothique *-a*, *-an*) qui est conservée dans ces mots romans.

*V. h. all.* sporo.

Selon M. Kluge (*Grundriss f. g. Phil.*[2] I, 329), *sporo* est entré en latin avec *gundfano*; cependant les formes romanes semblent parler en faveur d'un emprunt fait indépendamment par chaque langue.

*Le Corpus gloss. lat.* offre les formes suivantes:
*calcar, spora. Glossarium amplonianum* (8e s.) V 352, 42.
*calcar, sporonus, spora. Glossae nominum* (9e s.) II 572, 21.
cf. Du Cange *sporones, spora, esporonus.*
(cf. aussi *sporas, Portugalliae monumenta historica, diplomata*, 114 [974]).

La double forme: v. h. all. *sporo*, got. *spora* se reflète parfaitement dans les formes romanes:

It. *sperone*,[3] lucq. sienn. *sporone*,[4] frç. *éperon*, v. prov. *espero*.

Goth. **spora* > esp. *espuera* (*espuela*), portg. *espora*.

---

[1] Le langobard avait un autre mot: *scaptor* „échanson", voyez Bruckner, *Sprache* p. 211.

[2] cf. esp. *guardian* qui reflète le gothique *wardja*.

[3] M. Bruckner, *Elemente* p. 17 croit que l'it. *sperone* a remplacé l'ancienne forme gothique **spora*.

[4] *sperone* < *sporo* par dissimilation vocalique, cf. *sororcula* > *serocchia*, Bruckner, *Sprache* p. 64, 212; sur la forme lucq. sienn. *sporone*, v. Salvioni, *Arch. glott.* XVI, 403.

Il n'est pas sans intérêt de constater que l'espagnol et le portugais connaissent à côté de „*espuera*“ les formes: v. esp. *esporon*, esp. mod. *espolon*, portg. *esporão*, qui semblent attester l'existence de **sporo* dans la péninsule ibérique. Si nous admettons avec M. Kluge que le mot est entré avant les invasions barbares, on pourrait faire rentrer *sporo* dans la classe des éléments germaniques qui ont pénétré dans le latin au troisième ou quatrième siècle; mais ne serait-il pas préférable de voir dans *espolon* un emprunt fait au français (cf. les termes de la chevalerie: *baron*, *guante*, *faraute*, *gage*, empruntés au français)?

*Ouest-germ.* *tappo.

*Tappo*: It. *tappo*, frç. *tapon* (et *tampon*).

Gothique **tappa*: It. *tappa*, esp. *tapa*,[2] portg. *tampa*. Mlle Cipriani, *Rom.* XXIX, 587 voudrait postuler pour it. *tappo* la forme gothique **tappis* suivant la déclinaison forte, mais il doit être expliqué de la même manière que *guaragno*, *-one*.

*Ouest-germ.* *titto.

*Titto*: frç. *teton*, tandis que *tette* reflète un *titta*[3] suivant la déclinaison feminine forte.

Gothique **titta*: It. *tetta*, prov. *teta*, esp. portg. *teta*.

## γ) Mots entrés après l'invasion des Goths.

*V. h. all.* bahho „flèche de lard salé, chair de porc“.

Voici les témoignages du mot dans le bas-latin:

*Ut regis spensa in carra ducatur, simul episcoporum, comitum, abbatum et optimatum regis: farinam, vinum, baccones et victum abundanter.* (a. 801—13.) (*Mon. Germ. hist. leg.* II I, 171, 30.

*De lardo baccones* XX. (a. 810.) (ibid. 252, 14.)

*lartum* (= *laridum*) *de praeterito anno baccones* X. (ibid. 254, 23.)

*de lardo bacones.* (ibid. *formulae* 287, 16.)

---

[1] Comparez esp. *yelmo* qui remonte à une forme ouest-germanique *helm*, tandis que it. *ęlmo* reflète la forme gothique *hilms*.

[2] esp. *tapon* est peut-être emprunté au français.

[3] cf. Kluge, *Et. Wtbch.*[6], *Zitze*.

V. frç. *bacon*, prov. *bacon* (eng. *baccun* „bouchée“ ?).

*V. h. all.* balko.

It. *balcone.*[1]

Les autres formes romanes: it. *balco*,[1] v. frç. *balc*,[2] *balche*,[3] prov. *bauc*[4] remontent à **balk* (cf. v. nord. *balkr*) qui suit la déclinaison forte.

*V. h. all.* baro (homme).

Les recherches pénétrantes de Kögel (*Z. f. deutsches Altertum* XXXIII, 20) et de M. Uhlenbeck (*Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache* XIX, 329) ont établi que *baro* est d'origine germanique. Le mot est souvent attesté dans les textes bas-latins.

It. *baro*, *barone*, v. frç. *ber*, *baron*, v. prov. *bar*, *baron*; l'esp. *baron* est peut-être emprunté au français.

*V. h. all.* brëcho (praedator).

L'étymologie du v. frc. *bris, bricon* reste douteuse. L'origine germanique, défendue par M. Mackel (*op. cit.* 106), et M. Bruckner (*Sprache* p. 71), a été contestée par Gaston Paris (*Rom.* V, 379; IX, 326; X, 303). Selon lui, le v. frç. *bris*, *bricon*, ayant toujours le sens de „fou“ avec l'idée accessoire de hardiesse, témérité et impudence, doit être séparé de l'it. *bricco, briccone* (cf. *Rom.* IX, 626). Mais il semble que l'étroite *parenté* de la *forme* et du *sens* plaident en faveur d'une même étymologie.

V. frç. *bris*, *bricon*, prov. *bric*, *bricon*, it. *bricco*, *briccone*; l'esp. *bricon*, est peut-être emprunté au français.

*V. h. all.* *buro (hutte).

Frç. *buron*, *buiron*; vaudois *buron* (Bridel), auvergnat *buron* „cabane de berger“ (Mistral). Dans le *Dict. général*, on

---

[1] A côté de *balco* existe *palco*, cf. Bruckner, *Elemente* 20. Sur *balcone* „fenêtre“, Schuchardt, *Roman. Etymologien* II, 4.

[2] Comme *bauchon* n'est attesté qu'à une époque assez tardive (v. Godefroy), il est préférable de considérer le mot comme un dérivé de *balk*.

[3] *balche* vient de **balka*, formé par analogie avec *carpenta* „charpente“.

[4] Sur le lyonnais *abau* „petit gerbier en forme de toit“, cf. Antoine Thomas, *Rom.* XXXIII, 210; Meyer-Lübke, *Z. f. rom. Ph.* XXIX, 244.



proprose de tirer *buron* de „*bur,* encore usité en Normandie“ (< nordique *bur,* cf. Grimm, *Wörterbuch,* s. v. *Bauer*).

*V. h. all.* *fillo (bourreau, écorcheur).

L'étymologie proposée par M. Herzog (< lat. *fello, fellonem*) se heurte à une objection très grave: *l'e fermé*[1] (it., prov.) est absolument inconciliable avec *l'e bref* du latin.

Nous rencontrons le mot *fillo* dans deux textes bas-latins: *Tandem, domine nobis rex, contra Deum et contra animam vestram non audiatis illos, qui dixerint, si forte vobis dixerint: Non tibi sit curae, rex, quae tibi referunt illi fellones atque ignobiles. Mon. Germ. hist. leg.* II, II 440, 32 (Capitulare de 858).

*Ecce Hungri, fillones, illi fugitivi.* —
(Ekkehard IV, Casus St. Galli, Pertz II, 110.)

It. *fẹllo, fellone*; v. frç. *fel, felon*; v. prov. *fẹl, felon.*

*V. h. all.* habaro (avoine sauvage).

Frç. *haveron, havron, avron.* Mackel, *op. cit.* 47.

*V. h. all.* *hadilo (v. Grimm, *Wörterbuch* s. v. *Hader*).

Frç. *haillon.* Mackel, *op. cit.* 152.

germ. *hruslo, *hroslo (à côté de *horslo, hurslo*).

Les gloses de Reichenau offrent:

*craprones: fursleones.* (Förster et Koschwitz, *Altfrz. Übungsbuch* 2e éd. p. 30.)

Les formes françaises[2] *frelon* et provençales *furselu* ecc. (v. Rolland, *Faune populaire* III, 272, Mistral, *Trésor* s. v.) remontent à **hruslon, *hroslon.*

*V. h. all.* kasto (armoire).

V. frç. *chaston,* frç. mod. *chaton* (peut-être aussi *chétron,* voy le *Dictionnaire général*), ital. *castone.*

---

[1] cf. *Z. f. rom. Phil.* XXVI, 733. Sur le prov. *fel* avec *e* fermé, v. Crescini, *Manuale* 2e éd. 84, n. 1.

[2] Meyer-Lübke, *Miscellanea Ascoli,* 418; Kluge, *Grundriss f. g. Phil.*[2] I, 333.

*V. h. all.* klëtto (glouteron).

V. frç. *gleton,*[1] *gletteron,* frç. mod. *glouteron.*

*V. h. all.* kresso (cresson).

doit être le point de départ d'une partie des formes romanes. Le *Corp. gloss. lat.* enregistre:

*Nasturcius crisson ortensis. Hermeneumata Codicis Vaticani Reginae Christianae* t. III, 593, 8 (saec. X).

*nastorcius crisonus:* III, 570, 37 ibid.

*cardamonus vel cardamus i. e. nasturcius sive crissonus ortensis:* III, 581, 54 ibid.

*nasturcium, id est crisonus domesticus:* III, 626, 66 *Codex Vaticanus* 4407 (saec. X).

*nasturcium, cressa*[2] *saxonice:* V 362, 65; (*leccressae*) 374, 12.

En examinant les noms de la plante sur le territoire roman, il est aisé de voir que la Romania se divise nettement en deux aires: L'aire „méridionale" qui a conservé fidèlement le patrimoine latin (*nasturtium*[3]), logud. *nastruttu,*[4] sicil. *mastrozzu,* prov. mod. *nastoun,*[5] esp. *nastuerzo,* portug. *mastruço* (it. *nasturzio* savant) et l'aire „septentrionale" qui offre un type d'origine douteuse: v. frç. *creisson,*[6] it. *crescione,*[7] engad. *craschun.*

Tandis que M. Körting[8] dérive le dernier mot d'un type

---

[1] Thomas, *Nouveaux Essais* p. 292.

[2] Il existe en v. h. all. deux formes parallèles pour le nom de la plante: *kresso* (masc.) et *kressa* (fém.), les deux suivant la flexion faible.

[3] Sur l'histoire de *nasturtium,* voyez Baist, *Romanische Forschungen* t. I, 131.

[4] Sur les formes italiennes, Pușcariu, *Jahresbericht d. Inst. f. rum. Spr.* XI, 86.

[5] La forme provençale *nastoun* que donne Mistral n'est pas attestée sur la carte (350) de *l'Atlas linguistique* de la France.

[6] Le vieux provençal ne connaît pas *creisson,* tandis que la forme *creissoun* (voir *Atlas linguistique*) est très répandue dans tous les parlers méridionaux; il n'est pas téméraire d'en conclure que le nom a été introduit du nord. Un certain nombre de formes (no. 987, 741, 668 de l'*Atlas*) révèlent l'influence de *„gras"* dans la première syllabe.

[7] Le mot est attesté de bonne heure dans les noms de lieu: *Ai Crescioni, Crescionatico* (a. 984), Pieri, *Arch. glott., Supplemento* V, 85.

[8] *Etymologisches Wörterbuch,* 2e éd. s. v. *crescio.*

latin *crescio*[1] (< *crescere*, cf. *messio de metere*), M. Kluge[2] admet l'orgine germanique en postulant le v. h. all. *kresso* avec *ę* provenant de *a* par l'Umlaut (< **krasja*). En effet, les formes romanes exigent l'existence d'un type (francique-langobard) **kressjo*[3] où l'*i* en hiatus posttonique se serait maintenu jusqu'à l'époque où le mot est entré dans le français.[4]

Les parlers catalans par contre offrent des formes intéressantes qui méritent d'être discutées ici. L'*Atlas linguistique de la France* nous donne dans la partie catalane le type „*greisses*" (v. 794 795, 798, 797, 796 Pyrénées orientales et 787 Aude). Le dictionnaire de *Labernia* enregistre: *créxens mascul.* pluriel. Il va de soi que les formes tirées de l'Atlas excluent l'hypothèse de Diez[5] qui voulait voir dans *crexens* la troisième personne du pluriel de *crexer*. On serait tenté de supposer que les formes catalanes pourraient remonter au v. h. all. *kressa*, nom féminin suivant la déclinaison faible qui

---

[1] Mais il convient de remarquer que le substantif verbal formé à l'aide de *-io* (Meyer-Lübke, *Gramm. rom.* II, § 439), exprime une idée *abstraite* (v. *actio, factio* ecc.) et est du genre féminin. En effet, **crescio* se continue dans le v. frç. *creisson, croisson* (*fém.*) „croissance, rejeton", mais il faut de toute nécessité discuter séparément *cresson* (*masc.*), qui est le nom de la plante.

[2] *Etymolog. Wörterbuch*[6], s. v. *Kresse.* Dans le dictionnaire étymologique de l'anglais, paru récemment, MM. Kluge et Lutz semblent abandonner l'hypothèse de l'origine germanique, puisqu'ils postulent dubitativement un type latin **crescio, -onis*, v. *Kluge*-Lutz, *English Etymology*, s. v. *Kress.*

[3] Sur la forme germanique qu'on considère comme nomen agentis d'un verbe „**krasjan*" (v. h. all. *chresan*) „ramper", voyez Grimm, *Deutsches Wörterbuch* s. v. *Kresse*; Murray & Bradley, *English Dictionary* s. v. *cress*; Kluge, *Etymol. Wörterbuch*[6] s. v. *Kresse.* Le mot n'est pas seulement entré dans les langues romanes, mais il a aussi pénétré dans le russe *kress* et le letton *kresse.* A cǫté de *kresso*, il y a des formes avec métathèse de l'*r*, bas. all. *kers kors*, anglo-saxon *caerse.* Les patois picards et wallons présentent aussi des formes semblables du type *kerson*, cependant il me paraît légitime de croire que *kerson* est sorti directement de *cresson*, sans qu'il soit nécessaire de remonter aux formes germaniques.

[4] L'*i* en hiatus posttonique semble persister après l'*Umlaut* dans les mots germaniques, cf. *esqueira* < **skerja guérir* < **werjan* cf. Ant. Thomas: *L'évolution phonétique du suffixe arius, Nouveaux Essais* p. 131 ss.

[5] Etymologisches Wörterbuch, s. v. *crescione.*

existe à côté de la forme du masculin *kresso.* Cependant il subsiste une difficulté; la forme **kressa* ne se retrouve pas ailleurs dans les langues romanes. On ne s'expliquera pas pourquoi le substantif féminin *kressa* ne se serait fixé qu'en catalan, tandis que les parlers voisins du Languedoc n'offrent que le type masculin *kresso,* introduit peut-être à une époque relativement récente.

J'incline donc à croire que nous sommes ici en présence du type gothique **krasja* correspondant exactement à la forme du vieux haut allemand *kresso.* La forme „*greisses*" nous permet de reconstruire un singulier „*greisse*", qui refléterait fidèlement le nominatif gothique, tandis que *crexens*[1] continue le pluriel gothique de **krasja* (**krásjans,* cf. *gumans,* pluriel de *guma*).

Je n'ai pas besoin d'ajouter que l'hypothèse de M. Körting est impuissante à rendre compte des formes catalanes.[2]

*V. h. all.* mado.

Norm. *man* „larve du hanneton".[3]

*V. h. all.* *matjo („maçon").

Voici la glose dans les *Origines* d'Isidore (lib. XIX, 8, 2): *machiones dicti a machinis, in quibus insistunt propter altitudinem parietum.*

Nous relevons dans la *Regula ad Virgines* d'Aurelianus l'exemple suivant:

*Provisores vero monasterii, si in habitu laico fuerint, nec ipsi permittantur entrare nisi pro his utilitatibus quas in hac Regula statuimus, cum marcionibus aut carpentariis si aliquid necesse est fieri aut reparari aut certe pro aliqua ratione abbatissae introeant.*

Migne, *Patrologia* t. 68, 400. cap. XV.

---

[1] Le genre de *crexens* (masculin) parle éloquemment en faveur de notre manière de voir.

[2] Je tiens à remercier ici mon ami M. Hubschmied qui a mis à ma disposition une partie des matériaux qu'il avait réservés pour une conférence faite à l'Ecole des hautes Etudes.

[3] Joret, *Romania* IX, 120.



Le *Corpus gloss. lat.* donne:
*machiones constructores parietum.*
(7e siècle; V, 220, 6.)
*architectus fabricator aedis, macio.* (V, 168, 4.)
Nous rencontrons encore le mot dans les *Gloses de Reichenau*;
*cœmentarii* : *mationes* (N° 878).

Kluge, *Etym. Wtbuch*[6] postule le v. h. all. **matjo* (all. mod. *Metz, Steinmetz*) comme base des formes romanes.
Frç. *maçon,* pic. *machon* (peut-être v. esp. *maçonar*).

*V. h. all.* mago „estomac".

est très répandu dans les dialectes italiens et rétiques:

It. *macone* „ventriglio dei polli", umbr. *magone,* émil. lomb. *magon,* engad. *magun* (avec des dérivés *magunia, magunar*).[1]
Le frç. *mague*[2] n'est attesté que depuis le XVe siècle et doit avoir été importé à une époque récente.

*V. h. all.* *stallo.

**Stallo,* est un dérivé de *stall,* „étable" (cf. *equum ad stallum. Lex Visigoth,* v. Diez, *Et. Wtbuch* s. v. *stallone*).
It. *stallone,* frç. *étalon.*

*V. h. all.* siuro „ciron".
V. frç. *siron, suiron,* frç. mod. *ciron,* prov. *suiro.*

*V. h. all.* waso (gazon).
Frç. *gazon.*

Le mot *waso,* fréquent dans la formule: *per wantonem et wasonem terrae* a été introduit en Italie sous la domination des Francs (cf. Bruckner, *Sprache,* p. 6; *Elemente,* p. 23). Le crémon. *gason* est un mot emprunté au français *gazon.*
Tous ces exemples prouvent surabondamment que le *suffixe germanique* des substantifs *suivant la déclinaison faible* a passé en latin et, à plus forte raison, en roman.[3]

---

[1] Zauner, *op. cit.* 179; Mussafia-*Beitrag,* 176; Bruckner, *Elemente,* p. 22.
[2] *Z. f. rom. Phil.* XXIX, 424. Sur piac. *magot,* „jabot" v. Meyer-Lübke, *Gramm. rom.* II, § 354.
[3] On pourrait ajouter ici une série considérable de mots germaniques suivant la *flexion faible* latinisés *constamment* en *-o, -onem*: *aydo, aldio, campio, gastaldio, scappo, scapto, scario, marchio, mundiò* (Bruckner,

En ce qui concerne la *flexion féminine faible,* les traces en sont rares dans les langues romanes; ce fait ne nous surprend pas, puisqu'une flexion en *-a, -on* (*-a, -one*) était par trop étrange dans le système flexionnel roman pour ne pas faire place à la déclinaison en *-a, -ae.*[1] Cependant il y a quelques exemples qui témoignent de la persistance isolée de la flexion germanique:

Le v. h. all. **blaha* (m. h. all. *blahe*) suivant la flexion faible est attesté dans un document médiéval sous la forme de *blaiones, Codex diplomaticus Langobardiae* 215 (861), qui reflète clairement un accusatif pluriel *blahûn.*

M. Antoine Thomas, dans ses *Essais de philologie française* (p. 319), a fort bien ramené l'anc. français *wampe, vampe* „empeigne de soulier“ à l'ancien h. all. *wampa* (v. Schade, *Althochdeutsches Wörterbuch*: *wamba*); à côté de l'anc. frç. *wampe,* il existe *vamon* goître, prov. *gamoun* à côté de *gamo*; ces formes remontent à un type francique **wam(b)a,* **wam(b)ûn* et reflètent fidèlement sa flexion.

---

*Sprache* p. 201—214); *graffio, -one* (p. ex. *Mon. Germ. hist. Mer.* II 141, 26, 158, 17; *Formulae* 231, 24, 307, 23 ecc.); *saio, -one*: (Kögel, *Zeitschrift für deutsches Altertum* XXXIII, 18 ss.); *stapio* „pas“ (v. Graff, *Althochdeutscher Sprachschatz*; dans la *Vita Sanctae Radegundis, -one*: *Mon. Germ. hist. Script. rer. Mer.* II, c. 13); *reno, -one*: (Bruckner, *Elemente* 6, n. 1); *fario* „truite“ < *faro* „couleur“ (Much, *Zeitschrift für deutsches Altertum* XLII, 168); *humolo, humelo* (*Polyptique d'Irminon,* éd. Longnon t. I, XX, 30, 35, 42, 44, 48 [à côté de *fumlone, umlone*]), qui sont à la base du français *houblon* (< v. h. all. **hopo*), ecc.

[1] En face de *fara* du langobard, francique (v. sur ce mot: Bruckner, *Sprache* 203; Kögel, *Zeitschrift für deutsche Phil.* 37, 217; Henning, *ibid.,* 304 ss.), je relève dans une charte rédigée dans la Marca hispanica la forme gothique *faro* (éd. Baluze, no. 117 a. 974). Le vieux espagnol offre *escramo* „javelot“, qui peut remonter à un type gothique „*skramo*“ (substantif féminin = dtsch. *Schramme*), attesté peut-être dans un passage de la *Lex Wisigothorum* IX, 2, 9: *scutis, spatis, scramis, lanceis, sagittis.* Le même mot se retrouve sous la forme francique chez Grégoire de Tours IV, 46: *cum cultris validis, quos vulgus scramasaxos vocant.* En général, les substantifs féminins d'origine germanique suivant la flexion faible se sont rattachés aux substantifs latins en *-a, -ae*: p. ex. *harpa* (Venantius Fortunatus) < v. h. all. *harpa* (cf. Meringer, *Indogerm. Forsch.* XVI, 128), langob. *kluba* > ital. *ǧuva* (Meyer-Lübke, *Zeitschrift f. rom. Phil.* XX, 533), ecc. Enfin sur *aldiones* (fém.), v. le dernier chapitre de cette étude.

## II.

Les exemples que nous venons de produire ont démontré que le déplacement de l'accent du francique *Húgo*, *Húgon* > *Húgo*, *Hugóne* n'offre rien d'extraordinaire. Il est intéressant d'observer que le même phénomène s'est produit pour les noms communs empruntés au latin par les dialectes germaniques; ils ont dû se plier à l'accentuation germanique et ils ont par conséquent transporté l'accent de la pénultième (*-óne*) au radical (*´-on*): *cáppo*, *cappóne*, *caúpo*, *caupóne*, *dráco*, *dracóne*, *pávo*, *pavóne*, *sálmo*, *salmóne* ont donné en v. h. all. *káppo*, *káppon*, *chóufo*, *chóufon*, *tráhho*, *tráhhon*, *pfáwo*, *pfáwon*, *sálmo*, *sálmon* (cf. Kluge, *Grundriss f. g. Phil.*$^2$ I, 333 ss.).

## III.

**a)** M. Philipon a défendu la théorie, selon laquelle le *pur* radical germanique, dépourvu de son suffixe (p. ex. *Hug-*, *Attil-*), serait entré dans la latin où il aurait subi l'influence des noms propres d'origine latine (*-us*, *-one*). J'ai démontré (v. p. 9 ss.) que cette hypothèse ne saurait expliquer la fidélité avec laquelle se reflètent en roman des noms communs de déclinaison faible empruntés au germanique; il est impossible de la maintenir en présence des *noms propres* de provenance *gothique*.

J'ai commencé par dépouiller soigneusement les chroniques[1] qui remontent au $5^e$—$8^e$ siècle et nous relatent les faits des Ostrogoths en Italie et des Wisigoths en Espagne. M. Philipon mentionne un certain nombre de ces noms gothiques et signale leur flexion en *-a*, *-ane* (v. p. 208, n. 2), sans toutefois reconnaître que nous sommes ici en face de la déclinaison germanique; il a voulu voir dans *-ane*, *-ani* une preuve de l'influence de la déclinaison semi-graeca (p. 243). On va voir que ces noms propres en *-a*, *-ane* n'ont existé qu'en *Espagne*, en *Italie* et dans la *France méridionale*, tandis que, partout ailleurs, nous n'en trouvons guère de traces; l'apparition de la

---

[1] *Monumenta Germaniae historica, Auct. antiqu.* t. IX—XI.

flexion du masculin en *-a, -ane,* du féminin en *-o, -one* est strictement conditionnée par la présence des *Ostrogoths* en Italie, des *Wisigoths* en Espagne et dans le Midi de la France.

En proposant de voir dans la déclinaison des noms d'origine burgonde on wisigothique (*Aegyla, Aegilanis, Egica -anis, Attila -anis,* ecc.) une imitation de la déclinaison semi-graeca, M. Philipon (p. 243) s'exprime ainsi: „Il est clair, en effet, que si nous nous trouvions en présence d'une imitation de la déclinaison gothique, nous aurions l'alternance *Attila, Attilinis,* comme nous avons, dans Ulphilas, l'alternance *Andraias, Andraiins*".

Sans examiner pour le moment si cette objection est fondée et en observant simplement qu'à l'époque où les noms gothiques nous sont attestés, la flexion latine ne possédait plus que *deux* cas (cas sujet et cas régime), je suis en état de présenter ici peut-être quelques restes d'un génitif gothique.

Les œuvres [1] de *Cassiodore,* sont une source des plus précieuses pour la connaissance des institutions dans l'empire gothique du 6e siècle. Il est très naturel que l'auteur, connaissant à fond la langue gothique, ait tâché de conserver fidèlement la flexion des noms qui reviennent dans ses œuvres. Voici la liste des noms d'origine gothique qui suivent la déclinaison faible:

*Butila:*
pro sorte quam *Butilani* presbytero 56, 14.

*Maza:*
iudicio *Mazenis* [2] fundi controversia 16, 20.

*Oppa* (dux Theodorici):
clamat enim sibi Gudila vel *Oppane* [3] incognitam suo generi condicionem 159, 24.

*Patza:* [4]
1. Adiit nos innumeris vicibus *Patzenis* repetita conquaestio 160, 26.
2. Gravis est *Patzenis* clementiae nostrae 161, 11.

---

[1] *Monumenta Germaniae historica, Auct. antiqu.* t. XII.

[2] Voyez au Glossaire, la note de M. Schröder: Ulfilano more *Matja* (gén. *Matjins*) scripseris.

[3] Le gothique ne possède pas l'ablatif, *Oppane* est par conséquent une formation nouvelle calquée sur la déclinaison en *-o, -one* (dat. *-oni*).

[4] Voyez le Glossaire, note de M. Schröder: *Patzenis* non potest esse nisi genetivus vocis *Patza*; huic vero originem Gothicam vindicare nescio. suspicor enim subesse hypocorismati more Gothico formato vocem Graecam

*Quidila:*

1. Gloriosus domnus avus noster desideria vestra cognoscens *Quidilanem* Sibiae filium priorem 256, 27.
2. in quam rem *Quidilanem* saionem nostrum 276, 31.

*Tanca:* (relevé aussi par M. Philipon, p. 288, n. 2.)

sibi a *Tancane* iuris proprii agellum 257, 27.

*Tata:* (ibid., p. 288, n. 2.)

*Tatanem* saionem nostrum 157, 22.

**Wacca* (?):

his etiam praefecimus maiorem domus nostrae *Uuaccenem*[1] 309, 16.

*Vera:*

*Verani* saioni 149, 4.

Les noms propres gothiques nous sont transmis ici aux cas suivants:

accusatif: *Quidilanem, Tatanem; Waccenem.*
génitif: *Matzenis, Patzenis.* (cf. Wrede, *Ostg.* 110: *Cessinis.*)
datif: *Bertilani, Verani.*
ablatif: *Oppane, Tancane.*

Ecartons tout d'abord l'ablatif comme reconstruction artificielle de l'auteur, il reste des exemples de l'accusatif, du génitif et du datif. L'exemple classique de la *déclinaison faible*[2] du masculin en gothique est:

| | | | |
|---|---|---|---|
| sing. nomin.: | *guma* | plur. nomin.: | *gumans* |
| gén.: | *gumins* | gén.: | *gumanê* |
| dat.: | *gumin* | dat.: | *gumam* |
| acc.: | *guman* | acc.: | *gumans.* |

Il est probable que *Matzenis, Patzenis, Cessinis* correspondent au génitif gothique **Matjins, *Patjins, *Cessins* dont la finale seule a été un peu altérée au profit du génitif latin en *-is,* les datifs *Bertilani, Verani* par contre ont été refaits sur la base de l'accusatif (cas régime: *Bertilanem* reflet fidèle de *Bertilan*). *Waccenem* semble représenter un accusatif, qui a à sa base un génitif **Waccinis.* Nous remarquons ici quel

---

velut *Παζάτης, Παζαλίας,* fortasse rectius Latinam vocem *pater*: *Patja-Patza,* cf. *Maza ex Matja.*

[1] *Οὐάκις* dux Gothorum memoratur apud Procopium *Bell. Goth.* 1,18, qui ibidem 2,22 nominatur cognominis rex Langobardorum, videtur esse auctorum indigenarum *Wacho.* — Hypocorisma (Theot. *Waecho* juxta *Wacho*) eiusdem radicis necnon significationis atque *Οὐάκις* nomen Gothicum apud Procop, *Bell. Goth.* 1,18; formatione vero differens velut Theot. Otto ab Oti. V. Glossaire, note de M. Schröder.

[2] Braune, *Gotische Grammatik,* 5e éd. § 107.

soin l'auteur a mis à bien traduire la flexion primitive dans ces noms gothiques. Après l'écroulement de la flexion latine, le cas fondamental étant représenté par l'accusatif (cas régime), on commença à reconstruire machinalement les autres cas sur le modèle de *-onem, -oni, -onis,* et cela devait arriver d'autant plus fréquemment que le système de la déclinaison faible (acc. *-an,* gén. *ins*) s'écartait trop du système flexionnel latin.

A côté de la déclinaison *-a, -ane*, nous constatons que l'écrivain a plié les noms gothiques à la première declinaison latine: *-a, -ae.* Cette alternance ne nous étonne guère; la flexion en *-a, -ane* étant inusitée, on était tenté de faire rentrer les noms à thème en *-a* dans la première déclinaison du latin.

Voici les exemples fléchis en *-a, -ae*:

*Adila, -ae* (dat.): 63, 6; *Amara saio, -am, -ae* (gén.): 126, 6, 16, 27; *Anna, -ae* (dat.): 122, 15; *Athala*: 330, 19; *Attila, -am*: 15, 13; 78, 3; *Brandila, -am*: 161, 12; *Costula* (*Costila* v. dans la charte gothique de Naples): 160, 6; *Daila*: 160, 6; *Duda, -ae* (dat. gén.): 126, 20, 24; 128, 10; 129, 4; *Gesila, -ae* (dat.): 120, 23; *Gildila, -ae* (dat.): 276, 33; 278, 7; *Gudila*: 425, 27, 429, 4, *-ae*: 56, 19; *-am*: 422, 8, 20; *Ibba, -ae* (dat.): 122, 1; *Mannila,*[1] *-ae* (dat.): 146, 23 (Wrede, *Ostg.* 71); *Pitzia,*[2] *-ae* (gén.): 159, 28, 160, 1; *Sibia, -iae* (gén.): 256, 27; *Suna, -ae* (gén. dat.): 50, 16, *-onae*: 87, 15; *Tancila, -ae* (dat.) 66, 4; *Teia, -ae* (dat.): 389, litt. 2; *Triwila,*[3] *-wilae* (dat.): 89, 23; *Tufa, -ae* (gén.): I28, 16; *Wilia, -iliae* (gén. dat.): 24, 4, 154, 29, 155, 8.

En présence de ces nombreux noms gothiques, qui tous gardent leur finale en *-a*, nous nous refusons à accepter la théorie de M. Philipon; force nous est donc d'admettre que *Tancila, Teia* ecc. sont les formes gothiques avec leur suffixe primitif.

Les tomes IX, X, XI des *Monumenta Germaniae historica* nous offrent les exemples suivants de la flexion en *-a, -ane*:

---

[1] cf. Schröder, *Glossaire* s. v. *Mannila.*

[2] cf. loc. cit. s. v. *Pitza*: Voici la note: Nomen sine dubio idem atque *Πίτζας* ap. Procopium, *Pitza, Petza* apud Jordanem (cf. Index pers. s. v. *Pitza*). derivationis Germanicae esse, propter unam *p* litteram veri dissimile est. nomen Graecum *Πυθίας* in formam Gothicam redactum esse suspicarer, nisi raro cognomen illud Graecum temporibus recentioribus rediret.

[3] Sur ce nom, v. Kögel, *Zeitschrift für deutsches Altertum, Anzeiger,* t. 18, p. 47.



*Attila* (rex Hunnorum):
A côté de la flexion en *-a*, *-ae*:
1. aliae urbes ab *Attilane* IX, 302 (a. 568).
2. *Attilanem* contra Occidentalem XI, 79 (a. 434).
3. inter Aetium et *Attilanum* (= *-anem*) IX, 490[1] (a. 451).

*Audeca* (nomin. IX, 216 [584, 2]; 303, 9; tyrannus Sueverum):
eodem regno *Audecanem* XI, 303, 13.

*Fafila* (rex Gothorum Hispaniae):
recessit ibique *Fafilanem* ducem XI, 374, 16.

*Fevva* (nom. IX, 313 [a. 487]; rex Rugorum):
*Fevvanum*[2] regem IX, 312 (635).
ed adduxit *Fevvanum* regem ibid.

*Levila* (nom. IX, 318, 640; *-ibila* 318, 54; mag. militum Gothorum):
interfecto *Libilane* magistro IX, 319, 1 (a. 491).

*Reccila* (Riccila: XI, 300, 20, Reccila: 301, 14; rex Suevorum):
*Reccilanem* filium XI, 300, 20.
*Reccilani* filius XI, 301, 6.

*Reptila* (rex Gepidorum):
*Reptilanem* Cuniemundi nepotem XI, 213, 1.

*Salla* (nomin. XI, 34, 237; legatus Gothus):
*Sallanem* quoque legatum XI, 281, 1.

*Thela* (filius Odoacris):
filium meum *Thelanem* IX, 320, 54.

*Totila* (rex Gothorum):
*Totilanem* Gothorum regem XI, 203, a. 554, 4.
*Totilanem* Gothorum regem XI, 476, a. 402.[3]
cum rege *Tothilane* IX, 337, 3.
post *Thothilanem* IX, 269, 33.
cum *Tutilano* rege IX, 334, a. 704.[4]

*Tufa* IX, 321 2; *Tufanem* IX, 321, 2; 320, 645 (*Eufanem* = *Tufanem*).

Enfin, *Jordanes,* dont l'histoire des Goths est d'autant plus importante que sa source principale, l'*Historia Gothorum* de Cassiodore, est perdue, nous offre comme noms propres ayant la flexion en *-a*, *-ane*:[5]

---

[1] Un seul accusatif en *-um*, *Athalum,* XI, 384, 10, évidemment une faute de copiste.

[2] Sur le nom, Bruckner, *Sprache* p. 195.

[3] Les noms francs, par contre, suivent la flexion en *-o*, *-one*: a *Franco* nomine *Bessone* XI, 223, a. 531; *Bosone* duce XI, 218, a. 5892; *Ollo* (dux Francorum): interfecto duce eorum *Ollone* IX, 338, 8.

[4] *Monumenta Germaniae historica, Auct. antiqu.* t. V.

[5] Les autres noms gothiques suivent la déclinaison latine en *-a*, *-ae*, ce sont: *Andele* 126, 24; *Blivila* 126, 19; *Bracilam* 120, 15; *Cniva* 83, 23,

*Attila:*
qui tunc *Attilanis* sequebantur regimen 111, 22.
de *Attilanis* quondam origine descendens 135, 12.
*Petza* (comes Gothorum 135, 17):
*Pitzamum* (acc.) 135, 7 (= *Pitzanem?*).
*Totila:*
ad fretum *Totilanem* turbaret 51, 7.
contra *Totilanem* 51, 28.[1]

La force de notre démonstration est encore singulièrement accrue par les exemples de noms féminins d'origine gothique suivant la flexion faible.

Au point de vue de la déclinaison féminine faible, les langues germaniques se divisent nettement en deux groupes: le langobard-francique présente le nominatif en *-a* et l'accusatif en *-on* (*Berta, -on*), le gothique-burgonde offre au contraire, au nominatif *-o*, à l'accusatif *-on* (*Tulgilo, -on, Froilo, -on*). Il est clair que la présence de noms de femme en *-o, -one* en Italie[2] appuie fortement notre thèse.

Comme toutes les langues germaniques, le gothique offre deux classes de noms féminins: les noms *solennels* de forme composée suivant la déclinaison forte: *Amalasuinthae* (dat.). *Mon. Germ. hist.* XII, 319, 26; *Ranildae* XII, 314, 10; *Amalfridam* V, 135, 3 ecc. et les noms *hypocoristiques* (*Tulgilo, Ildico*) qui fléchissent selon les règles de la déclinaison faible. La distinction entre les deux classes est strictement observée par les auteurs latins; comme elle ne saurait être expliquée d'une manière satisfaisante par la declinatio semi-graeca, force nous

---

84, 2, 6, 10; *Edica* (ablat.) 30, 1; *Froila* 126, 19; *Gaina* 104, 6; *Gudilae* regis 72, 15; *Hanale* (génit.) (var. *Halane*) 65, 4; *Optilam* 43, 10; *Respa* 85, 18; *Thraufistilam* 43, 10; *Ibbam* 135, 19; *Hunnila* (abl.) 49, 13. Cf. encore la note de Mühlenhoff, *Glossaire, Ibba*: „Add. ad Victorem Tunnunensem a. 509: Gesalicus ab *Helbane* (scr. *Hebbane*) Theodorici Italiae regis duce ab Hispania fugatus Africam petit. Isidorus hist. Goth. 38, ad. ann. 507: Gesalicus . . . ab *Ebbane* Theodorici regis . . .“

[1] En dehors de ceux que nous venons de citer, je relève dans Wrede, *Ostgoten* p. 41, les formes suivantes d'accusatifs et d'ablatifs gothiques en *-a -ane*: *Anilane* (dat.): *Neues Archiv* V., p. 556; *Totilanem* (acc.), *Epitome constitutionum* (Wrede, *Ostg.* 34), *Tutilano* (ablat.), *Agnellus* 322, 21.

[2] Voyez les exemples que je cite ci-dessous pour la France et l'Espagne.

est d'admettre la persistance d'un état de choses, conditionné uniquement par la flexion germanique.

Voici les exemples:

*Gorgo*: De *Gorgone* meretrice quae crinita serpentibus fuerit et adspicientes convertebat in lapides. *M. G. H.* XI, 436.

*Ildico* (femme d'Attila, d'origine burgonde): puellam *Ildico* nomine, Jordanes V, 123, 18.

*Ostrogotho*[1], *Thiudigotho* (filles de Théoderic): filias unam nomine *Thiudigoto* et aliam *Ostrogotho*, Jordanes, V, 134, 17.

Voyez *Ultrogothonis* (gén.) chez Venantius Fortunatus (p. 39).

*Runilo, -onis, -one*: Marini, *Papiri diplomatici*, 88, (a. 553) (5 fois).

*Sifilo, -on uxore*: Marini, *op. cit.* 141.

*Tulgilo, -onem*: Marini, *op. cit.* 114, 39, 73; *-onem*: 114, 5; *-onis*: 114, 21, 76; *-one* (ablat.): 114, 79, 85, 89; *-ane*: 114, 99 (a. 537—546).

La forme *Tulgilane*, en face de *Tulgilone* trois fois attestée, est due sans doute à une faute du scribe, qui a confondu *-one* avec *-ane* du masculin (cf. *Attilane*).

Notons qu'en dehors des exemples que nous venons de produire, on rencontre un nombre relativement considérable de noms propres qui attestent d'une façon évidente la grande vitalité de la flexion dans les pays occupés par les Goths. Voici un relevé de noms *gothiques* qui offrent la déclinaison en *-a, -ane* après le 5e siècle dans le *midi de la France* (b), en *Italie* (c) et en *Espagne* (d).

**b)** *Midi de la France*:

Avant de présenter les débris de l'onomastique gothique et burgonde sur le sol français, il me paraît utile de rappeler brièvement l'histoire de l'occupation de la France par les Goths. C'est en l'an 412 que les Goths apparurent pour la première fois en Gaule sous les ordres d'Alaric, mais en 414 ils semblent avoir passé en Espagne. A partir de 419, ils sont définitivement établis dans la seconde Aquitaine, Toulouse devint la capitale du royaume wisigothique. Après s'être emparés de la Narbonnaise (462), les Goths étendent leur royaume jusqu'aux bords de la Loire et à l'est jusqu'au Rhône (475); cinq ans

[1] L'anonymus Valesianus donne *Ostrogotha*, c'est évidemment une forme refaite sur l'immense majorité des noms feminins latins en *-a, -ae* (cf. Wrede, *Ostgoten* p. 64, 65).

plus tard, la Provence (480) tombe sous la domination des Goths. Mais bientôt ils devaient céder la place aux Francs, qui, sous la conduite de Clovis et de ses successeurs, reconquirent toutes les provinces méridionales, la Provence fut rétrocédée aux princes francs par le roi ostrogoth Vitigès (537—39). La *Septimanie* seule resta au pouvoir des Wisigoths[1] jusqu'en 719, date à laquelle elle fut conquise par les Sarrasins; ces derniers en furent chassés par Pépin le Bref en 759. En définitive, les Goths occupèrent la Provence environ soixante-dix ans et la Narbonnaise pendant trois siècles. Après trois cents ans de domination franque (526—850), il n'y a pas lieu de s'étonner que le cartulaire de *Saint-Victor* de Marseille, dont quelques documents seulement remontent à peine au *9e siècle* n'offre aucune trace de l'onomastique gothique, remplacée depuis longtemps par celle des nouveaux maîtres du pays.

Quant à la Narbonnaise, il faut convenir que l'absence de noms gothiques serait un argument assez solide contre l'hypothèse germanique. Plus heureux que M. Philipon qui déclare n'avoir rencontré aucune trace de noms masculins fléchissant en *-a, -ane* (p. 207), j'ai relevé des exemples incontestables de la vitalité du phénomène en question dans l'ancienne Septimanie. L'onomastique des cartulaires de la province nous permet de distinguer nettement deux couches successives: la première comprend les noms gothiques, la seconde est due au nouvel apport de noms introduits avec l'établissement des Francs (*Hugo, Hugon*).[2]

Voici la liste des noms gothiques:[3]

---

[1] La Septimanie porte souvent le nom de *Gothia* dans les chartes.

[2] En général, j'ai renvoyé au premier relevé (p. 30) les noms attestés dans les t. V, IX—XII de *Monumenta Germaniae historica, Auct. antiqu.* Cependant je prie d'excuser quelques incertitudes qui se sont glissées à ce sujet dans le travail.

[3] Les exemples déjà relevés par M. Philipon seront indiqués par la note *Ph.*, le renvoi à *Venantius Fortunatus* est dû à une courte note de M. Meyer-Lübke, *Literaturblatt f. g. u. r. Phil.* 1885, col. 455. Les autres noms proviennent d'un dépouillement de l'*Histoire de Languedoc* (éd. Vaissète) Paris 1730 (= *H. d. Lgd.*) et des *Monumenta Germaniae historica, script. rer. Merow.* I, II (I. Grégoire de Tours = Grég. de Tours; II. Frédégaire = Fréd.).



*Aegila* (v. *Egila* p. 46): Fréd. IV, Incipit p. 119, 21.
*-anis*: Grég. de Tours VIII, c. 30.
*-anem*: Fréd. IV, c. 2.

*Aega* (maior domus Chlodoviae): Fréd. IV, c. 62, 80a, 83.
*-anem*: Fréd. IV, c. 79, 89 (Ph.).
*-ane*: Fréd. IV, c. 79, 83, 84. *Egani* Dagoberti Gesta I, c. 46, 48.

*Agila* (rex Wisigoth.): (*-ggyla*: Fréd. III, c. 42, *-gila*: Grég. de Tours III, 30).
a) *-ane*: Grég. de Tours IV, c. 8 (Ph.).
*-anem*: Grég. de Tours V, c. 43; Fréd. III, 47.
b) *Aila*: *H. d. Lgd.* I, 16 (812); *-gila*: II, 22 (899), 34 (908), 42 (918).
*Aigilane*: *H. d. Lgd.* I, 37 (821).
*Achilane*: *H. d. Lgd.* I, 101 (875).

*Aigina* (dux Wasconum).
*Aiginane*: Fréd. IV, c. 78.

*Argila*: *H. d. Lgd.* II, 21 (898).
*-ane*: *H. d. Lgd.* II, 21 (898).

*Audeca* (gener Mironis, rex Sueborum Hispaniae).
*-ecane*: Fréd. III, c. 83.

*Attila* (rex Chunorum): Grég. de Tours II, c. 7.
a) *-anem*: Grég. de Tours II, c. 7.
*-elane*: Liber Historia Franc. c. 5 (*M. G. h. Mer.* II, 246, 21).
b) *-a*: *H. d. Lgd.* I, 5 (782); II, 2 (881).

*Baronta* (affranchi d'origine burgonde) (cf. p. 41 en Italie).
*-ane*: *Testament du patrice Abbon*, Pardessus 370 (739).

*Bera* (comte de Septimanie): *H. d. Lgd.* I, 76 (853).
*-anae*: *H. d. Lgd.* I, 16 (812); *-ano*: I, 17 (813).
*-ani*: Bouquet VIII (663) (Ph.); *-anem*: *H. d. Lgd.* I, 107 (877).[1]

*Caluppa*[2] (reclus à Fort-Méallet, dép. Cantal): Grég. de Tours V, c. 9.
*-ane*: Grég. de Tours, p. 662, 4, 709, 5, 9 (Ph.).[2]

*Chuppa*[3] (comes stabuli Chilperici I): Grég. de Tours p. 405, 13; X, c. 5.
*-ani*: Grég. de Tours V, c. 39; *-anem*: VII, c. 39.

*Cicila* (juge à Narbonne): *H. d. Lgd.* I, 65 (844); *Xixila*: *H. d. Lgd.* I, 37 (821).
*-xsilane*: *H. d. Lgd.* I, 37 (821); *-xilanes*: I, 112 (888).
*-xilani*: *H. d. Lgd.* I, 11 (802); *-xilanus* (par métaplasme): I, 11 (802).

---

[1] On relève dans l'*Hist. d. Lgd.* I, 5 (782), 91 (867) le cas régime *Bonavidane* du nom chrétien *Bonavita*. Le porteur du nom serait-il un Goth entré dans un cloître?

[2] Pour *Caluppa*, il est vrai, je ne saurais rien apporter de positif en faveur de l'origine gothique; M. Philipon, sans preuves, revendique le nom pour l'onomastique ibérique (p. 242, n. 2).

[3] Plusieurs porteurs de ces noms (*Chuppa Eudila*) étaient peut-être d'origine burgonde.

*Dadila* (comte de la Septimanie): *H. d. Lgd.* II, 34 (908).
*-ani* (à côté de *Dadilae*): *H. d. Lgd.* I, 18 (813).

*Deda.*[1]
*-anus*: Piper, *libri confrat.* II, 208, 3.

*Emma* (v. Förstemann, c. 949). (ou *Emmanus*?)
*Emani* presbitero Alcuini epistulae, Jaffé, *Bibliotheca rerum Germanicarum* t. VI, 139 (800).

*Eudila* (dux et comes Ultrajuranus).
*-anae*: Fréd. IV, c. 42; c. 43.

*Elia* (juge dans la Septimanie) (nom biblique: *Elias*).
*-ane*: *H. d. Lgd.* I, 88 (862).

*Fagila.*
*-anus*: Piper, *libri confrat.* II, 468, 11.[1]

*Fauva* (en Septimanie).
*-ane*: *H. d. Lgd.* I, 101 (875).

*Hunna* (abbé de Montier Saint-Jean près de Langres).
*-ani* abbati: *M. G. H. Merow.* III (Vita Caruleffi) 505, 20.

*Leuva* (roi des Goths): Fréd. III, c. 63 [moine: *H. d. Lgd.* II, 19 (898)].
*-ane*: Grég. de Tours, IX, c. 24; *-anis*: IX, c. 24.
*-ae* (ablat.): *M. G. H. Mer.* II, 91, 13.
peut-être *Liubani*: *C. Inscr. Lat.* XII, 5844.

*Medema* (juge en Septimanie): *H. d. Lgd.* I, 101 (875).
*-ane*: *H. d. Lgd.* I, 91, 98 (867, 873), II, 42 (918).

*Oliba* (comte de la Septimanie): *H. d. Lgd.* I, 36, 107, 112 (820, 877, 888).
*-ani*: *H. d. Lgd.* I, 50 (837), II, 21 (878), 42 (918); *-ano*: 42 (819).
*-bae*: *H. d. Lgd.* I, 97 (870).
curte *Oliva*: *H. d. Lgd.* I, 5 (782).[2]

*Sintela* (roi des Wisigoths) [nomin. Fréd. IV, c. 73, 82].
*Sentilam* (acc.): Gesta Dagob. c. 29.
*-lianem*: Fréd. IV, c. 73.
*Sindila* (juge en Septimanie): *H. d. Lgd.* I, 101 (875).
*Sindilla, -ae*: *M. G. H. Auct. antiqu.* VIII, 345, 28, 30 (*Ruricii epistul., episc. Lemowicensis*).

---

[1] cf. Kögel, *Zeitschr. f. deutsches Altertum* XXXVII, p. 223.

[2] M. Gröber, *Grundriss*[2] p. 549, insiste sur l'absence de noms de lieu d'origine gothique dans le midi de la France, mais les chartes nous offrent au moins: Curte *Oliva, H. d. Lgd.* I, 5 (782) et Collo *Uvitizane* (*Witiza*), *ibid.*; pour le territoire anciennement colonisé par les Burgondions, M. Stadelmann, dans ses Etudes de toponymie romande (*Archives de l'histoire de la société de Fribourg* VII, 249—401) a relevé des traces de l'occupation burgonde dans les noms de lieu formés à l'aide du suffice *-ens*.

*Tatila.*
*-anem*: *M. G. H. epist.* III, 680, 38.
*Traguila* (servus Amalasuinthae, reginae Italiae, Ostrogoth).
*-quilanem*: Fréd. III, 43 (2 fois).
*Tarsila.*
*-ani*: *Cartulaire de Beaulieu,* 157 (899).
peut-être *Tasilla villa, Cart. de Cluny* 1231 (967).
*Tulga* (fils de Sintilla, roi des Wisigoths): Fréd. IV, c. 82.
*-anem*: Fréd. IV, c. 82.
*Undila, H. d. Lgd.* I, 5 (782).
*-ane*: *H. d. Lgd.* II, 42 (918).
*Unna* (comte bourguignon).
*-ani*: Pertz, *M. G. H.* XV, 528 (Först. 1478).
*Witiza*: *H. d. Lgd.* II, 34 (908).
*collo Uvitizane*: *H. d. Lgd.* 32 (906).[1]

Les autres noms suivent simplement la flexion en *-a, -ae*:

*Adoura* (saione): *H. d. Lgd.* I, 98 (873); *Adica*: *C. Inscr. Lat.* XII, 2187; *Alla* (ablat.): *Chronica Galliae, Auct. Antiqu.* IX, 665; *Audila* presbiter Concil. Autissiodorense 573—603, Massen, *Concilia aevi merowing.* p. 184, 22; *Basila*: *H. d. Lgd.* I, 18 (813); *Calvila, -ae*: *H. d. Lgd.* I, 101 (875); *Chrona* (filius Chilperici, regis Burgund.): *Liber hist. Franc.* (*M. G. H.* II), p. 254, 7, *Vita Chrotildis* 342, 30; *Egila*: *H. d. Lgd.* I, 16 (812) (= *Aegila*?); *Gebeca, -am*:[2] Wackernagel, *Kleine Schriften* III, p. 399; *Goma* (comte bourgnignon): Pertz, *M. G. H.* XV, 529 (Först. 691); *Gudila*: Pertz, *M. G. H.* VIII, 121; *Leunia* [cf. *Regesto di Farfa*: 83 (773)]: *C. Inscr. Lat.* XII, 2119 (Vienne); *Oppilla*: Grég. de Tours VI, c. 40; *Occila* (buccelarius Aetii): Grég. de Tours II, c. 8; *Quintila*: *H. d. Lgd.* I, 16 (812); *Richyla* (rex Suevorum) (acc. *-ylam*): Fréd. II, c. 51 (2 fois); *Rugila*: *Prosper Aquitanus* (v. Först. 1283); *Senila*: *C. Inscr. Lat.* XII, 5686 (Kögel, *Z. f. deutsch. Alt.* XXXVII, 223); *Sigila* (qui quondam ex Gothia venerat): Grég. de Tours IV, c. 51; *Sonnica* (inscription sur une couronne en or à Paris): Först. 1370; *Theuda*: Grég. de Tours III, c. 30; *Tutila*: Fréd. III, c. 43; *Trapsta* (burgundio) *M. G. H. script. rer. merow.* II, 338, 4 (Passio Sigismundi) (cf. *Trapstila,* Jordanes 135, 8); *Ulfila*: *M. G. H., Auct. ant.* VIII, lib. II, no. 7 (paysan des environs de Limoges); *Vimera, Gu-*: *H. d. Lgd.* II, 32 (906), 53 (931); *Wala* (cf. Bruckner, *Sprache* p. 4)? *Cartulaire de Savigny*: 113 (937—98), 309 (958),

---

[1] On pourrait joindre à cette liste: *Silbani* < *Silba* (cf. v. h. all. *Selbo*, Kögel, *loc. cit.* 230); *Offanengos Cart. de Cluny* 102 (908), si l'on admet que le terme initial contient le nom *Offa*, qui nous est attesté (cf. Wackernagel, *Kleinere Schriften* III, p. 406); *Vinciliane H. d. Lgd.* I, 7 (791) (cf. *Vincila* en Espagne, p. 49).

[2] Il est évident que *Gebecam* pourrait refléter exactement l'accusatif gothique *Gebecan*, remplacé par la terminaison *-am* du latin.

285, 295, 303 (970); (peut-être *Vualane, testament du patrice Abbon,* Pardessus II, 379 (739), cf. *ibid. Barontane*); *Walda*(?): *H. d. Lgd.* I, 16 (812).[1] Les monétaires[2] présentent *Alapta* (Bordeaux) et *Cosianani* (cas rég. de *Cosiana* [Argenta]), *Bappa* (Vienne) et *Dutta* (Luxeuil).

Les exemples qui attestent la flexion dans le nord de la France sont très rares. Comme M. d'Arbois de Jubainville[2] l'a fort bien dit (p. 346), il n'y a pas de difficulté à admettre qu'après la conquête du midi quelques Visigoths ou quelques Burgondes se soient trouvés transplantés comme esclaves dans le nord de la Gaule. Cette hypothèse est singulièrement appuyée par l'existence d'un village dont le nom suppose nécessairement l'établissement de Goths dans la contrée. Dans le département de la Marne, il existe un endroit du nom de *Gueux,* constamment appelé dans les documents *Gothi* (cf. *Polyptique de Saint-Rémy*[3] p. 14). Par conséquent, il n'y a pas lieu de nous étonner de la présence de quelques noms isolés d'origine gothique au nord de la Loire. Voici deux noms, relevés dans le *testament d'Ermenthrud*:

*Gundila, -ane* (porcario): Pardessus 451 (700); (cf. *Gundila* en Espagne p. 41); *Sevila,* vinea *Sevilam*:[4] 451 (700).

Les autres diplômes mérovingiens, publiés par Pardessus[5] et Tardif,[6] ne nous offrent qu'une demi-douzaine d'exemples dont il est difficile de déterminer la patrie. Ce sont:

*Attola, -elani*: Pardessus 313 (648), 350 (664); *Bessa* ou *Beffa*: Tardif (no. 41, 42) (d'Arbois de Jubainville, *loc. cit.* 346); *Docfa*: Pardessus 485 (713); *Aega*: Pardessus 230 (615); *Teia, -ane*: Tardif 241 (627).

---

[1] Les éditeurs des œuvres de Grégoire de Tours reconstituent pour le nom d'homme *Helcanae* (*M. G. H.* 677, 17) un nominatif *Helcana*, je pense, sauf erreur, qu'il serait préférable de le rattacher à *Elleca*, attesté en Espagne v. p. 46.

[2] D'Arbois de Jubainville, *Etude sur la déclinaison des noms propres dans la langue franque à l'époque mérowingienne, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* XXXI, p. 341; Barthélemy, *Liste des noms d'homme gravés sur les monnaies de l' époque mérowingienne, Bibl. de l'Ecole des Chartes,* t. XLI, p. 287 ss.

[3] éd. M. B. Guérard, Paris 1853.

[4] M. d'Arbois de Jubainville, *loc. cit.* p. 346, note 2, veut changer *Sevilam* en *Sevilani*, peut-être à tort, puisque la première forme reflète mieux un génitif gothique *Sevilan.*

[5] Pardessus, *Diplomata,* Paris 1843.

[6] Tardif, *Cartons des rois, Monuments historiques,* Paris 1868.

Enfin la liste des monétaires[1] nous donne quelques exemples en *-a*; il est presque impossible de rien savoir sur l'origine des porteurs de ces noms:

*Atila, Audora* (= *Adoura*?), *Baba, Babrica, Bera, Donnane* (cf. *Dona* p. 46), *Ela* (cf. *Ella* en Espagne), *Guerda, Peccane, Tinila, Vvita* (cf. *Witiza* p. 50).

On peut donc affirmer que l'opinion de M. Philipon, d'après laquelle les noms propres d'origine gothique seraient à peu près inconnus au midi de la France, repose sur une documentation insuffisante.

Il nous reste à parler de deux noms de femme gothiqus suivant la flexion faible, qui nous ont été transmis en France. Les voici:

*Banilo* fœmina: *H. d. Lgd.* II, 34 (908).
*Ultrogotho* (cf. *Ostrogotho,* p. 33, *Guldregodo* en Espagne).
*-onis*: Venantius Fortunatus, *titre carm.* VI, VI.
*-o regina*: Venantius Fortunatus VI, VI v. 23; *Mon. Germ. hist., script. rer. Merow.* I, 596,15; Concilium Aurelianense, Massen *Concilia Aevi Merowingici,* p. 105, 1.
*-o reginae* (gén.): Grég. de Tours V, c. 42 (< goth. **Ultrogothon*).
*-am*: Grég. de Tours IV, c. 20.
*-otu* (de regina): Grég. de Tours, p. 584, 26.

Les chroniqueurs postérieurs ont altéré la finale *-o* en *-a* pour faire rentrer le nom dans la classe des noms féminins en *-a*. Grégoire de Tours a soigneusement conservé la forme gothique du nom; le seul *accusatif Ultrogotham* a été formé à nouveau pour eviter sans doute l'emploi d'un accusatif tout à fait inusité: *Ultrogothum.*

Après l'annexion de la Septimanie, les Francs ne tardèrent pas à franchir les Pyrénées pour refouler définitivement les Musulmans. Des expéditions nombreuses eurent pour résultat la soumission du pays jusqu'à l'Ebre. Des pays conquis au nord de ce fleuve, de Pampelune à Barcelone, on forma la *marche d'Espagne* (*Marca hispanica*).[2]

De même que nous avons rencontré des traces nombreuses de la flexion gothique en *-a, -ane* dans l'ancienne Gothie,

---

[1] Barthélemy, *loc. cit.* p. 287 ss.

[2] Les exemples sont tirés du recueil de chartes: *Marca Hispanica, P. de Marca,* éd. Baluze, Paris 1688. Ce sont souvent les mêmes noms que nous avons relevés en Septimanie.

l'examen des chartes qui ont trait à la *Marca hispanica* nous révèle l'existence d'un grand nombre de noms gothiques présentant le même phénomène. Voici les noms:

**a) Noms masculins:**

*Agila, -ane*: 35 (876); *Argila*: 18 (845); *Arias, -ani*: 37 (878); *Atila*: 26 (846); *Aucta*: 35 (876); *Audila, -ane*: 35 (876); *Aviza* (*villa-ano*): 104 (966); *Babila*: 5 (832), 35 (876), *-ane*: 35 (876); *Bera, -ane, -ani*: 5 (832), 18 (845), 19 (846), 34 (874), 39 (879), 40, 41 (879), 60 (901), 62 (902), 123 (977), 141 (999); *Bradila, -ani*: 39 (879), 60 (901); *Calvila, -ane*: 39, 40 (879); *Cixila, -ani, -ane*: 39, 40 (879), 49 (889); *Chintila*: 116 (974); *Danila, -anlano*: 112 (972); *Datila*: 40 (879) [*Dutila* = *Datila* 41 (879)?], *Daydalani*(?): 84 (947); *Egica*: 84 (947); *Elias, -ani*: 49 (889), *-am*: 134 (986); *Frivala* (casale de *-ane*): 130 (982); *Facula*: 43 (882); *Fastila*: 46 (888) [cf. *Fastilanem*: *C. inscr. lat.*, VIII 5218 Afrique (Vandale)]; *Fava, -vane, -uvane*: 35 (876), 60 (901), 65 (916); *Fidela*: 114 (973); *Froila, -ane*: 5 (832), 39, 40 (879), 122 (977), *-uila*: 142 (993), *-uglane*: 41 (879), *-uja, -ujani*: 52 (890), 123 (977), *-uiano*: 101 (963), *-uga*: 119 (924); *Gamiza*: 180 (1017) (= *Gumiza*?); *Gardila, -ane*: 180 (1017) (cf. Först. 600); *Gumila, -ane*: 5 (832); *Huva, -ane*: 3 (834) (cf. *Uva* en Italie, p. 43); *Iba*: 35 (876); *Igitza* (< *Egica*? M.-L.[1] 24); *Leuva, -cvane* (terra): 96 (957); *Lidira*: 40, 41 (879); *Lupila*:[2] 40, 41 (879); *Obba*: 90 (953); *Mascara*,[3] *-ani*: 40 (879) (< *Masc-*, Först. 1107); *Maronta* (cf. *Maurunta* en Italie, p. 42): 153 (1006); *Oliba, -ae, -ane, -ani*: 40 (879), 46 (888), 52 (890), 70 (930), 72 (936), 76 (941), 81 (944), 90 (953), 93 (957), 122 (977), 100 (962), 104 (966), 109 (968), 128 (977), 138 (988) ecc., *-anae* (terra): 93 (957), *-ivani*: 173 (1016), *-anus*: 193 (1012); *Libanus* 61 (900) (v. en Italie: *Fara Libani*); *Rechareda*: 35 (876); *Rimila*: 38 (866); *Salla, -ane* (cf. *Salla*, *M. G. h.* XI, 281, 1; *Sallanem*, p. 13): 112 (972), 141 (999), 159 (1009); *Sindala*: 35 (876); *Sandila*: 37 (878); *Sanila* (?), *-nlane*: 37 (878) (Först. 1296); *Sindala*: 35 (876); *Sinilia, -ane*: 131 (982); *Spanila*: 37, 39, 40 (879); *Teuda* (collem de): 116 (974); *Teudila, -ane*: 68 (922); *Unia, Oniam*: 173 (1016), *Unianus*: 193 (1022); *Undila, -ani*: 80 (944), 84 (947), 109 (968), 112 (972), 116 (974); *Vvigila*: 49 (885), 60 (901), 123 (977), 126 (977); *Vivas, -ane*: 141 (999),

---

[1] Meyer-Lübke, *Romanische Namenstudien* I, *Die Altportugiesischen Personennamen germ. Ursprungs*, *Wiener Sitzungsber.*, t. CXLIX.

[2] M. Meyer-Lübke, *loc. cit.* p. 55, constate l'absence presque complète de la racine onomastique *vulfs* en Espagne; il est intéressant de voir que le nom *Lupo-onis*, n'existe pas non plus dans les chartes portugaises. *Lupila* me paraît donc être une formation nouvelle de la base *lup-* (*lupus*), introduit comme nom propre dans la Marca hispanica par les Francs [cf. *Luponi* 34 (874), 39 (879)]. Peut-être faudra-t-il y reconnaître la traduction exacte de *Uulfila*, faite par un notaire franc, ayant l'habitude de rendre le nom franc *Wulfo* par *Lupo*.

160 (1010); *Vvilera, Guillara, -erane*: 81 (944), 118 (924); *Vvimara, -riani, -erani*: 35 (876), 37 (878), 70 (930); *Gui-*: 65 (916); *Vvistrilla*: 21 (846); *Vvitida, -iza, -ane*: 26 (846), 39 (879), 40 (879), 65 (916), *-ano* (lieu-dit): 131 (982), *Guitiza, -ita*: 56 (898), 118 (974).[1]

b) Noms de femme:

*Alo, -onis* (feminae): 69 (922); *Bero, -one* (coniuge): 93 (957); *Chinilo, -ilole* (= *ilone,* faute du scribe?): 40 (879); *Cixilo,*[2] *-one, Quixilo*: 40 (879), 56 (898); *Emiro*: 40 (879); *Ello, -one, -ylone*: 37 (878), 46 (888); *Iucilo, Icilone*: 37 (878); *Ranilo, -nloni*: 104 (966), (*M.-L.* 42).

Deux noms de lieu contiennent peut-être un nom gothique: *terminio Fingello* 68 (922), *vallem de Furione* 130 (982) (?).

c) *Italie:*

a) Noms masculins:

*Ala*[3] (cf. *Alo,* ci-dessus).
*-anis*: *Nouvelle de Justinien,* a. 554 p. 735.

*Babula.*
*-ani*: *Regesto di Farfa*[4] 52 (763); 55 (764).

*Baronta, -unta*: Brunetti, *Codice diplomatico toscano* 52 (757).
*-ani*: *Memorie e Documenti di Lucca,*[4] IV I 38 (731).
*-te*: *ibid.* 40 (738), V, II 4 (713).

*Costila*: *Charte de Naples* p. 227 (v. *Costula,* p. 30).
*-anis*: *ibid.* p. 229.

*Darida*: *Dialogues de Grégoire le Grand*, *Mon. G. h. Langob.* I, 525, 34 (Wrede, *Ostgot.* 71).
*-rdani, -o*: Brunetti, *Codice diplomatico toscano* 41 (794), 67 (804).

---

[1] Je joins ici quelques noms masculins qui me sont restés obscurs: *Caudiani*: 34 (874); *villare Lupiani*: 117 (974), *Erinlane*: 42 (879), *villare Milliani*: 117 (974); *Sclua*: 17 (843) [cf. *Sluane*: 16 (884)]; *Hascharicla*: 35 (876); *villa Tagnane*: 35 (876).

[2] A côté de *Cixilo*, la même charte offre *Cixila*, qui est évidemment une forme secondaire, influencée par les noms en *-a*. La même explication s'applique à *Suadilane*: 18 (845), à moins que ce ne soit un nom franc, et à *Romillae*, si nous ne préférons supposer que pour le dernier nom le suffixe gothique *-illi* (cf. *M.-L.* 93) ait cédé sa place à *-illa* du latin.

[3] Bianchi, *Arch. glott.* X, p. 373, 409, 410.

[4] *Il Regesto di Farfa compilato da Gregorio di Catino* e *pubblicato a cura* di J. Giorgi e U. Balzani, vol. II—V, Roma 1879; *Memorie e Documenti per servire alla Storia di Lucca*, 4 vol., Lucca 1818—38.

*Feva* (rex Rugiorum) *Mon. Germ. hist. Auct. ant.* I, c. 8, 44.
*-banem*: c. 22, 4; *Mon. Germ. hist. Langob.*: *Theuvane* (= *Fevane*) 3, 13; *-wane*: 8; 29.

*Frida.*

Dans la charte gothique de Naples[1], l'un des siginataires porte déjà le nom de *Sunjaifriþas*, qui, par sa terminaison, paraît suivre le flexion faible, bien qu'il soit composé de deux éléments. Les chartes de l'Italie méridionale[2] semblent avoir maintenu longtemps des exemples de ces noms en *-a*:

*Affreda*: *Regesto di Farfa* 1280 (Salvioni 217); *Confreda*: *Codex dipl. Cavensis* 23, 27, 34, 49, 50; *Aldefreda*: *ibid.* 38, 104; *Ansfreda*: *ibid.* 34; *Walfreda*: *ibid.* 16, 27, 30, 88, 99; *Roffreda*: *ibid.* 69, 134; *Ragenfreda*: *ibid.* 71 (872); *Odelfreda*: *ibid.* 91, 94, 95, 118; *Guarnefreda*: *ibid.* 148.

mihi *Ansefridi* seu *Fridani*: *Codice Brunetti* I, 77 (771); *Ansifridani*: *Regesto di Farfa* 8 (745), 20 (748), 33 (752).

*Gattila.*
*-anis*: *C. Inscr. Lat.* V, 6176 (a. 512) (Wrede, *Ostg.* 81).

*Gisa* (cf. le nom féminin *Giso*, p. 44) *Kisa*: (?) *Piper* I, 196, 4.
*-ani*:[3] *Codex diplomaticus Langobardiae* 372 (892).
(cf. *Cessinis*, Wrede, *op. cit.* 159.)

*Hernia.*
*-ani*: *Regesto di Farfa* 23 (749).

*Leunia*: *Reg. di Farfa* 24 (749).
*-uniani*, *-eoniani*: *ibid.* 38 (757), 83 (773), 174 (803); *Monumenti et Documenti di Lucca* V, II 274 (799); 350 (807).[4]

*Manna.*
*-anis*: Marini, *Papiri diplomatici* 75 (775).

*Maurunta* (Bruckner, *Sprache* p. 285) (cf. en Espagne et Marca hispanica p. 40, 48).
*-e*: Brunetti, *Codice dipl.* I, 73 (769).
*-rentani*: Salvioni, *loc. cit.* p. 217 n. 2.

*Mimpula*: *Regesto di Farfa* 255 (789).
*-ani*: *ibid.* 55 (764), 130 (775).
*-ae*: *ibid.* 130 (775).

---

[1] Heyne et Wrede, *Ulphilas* 228.

[2] Sur la persistance des noms gothiques en Italie, v. Bruckner, *Sprache*, p. 3, 4.

[3] Rien n'empêche cependant de corriger *Gisani* en *Gisoni*; la faute se rencontre assez souvent dans les chartes, v. Salvioni, p. 222 n. 2.

[4] Kögel, *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. XXXVII, p. 227.

*Oliba* (v. *Oliba* en France, Marca hispanica p. 36, 40).
*-vani filio*: Salvioni, p. 218, *-vanelli*: *ibid.*
*fara Libani*: *Codex diplom. Langobardiae* 464 (915); (v. *Libanus* p. 40).

*Sindila* (*Charte de Naples.* Heyne et Wrede, *op. cit.* p. 227.
*-thilanis*: *Charte de Naples.*

*Sumua.*
*-anis*: *Nouvelle de Justinien,* p. 735 (Bianchi, *loc. cit.*).
*-anu*[1] (ab): Brunetti, *Codice diplomatico toscano* II, 44 (796).

*Totila*: Piper, *libri confrat.* I, 187, 7; II, 94, 36; III, 11, 23.
*-ane*: *Nouvelle de Justinien,* p. 735 (a. 544) (Bianchi, *loc. cit.*).

*Tsitta*[2] (Marini, *Pap. dipl.* 122).
*-ani*: *ibid.* 122, 5, 71, 74, 86, *Tazittane* 122, 92, *Zittane* 122, 98.

*Una* (cf. en France, p. 37) (mais cf. Salvioni, p. 226).
*-ani* (castellum): *Codice dipl. langob.* 734 (972).

*Uva* (v. *Huvane,* Marca hispanica, v. p. 40).
*-ani*: Brunetti, *Codice dipl.* II, 7 (776).

*Wala*[3] (cf. *Vala* en France p. 37).
*Guala*: *Regesto di Farfa*: 45 (786).
*Uuala*: *Codex dipl. Cavensis* 15 (826), 41 (855).
*Uuala*: Piper, *Libri confrat.* I, 57, 8; II, 40, 29, 451, 1; 454, 12.
*Gualam* (acc.): *Regesto di Farfa*: 45 (761).

*Vila.*[4] (?)
*-ane*: Muratori, *Antiquitates* III, c. 1095 (a. 1082).

*Widica*:
*-an*:[5] *Memorie e Documenti di Lucca* V, II 4 (713).

Voici les autres noms gothiques conservés seulement au nominatif ou fléchis en *-a, -ae*:

*Ansila*: *Pauli Historia romana,* c. 13, 15, *-ula*: *Regesto di Farfa* 39 (759); *Babila* (v. Marca hispanica, p. 40), *-ule*: *Monumenti e Docum. di Lucca* IV, I 4 (727), *-ale*: V, II 15 (728), 34 (746), 111 (768); *Ardica, -eca*: Marini, *loc. cit.* 131, 33, 50 (Wrede, *Ostg.* 159); *Ata*: Piper, *loc. cit.* II, 95, 36; *Danila,* nom gothique à la fin d'un manuscrit, v. *Codex dipl. Cavensis,* p. 3; *Fasta* (v. *Fastila,* p. 40): Piper, *loc. cit.* II, 449, 27; *Gudila*: *M. G. H. Epistulae pontif.,* p. 662 (a. 501), Marini, *loc. cit.* 140 (557); *Igila*: *Charte*

---

[1] Le même personnage signe s. *cumanu*; est-il permis de considérer la dernière formue comme une faute du scribe?

[2] Sur *Tsitta,* Kögel, *Zeitschrift für dtsch. Altertum, Anzeiger* t. XVIII, 53; Gaston Paris, en a parlé dans son article sur l'*altération ancienne du c latin, Mélanges linguistiques* p. 211.

[3] Bruckner, *Sprache* p. 9.

[4] Cipriani, *loc. cit.* p. 9 n. 4.

[5] Voilà donc le reflet fidèle de l'accusatif gothique en *-an*!

*de Naples* (Heyne et Wrede, *loc. cit.* 228), *Maurica,*[1] *-ae*: *Reg. di Farfa* 50, 55 (762, 764); *Merila, Charte de Naples* (Heyne et Wrede, *loc. cit.* 228); *Seda*: *Corp. Inscr. Lat.* XI, 310 (Wrede, *Ostg.* 134); *Nefila, -ae*: *Reg. di Farfa* 153 (792); *Silba qui et Grippo* (v. *Silba* en France p. 37 n. 1): Brunetti, *Cod. dipl.* I, 77 (771) (dans la même charte: *Fridani*); *Tanca*: Piper, *libri confrat.* I, 187, 36; 268, 12; *Theudila*: *Charte de Naples* (Heyne et Wrede, *loc. cit.* 229); *Tinca*: *Reg. di Farfa* 92 (775); *Trocta, Trotta*: *Reg. di Farfa* 111, 156 (a. 776, 793); *Transila*: *Pauli historia rom.* XII, c. 14, 15; *Uuilia*: *Codex diplom. Cavensis* 27 (850); Piper, *loc. cit.* I, 188, 13, 270, 14;[2] *Zalla* (Wrede, *Ostg.* 148).[3]

Quant aux noms féminins en *-o*, nous en avons déjà relevé plusieurs exemples (p. 33); il était naturel qu'ils disparussent bientôt devant l'immense majorité des noms de femme, terminés en *-a*. Voici encore quelques exemples:

*Giso* (coniux Fevae p. 42):
*Vita Sancti Severini, Mon. Germ. hist. Auct. Antiqu.* I, c. 8.
*-a* (variante *-o*): *Script. rer. Langob.* 57, 5, 408, 32.

*Gutta* (= **Goto*) (= langob. *Gozza*):
*Reg. di Farfa* 243 (820).

*Merula* (= **Merulo*) (cf. *Merila* p. 42):
*Reg. di Farfa* 28 (750). (Bruckner, *Sprache* 4.)

La flexion des noms masculins gothiques suivant la flexion faible en *-a, -an* trouve son pendant ici, comme en Italie et en France, dans la flexion de noms de femme fléchissant en *-o-, -one*.

L'inventaire des noms masculins suivant la flexion faible en *-a, -an* achèvera de démontrer, je l'espère, que nous sommes ici en présence d'un reflet fidèle du système flexionnel gothique. De même que nous avons apporté les preuves de l'existence de noms féminins soumis à la flexion gothique faible en *-o,*

---

[1] Sur *Maurila, Maureco,* Bruckner, *Sprache* 107 n. 4.

[2] La persistance de la flexion gothique semble prouvée par quelques noms de lieu en *-ano*, comme *San Frediano, casale de Feriano, Monte Godano* ecc. Cipriani, *loc. cit.* p. 9, n. 4.

[3] Plusieurs noms me restent obscurs: *Birrica* (Salvioni 256 n. 2); *Cuffelga*: *Codex dipl. Cavensis* 42 (855), *Caremtani, Berghintani* et *Barutta*: (Salvioni 217 n. 2); *Magnanis* cler. d. genitore: *Monumenti e Documenti* IV, I 77 (793); *Gualafossa*: *Reg. di Farfa* 409 (990) ecc.; *Sprinca*: *Monumenti e Doc.* IV, I 23 (764), 60 (764), 156 (775), *-ae*: 67 (769); *Isprinca*: V, II 84 (763).

*-one* en Italie et en France, nous allons présenter la liste des noms d'origine wisigothique suivant la flexion faible en *-o, -one* dans les chartes de la péninsule ibérique.

d) *Espagne et Portugal:*[1]

a) Noms masculins:

*Agila* (roi des Wisigoths): *M. G. H. leges* I, I 459, 3, 461, 25; *-anem*: *M. G. H.* XI, 286, 10; *-elanes* (ville de): *Port.* 248 (1021). (*M.-L.* 89.)

*Albura*: *Port.* 69 (935), 109 (973), 117 (976), 138 (983). (*Zs.* 543, 555.)[2]

*Aldia*: *Port.* 49 (941), 354 (1047), 453 (1067); *-ani*: 220 (1059), 544 (1077), 420 (1059). (*M.-L.* 89.)

*Ansila*: *Port.* 5 (870), 175 (995), 211 (1009), 326 (1043); *-sianes* (chute de *l* en portug.): 640 (1085). (*M.-L.* 89.)

*Apa*: *Port.* 56 (946) (= goth. *aba* „mari" *M.-L.* 85).

*Ardega*: *Port.* 556 (1078). (*M.-L.* 97.)

*Arias* (*-as*, nominatif grec, v. *Zs.* 557): *Port.* 1 (775), 22 (919), 35 (929), 56 (949), 66 (952) ecc.; *-ani*: 35 (929), 57 (946), 61 (950), 168 (995), 392 (1054); *-ane*: 76 (958); *Inscr.* 488; *-aniz*: *Port.* 67 (953), 617 (1083) (cf. Cipriani, *loc. cit.* 48).

*Atila*: *Port.* 52 (941), 143 (984), 179 (998); *-illa*:[3] 19 (915); *-ia* (chute de *l*): 325 (1043).

*Atta, -anes* (villa de): *Port.* 76 (958), 420 (1059), 441 (1064); *-ani*: 278 (1033), 316 (1041); *-am*:[3] 278 (1033) (gén.); *-ane*: 419 (1059), 681 (1087); *-anici*: 554 (1078); *-aniz*: 566 (1079).

*Begica*: *Port.* 97 (968); *-eica*: 63 (951).

*Belatea* (Först. 256?): *Inscr.* 284; *-zani*: *Inscr.* 284.

*Bera*: *Port.* 99 (968), 138 (983), 374 (1050), 446 (1065), 659 (1086), 681 (1087); *-az*: 222 (1013); *-aci*: 392 (1045). (*M.-L.* 85.)

---

[1] Les exemples sont tirés des *Monumenta historica Portugalliae, diplomata et chartae, Olisipone 1868* (= *Port.*), *Monumenta Germaniae historica* t. IX—XII (= *M. G. H.*), Hübner, *Inscriptiones Hispaniae christianae* Berolini 1871 (= *Inscr.*) (cités d'aprés le précieux travail de M. Carnoy, *Morphologie latine dans les inscriptions de l'Espagne, Muséon* V, 362), L. Barrau-Dihigo, *Chartes royales léonaises* 912—1037 (*Revue hispanique* X, 349—455) (= *R. h.*), Bezzenberger, *Über die A-Reihe der gothischen Sprache*, Göttingen 1874 p. 2 ss. (= *Bz.*). Sur l'onomastique gothique en Espagne, Meyer-Lübke, *op. cit.* (= *M.-L.*); cf. le compte-rendu important de ce mémoire par M. von Grienberger dans la *Zeitschrift für deutsche Philologie,* XLVII, p. 541 ss. (= *Zs.*). Cf. aussi J. Jungfer, *Über Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals*, Berlin 1902.

[2] Cf. aussi *Ephemeris epigraphica* VIII, p. 404 no. 118: *Albura.*

[3] v. *Widican,* p. 43 no. 5.



*Brandila*: *Bz.* 8; *Port.* 20 (915), 60 (950), 75 (958), 109 (973), 158 (989), 167 (985) ecc.; *Bl-*[1] 93 (966); *B- ia*: 566 (1079), *-liz*: 56 (946), 124 (978), 160 (990), *-izi*: 157 (989), 232 (1033).

*Cintila* (*Kintila, Quintila, M.-L.* 92, *Zs.* 554): *Port.* 52 (944), 124 (978), 577 (1080); *K- a*: 138 (983), 139 (984); *Qu- illa* (cf. *Attila*): 81 (960), 263 (1027), 393 (1054), 952 (XI s.); *K- ani*: *R. H.* 439 (a. 995), *M. G. H. leges* I, I 54, 10, 460, 6; *C- ani*: *M. G. H. Libelli de Lite* II, 134, 28, 30; *Ch- anis*: *ibid.* 421, 28; *Qu- anes*: *Port.* 420 (1059). (*M.-L.* 92.)

*Dadila*: *Port.* 179 (998).

*Danila*: *Port.* 38 (933), 335 (1044), (*M.-L.* 90).

*Dexila, -ani*: *Inscr.* 284 (a. 869).

*Dona, -nna*: *Port.* 27 (924), *-ani*: 105 (972) (*ego D.*); 28 (924), 89 (965), 102 (971), 124 (978), 126 (979), 144 (985) ecc., *-am*: 53 (943), 174 (994), *-anizi*: 79 (960), 90 (965), 197 (1008), 462 (1068) ecc.[2]

*Ega, Ecca*: *Port.* 429 (1061), 438 (1063), (*M.-L.* 24), *-gas* (v. *Arias*): 69 (935), 76 (958), 81 (960), 188 (1002), 193 (1004), 211 (1005), *-ani*: 17 (911), 952 (XI s.), *-aniz*: 124 (978).

*Egica*: *Bz.* 9; *Port.* 99 (968), 644 (1085), 183 (999), 226 (1015) ecc.; *-eca*: 162 (991), 176 (995), *Echega*: 435 (1063), *Eika*: 30 (925), *-az*: 356 (1047), *-azi*: 585 (1080), *-icanis, España sagrada* V, 466 (Först. 17), *-ani*: *M. G. H.* XI, 374, 16, *M. G. H. leges* I, I 107, 28, *-anem*: *Esp. sagr.* II, 181 (Först. 17), *M. G. H. leges* I, I 461, 15, (*M.-L.* 97, *Zs.* 555).

*Egila*: *Bz.* 9, Först. 28, *Hegila*: *Port.* 71 (957), *Eila* 655 (1086), *Ella Bz.* 9; *anes* (uilla de): *Port.* 222 (1013); *-ilani*: *R. H.* 365 (921), 402 (970), *Elani, ibid.* 405 (971), (*M.-L.* 95).

*Eita*: *Port.* 114 (974), 191 (1002), 194 (1005), 239 (1018) ecc.[3]

*Elleca* (Först. 80): *-cane*: *Inscr.* 262 (a. 893).

*Emila*: *Port.* 120 (997), 178 (998), 401 (1057), 411 (1058), 453 (1067); *-az*: 146 (985), 77 (980), *-azi*: 342 (1045); *-anes* (villa de): 420 (1059), (*Zs.* 552).

*Era*: *Port.* 163 (991).[4]

*Fafila*: *Port.* 21 (915), 39 (933), 70 (956), 72 (957), 74 (957) ecc., *-aila*: 325 (1043), 474 (1068) ecc., *-anes*: 642 (1085), (*M.-L.* 90).

---

[1] Sur le changement de *br* > *bl*, Cornu, *Grundriss*,[2] p. 977, 979.

[2] M. Meyer-Lübke ne relève nulle part ce nom, ne devrait-il pas entrer dans le groupe des noms composés dont le terme initial est *Dona* (*Donadildi*)?

[3] *Eita* se rapporte-t-il à *Eg-* (*M.-L.* 24) *ita*? Reste à expliquer l'origine du suffixe.

[4] A côté d'*Era*, on trouve souvent *Eron* dans les chartes, sur ce nom *M.-L.* 85, *Zs.* 547.

*Fandila*: *Port.* 268 (1030), 661 (1086), *-anes* (villa): 391 (1034).
*Favila*: *Port.* 27 (922), (*M.-L.* 90).
*Fradila*: *Port.* 32 (927), *-ani* (nomin.): 15 (907), (*M.-L.* 90, *Zs.* 546).
*Framila*: *Port.* 135 (982), 170 (995), 226 (1015), 364 (1048), 378 (1032) ecc., *-ani* (villa): *R. S.* 448 (1022), (*M.-L.* 90).
*Froila*: *Inscr.* 190, 232, 509 (a. 862), *Bz.* 9, Först. 517; *R. H.* 362, 364 ss., *Port.* 1 (775), 9 (882), 18 (915), 19 (915), 30 (925) ecc., *-oia*: 22 (919), 26 (958), *-oiaz*: 22 (919), *-lani*: *R. S.* 364 (924), 407 (975), *Port.* 17 (311), 383 (949), *-giani*: 187 (1002), *-laniz* 27 (922), 98 (968), *R. S.* 383 (949), *Floilanes*: *Port.* 264 (1028), *Froilanes* (villa): 392 (1054), 665 (1086); *-gani*: *M. G. H. epist.* III, p. 689, *-lan* (ablat.); *Inscr.* 488 (11 cs); *-lanem*: 372 (924), (*M.-L.* 86, 90).
*Gaudila*: *Port.* 187 (961), 168 (995), 216 (1011), 952 (XI s.), *-illa* (v. *Attilla*) 334 (1044), *-izi*: 273 (1032), (*M.-L.* 90).[1]
*Geda*: *Port.* 257 (1025); *Gueta* (?) 409 (1058) (*M.-L.* 86, *Zs.* 546).
*Gella* (cf. nom. fém. *Genlo, Gello*): *Port.* 157 (989).
*Gonta*: *Port.* 138 (983), 146 (992), 168 (995), 183 (999), 201 (1008), 223 (1014), (*M.-L.* 86).
*Goda*: peut-être: casale in *Cotanes* (C pour G, cf. *Goldrecodo* 303 (1038) pour *Goldregodo*): *Port.* 560 (1078), 561 (1078).[2]
*Gudila*: *Port.* 90 (965), *Bz.* 10; *-anici*: 90 (965), (*M.-L.* 91).
*Guma*: *Port.* 28 (924); *-eci*: 629 (1084), (*M.-L.* 86).
*Gumila, -anes*: *Port.* 76 (958), 220 (1058), *-aes* (chute de *n*): 407 (1058), (*M.-L.* 91).
*Gumiza, -e*: *Port.* 338 (1044).
*Gundila*: *Port.* 97 (968), *-az*: 146 (985), 210 (1009), (*M.-L.* 32).
*Haldela*: *Port.* 40 (935) (*Aldela* ?). (*M.-L.* 10.)
*Hunia*: *Port.* 195 (1006), doit être rapproché du nom féminin *Hunisco* *M.-L.* 98, si l'on admet la racine *Hun-*; mais cf. *Zs.* 554 n. 1.
*Ikila*: *Port.* 47 (938), *R. S.* 368; *-c-*: *Port.* 182 (999), 513 (1074), 542 (1077), *-cc-*: 519 (1074), *-qu-*: 39 (933), 40 (935), 85 (961), 120 (977), 193 (1004), *-z-*: 142 (984), 161 (991), 172 (994), 178 (995), 193 (1004), 271 (1003), 280 (1033); *-kilani*: 131 (981), *-quilani-*: 114 (974), 130 (980), (*M.-L.* 91; sur la changement de $k > z$: *Zs.* 543, 548).[3]
*Ildras*: *Port.* 143 (984), 393 (1054), *-erani*: 379 (1051) ($<$ *Hilds* ? *M.-L.* 36).

---

[1] Un autre nom qui suit la flexion *-a*, *-an* est *Garcia*, d'origine obscure (peut-être ibérique). — *Garsias*: *Port.* 121 (977), 157 (989); *R. H.* 366; *-ani*: *R. H.* 383 (949), 392 (968), 402 (970), 403 (970), 421 (980), 430 (986), *Port.* 42 (936), 148 (985), 92 (966) ecc.

[2] M. Meyer-Lübke p. 86 cite *Godo* 59 (86 est nom de femme), 573; faut-il y voir une faute du scribe?

[3] On se demande si *Iozila* 338 (1044) est une graphie erronnée pour *Izila*.



*Itila*: *Port.* 77 (959), 264 (1028); *-dila*: 247 (1027), 448 (1037—65); 266 (1029), 322 (1042); *-tilani*: 392 (1054); *-dilaniz*: 180 (998) (*M.-L.* 92).

*Kera*: *Port.* 57 (946).

*Liuwa*: Först. c. 1019, *M. G. H.* 213, 2; *Leuua* *M. G. H. leg.* I, I 459, 8, 26; *Livvane*: *M. G. H.* XI, 291, 1, 293, 3, *Esp. sagr.* VI, 430; *-ani*: *M. G. H.* XI, 212 (a. 569), *Esp. sagr.* VI, 376; *Leuuani*: *M. G. H.* XIII, 495, *leg.* I, I 459, 11.[1]

*Manila*: *Port.* 33 (927), 175 (995), 179 (998), 289 (1035), *-illa*: 88 (964), 221 (1013); *R. S.* 430 (986); *-lani*: *Port.* 63 (951), 82 (961), *R. S.* 441 (1094); *-llani*: *R. S.* 411 (977), 433 (988), 436 (994), 437 (994), 442 (996), 444 (1009), (*M.-L.* 92).

*Mansila*: *Port.* 420 (1059).

*Mantila*: *Port.* 33 (927), 47 (938), (*M.-L.* 92).

*Maura*: *Port.* 91 (965), *-an*: 283 (1033), *-aniz*: 424 (1068), (< *Maur*, *M.-L.* 94).

*Maurila*: *Port.* 420 (1059).

*Mauronta, -ani* (villa): *Port.* 222 (1013), (cf. p. 42).

*Milia, -aniz*: *R. S.* 403 (986), (Först. 1123).

*Munia*: *Port.* 20 (905), 146 (915).

*Oppila, -ani*: *Inscr.* 123.

*Queda*: *Port.* 478 (1069), (*M.-L.* 86).

*Quenda*: 13 (906), *-am*: *Port.* 54 (944), (*M.-L.* 86: *Kenda*).

*Quitila*: *Port.* 28 (924), (*M.-L.* 92).

*Reptila, -anem*: *Esp. sagr.* VI, 385 (cf. p. 31).

*Riquila*: *Bz.* 11; *Port.* 56 (946), 91 (965), 157 (989), *-liz*: 142 (984), *-laz*: 445 (1065); *Rizila* (cf. *Ikila, Izila*): 112 (974), 162 (991) (cf. *Reccilanem*, p. 31), (*M.-L.* 92).

*Scapa*: *Port.* 56 (946), 114 (974), *Eskapa* 47 (938), (*M.-L.* 87).

*Sicila*: *Port.* 354 (1047), *-sila*: 306 (1039), *-zila*: 342 (1045), 371 (1049), *-azi*: 284 (1034), 307 (1048), (*M.-L.* 92).

*Sinobila, -ani* (villa): 1 (775).

*Sindila*: *R. S.* 411; *Port.* 255 (1024), 312 (1041), 332 (1044), 345 (1046), 357 (1047), 423 (1060), *Sidila* (?) 449 (1005); *Ciandila*: 4 (867—912) *M.-L.* 89, mais *Z. S.* 552, *Sindea* (chute de *l*) 490 (1070), *Suinthila*: *Inscr.* 119,[2] *-anis*: *M. G. H.* XI, 293, 22, 480, 417 (B), *-ani*: *Esp. sagr.* V, 459, *M. G. H. leges* I, I 50, 20, *M. G. H.* XI, 480, 417 A; *-ane*: *M. G. H.* XI, 373, 16, (*M.-L.* 92).

*Sonilia*: *Port.* 292 (1016) (racine onomastique: *Sunja*, *M.-L.* 48).

*Sunila*: *Port.* 135 (982), 173 (994), 446 (1065), 595 (1081), *-illa* (v. *Attilla*): 273 (1031), 570 (1079), *-anes*: 222 (1013), 248 (1021), (*M.-L.* 92; *Zs.* 549); *-mla*: *Port.* 75 (958), 153 (987); *-nla*: 91 (965), *-mlani*: 75 (958), 153 (987), 170 (995).

---

[1] J'hésite à rattacher *Lubanus*: 2 (850) à *Liuba*.

[2] Sur *Sindila* et *Suinthila*, comp. Wrede, *Ostgoten* p. 92, *M.-L.* 77.

*Suinila*: *Port.* 446 (1065).

*Tanquila*: *Port.* 219 (1012), (*Zs.* 552).

*Theoda*: *Port.* 4 (867—912), 108 (973).

*Teodila*: *Port.* 12 (895), 28 (924), 119 (976), 156 (989), *R. S.* 378; *-eudila*: *Bz.* 11, 12, *Port.* 87 (961), 200 (1008), 222 (1013); *-illa*: 117 (976), *-dila*: 202 (1008); *-gila* (cf. *M.-L.* 92): 614 (1083); *Teodilani*: 119 (976); *-dianes*: 275 (1032); *-ilanem*: *M. G. H. epist.* III, 669 titre, (*M.-L.* 92).

*Tructa, -azi*: *Port.* 28 (915), v. p. 44 (cf. *Tructus*: *M.-L.* 87).

*Tulga*: Först. 1400, *M. G. H. leg.* II, II 460, 7; *-anis*: *Esp. sagr.* V, 461; *-ane* (abl.): *ibid.*

*Wamba*: *M. G. H. Auct. Antiqu.* XI, *Index* 496 *leg.* II, II 381, 5, 461, 1, 3, 25; *-ani*: *ibid.* 314, 16, 348, 46, 349, 47.

*Wanda, Gu-*: *Port.* 276 (1032).

*Vandila*: *Port.* 76 (958), 223 (1014), 952 (XI s.); *Gu-, Qu-* 82 (961), 112 (974), 141 (984), 144 (985), 170 (995) etc.; *Gandila*: 168 (995); *V -ani*: 31 (926); *Gu -anis*: 307 (1039); *-anes*: 420 (1059), (*M.-L.* 92).

*Vegela*: *Port.* 63 (951), 91 (965); *-ila*: 244 (1020); *Veila*: 127 (980), 357 (1047), 428 (1061); *-eylaz*: 223 (1014); *-egilaz*: 259 (1025), 479 (1058); *-ilani*: 92 (966), (*M.-L.* 92).

*Venegas*: *Port.* 170 (995), 343 (1045), 455 (1067); *Benegas*: 473 (1068), (*Zs.* 554, 555).

*Vima*: *Port.* 276 (1032).

*Vimara*: *Port.* 4 (867—912), 156 (989) 155 (990), 190 (995), 193 (999) ecc.; *Gu-*: 273 (1032); *-ani*: 5 (870), 17 (911), 76 (958); *-anes* (loco, monasterio): 61 (950), 67 (953), 71 (957), 76 (958), 81 (960), 99 (968) etc. (*M.-L.* 52).

*Vincila*: *Port.* 69 (935), v. p. 37 n. 1 (*M.-L.* 92).

*Visterga*: *Port.* 1 (775).

*Visterla*: *Port.* 105 (972), 144 (985), 202 (1008), 378 (1032); *-ella*: 412 (1058); *-erani* (?): 66 (952), (*M.-L.* 92, *Zs.* 550, 560).

*Vitiza*: *Port.* 33 (927), 34 (928), 55 (946), 101 (970), 107 (972); *Bz.* 12; Först. 1565; *-ane*: *M. G. H. leg.* II, II 461, 25; *-anem*: *M. G. H.* XI, 350, 58 (*M.-L.* 98).[1]

---

[1] Voici quelques noms propres, sans doute d'origine gothique, dont il m'est impossible de discerner les élements constitutifs: *Abdela*: *Port.* 275 (1032), 316 (1041), *Belga*: 8 (875), *Ninna*: 238 (1018), 239 (1038), *-as*: 245 (1020) (cf. *M.-L.* 86), *Pala*: 531 (1070), 582 (1080), *Quila*: 109 (973), (*Willia*? F. 1592), *Squila*: 117 (976), *Viroerla*: 135 (982). Enfin je relève plusieurs *noms de lieu* fléchissant en *-a, -anes*: *villa de Suylanes*: 8 (875) (= *Sunilanes*?), *agrum Curvianes*: 13 (906), *villas Recardanes*: 136 (982), 227 (1016), 237 (1018), 378 (1032) etc.; *reccord-*: 508 (1073); *Farra-*

### b) Noms féminins:

*Anilo*: *Port.* 576 (1080), 923 (1100) (cf. *Ana,* nom masc. *M.-L.* 11).

*Argelo*: *Port.* 219 (1012), 365 (1048), 621 (1083), 728 (1089), 854 (1096); *-ello*: 393 (1055), *-ilo*: 258 (1025), 457 (1067), 600 (1081), (*M.-L.* 92).

*Cixilo* (regina): Först. 649; *-silu*: *Port.* 58 (949), (*M.-L.* 92).

*Cindilo*: *Port.* 90 (965), (*M.-L.* 92).

*Dagilo*: *Port.* 463 (1068), (cf. *Dagila, M.-L.* 21).

*Egilo*: *Port.* 157 (989); *-gelo*: 161 (991), 366 (1048); *Eilo*: 10 (883), 64 (952), 150 (985), 259 (1025), 371 (1049), 435 (1063), 468 (1068), 474 (1068), 500 (1072), 507 (1073), 524 (1075), 566 (1079), 587 (1080), 588 (1080) ecc.; *Eilu*: 450 (1065),; *Eiu*: 597 (1081), *-o*: 245 (1020); *Eilon*:[1] 284 (1034); *Eiloni*: 286 (1034), 306 (1039), 335 (1044), 364 (1048) etc.; *Ezilu* (cf. *Ikila, Isila*): 98 (968) (mais cf. *Eilan*: 285 (1034), confondu peut-être avec le nom masc. *Egila*).

*Emilo*: *Port.* 112 (974).

*Ermengodo*:[2] *Port.* 252 (1025), 304 (1048), 461 (1067), 593 (1080); *-to*: 291 (1026) (*M.-L.* 62).

*Ermentro*:[3] *Port.* 271 (1031), 283 (1033), 355 (1047), 363 (1048), 364 (1048), 404 (1057), 519 (1074); *-tru*: 359 (1047); *-to*: 396 (1055)[3] (*M.-L.* 25).

*Ermiso*: *Port.* 144 (985), 183 (999).

*Fagilo*: *Port.* 176 (995); *-kilo*: 917 (1099); *-guillo*: 162 (991) (*M.-L.* 26).

*Fandilu*: *Port.* 33 (927).

*Feruilo, -um*: 24 (921) (*M.-L.* 93).[4]

*Fridixilo*: *Port.* 423 (1060), 649 (1085); *Fra-illo*: 655 (1086) (*M.-L.* 93, *Zs.* 550, 554).

*Froilo*: *Port.* 12 (895), 35 (929), 377 (1050), 503 (1072), 507 (1073), 908 (1099), *Rs.* 444 (1009); *-oni*: *Port.* 12 (895); *-oniz*: 263 (1027); *-onia*: 232 (1027) (cf. *Zs.* 541) (*M.-L.* 93).

*Geilo*: *Port.* 655 (1086) (*M.-L.* 93).

*Genilo*: *Port.* 227 (1016), 653 (1086); *-nlo*: 485 (1070), 615 (1083), 950 (1100); *Gelo*: 525 (1075) (*M.-L.* 86).

---

*mundanes*: 223 (1014), *Varramundanes*: 420 (1059) (= *fara Munda* [*M.-L.* 40]?); *Saualanes*: 378 (1032); *villa Zappianes*: 407 (1038); *villa de Avezani* (< Aviza? *M.-L.* 18 *-avi*) 410 (1058); *uilla Sendamondanes*: 420 (1059); *villa Traciani* (= *Traguila*?); *Zalabanes*: 491 (1070); *uilla Billanes*: 675 (1087) [cf. in Subilhanes: 278 (1033)]; *Escarauelianes*: 918 (1099) (*scara Ueilanes*?), *Villa Brichiquanes*: 278 (1033) etc.

[1] *Eilon* correspond donc exactement à l'accusatif gothique *tuggon* (nom. *tuggo*) Braune, *Goth. Gramm.* § 111.

[2] Nous avons déjà relevé *Ultrogothonis,* p. 39.

[3] *Ermengro*: 224 (1014) faute d'impression?

[4] M. v. Grienberger, *Zs.* p. 553, 557 postule un nom féminin **Framilo* qui se refléterait dans *Flammula, Port.* 52. Mais le dernier nom se retrouve souvent en France et doit être un nom latin.

*Godo*: *Port.* 81 (960),[1] 159 (990), 180 (998), 385 (1053), 399 (1058), 408 (1058), 461 (1068), 477 (1061), 910 (1099); *-tu*: 95 (967); *-to*: 356 (1047), 408 (1058);[2] *Coto*: 394 (1055).[3]

*Goldrogodo* (v. *Ermengodo*): *Port.* 87 (961), 146 (985) etc.; *-e-*: 337 (1047), 935 (1100); *-ecodo*: 303 (1038); *Gul-*: 214 (1011), 237 (1019), 269 (1030); *Godre-*: 337 (1044), 542 (1077) (*M.-L.* 62, *Zs.* 550).

*Gudilo*: *Port.* 153 (987), 173 (994), 273 (1032); *-u*: 452 (1067); *-uilo*: 522 (1075), 600 (1081); *-u*: 575 (1079), 452 (1067).

*Gundilu* (v. *Gundila*): *Port.* 80 (960); *Gondilo* 5 (870) (1 fois) à côté de *Gundila*[4] (1 fois).

*Idilo*: *Port.* 105 (972), 155 (988), 420 (1059), 910 (1099); *Itilu* 544 (1077); *Ididu*: 450 (1065) (*M.-L.* 93).

*Leuegodo*: *Port.* 222 (1013); *-coto*: 688 (1087) (*M.-L.* 62).[5]

*Liuilo*: *Port.* 4 (867) (*M.-L.* 93).

*Nantilo*: *Port.* 420 (1059).[6]

*Requilo*: *Port.* 64 (952), *-i-*: 483 (1069), 919 (1099); *-u*: 575 (1079); *Re-*: 655 (1086); *Riquio*: 29 (960), 867 (1097); *Requiniro*: 728 (1089) (*Zs.* 553); *-ilum*: 29 (960) (*M.-L.* 93).

*Sicillo*: *Port.* 439 (1064).

*Sindilo*: *Port.* 339 (1045), 393 (1055), 420 (1059) (cf. *Sindila*).

*Smelilo*: *Port.* 39 (933) (*M.-L.* 93).

*Sunilo*: *Port.* 226 (1015), 593 (1080); *-illo*: 593 (1080) (*M.-L.* 93).

*Tadilo*: *Port.* 134 (982) (cf. *Dado M.-L.* 85).

*Teodilo*: *Port.* 57 (946), 109 (973), 629 (1084); *-udilo*: 180 (998), 181 (998?); *Teuilo*: 908 (1099) (*M.-L.* 93).

*Tequilo*: *Port.* 330 (1043), 613 (1083), 620 (1083), 644 (1085) (*M.-L.* 93).

*Trastalo*: *Port.* 60 (950), 86 (964), 119 (976), 222 (1013), 248 (1021), 291 (1026); *-llum*, *-lum*: 160 (990), 164 (991) (*M.-L.* 95).

*Trudilo*: *Port.* 102 (971), 174 (994), 420 (1059), 659 (1086), 952 (XI s.); *-u*: 188 (1002); *-oni*: 364 (1048); *-uilo*: 598 (1081), 644 (1085); *-ilu*: 473 (1068); *-iu*: 576 (1080), 923 (1100) (*M.-L.* 93).

---

[1] M. Meyer-Lübke cite à tort *Godo* 81 (960) parmi les noms masculins (p. 86), la charte porte: tie sue *Godo*.

[2] A côté de *Godo*, nous relevons *Goda* 171 (994), 202 (1008), 364 (1048), 391 (1054) qui fléchit en *-a*, *-ae*. Ainsi que nous l'avons constaté pour *Godo* à côté de *Goda* (p. 9 n. 1), nous devons admettre que le nom suivait déjà en gothique la flexion forte et la flexion faible (v. *M.-L.* 62).

[3] *Goto* est aussi attesté dans Muñoz y Rivero, *Paleografia Visigoda*, Madrid 1881, p. 137 (a. 1077).

[4] Il est naturel de voir des noms de femme subir l'analogie de l'immense majorité des noms en *-a*.

[5] M. Meyer-Lübke donne *Leuecota* que je n'ai pas retrouvé.

[6] *Nunillo* 457 (1067) est d'origine obscure.

*Unılo*: *Port.* 927 (1100) (cf. *Una*, v. p. 43).

*Unisco*:[1] *Port.* 151 (986), 156 (989), 173 (994), 187 (1002) (*-o et ego Uniscus*); 193 (1004), 203 (1009), 258 (1025), 271 (1031) etc.; *-cu*: 222 (1013), 232 (1018), 248 (1021), 262 (1027) etc.; *-xco*: 464 (1068) (*Zs.* 554); *-com*: 347 (1046); *-coni*: 224 (1014), 262 (1027), 455 (1067), 531 (1071), 582 (1080), 595 (1081), 697 (1088), 726 (1088) (*M.-L.* 98).

*Uandılo, Gu-*: *Port.* 102 (971).

## IV.

Pour vérifier la théorie de M. Philipon selon laquelle les noms germaniques seraient entrés en roman sous la seule forme du *radical*, *sans* le suffixe originaire (*Hug*, au lieu de *Hugo*), il convient d'examiner aussi le traitement des noms germaniques attestés dans les œuvres historiques et les chartes de l'époque mérowingienne. Ayant classé ces matériaux au point de vue de la déclinaison germanique, nous allons voir la „*formule de latinisation*" des différentes catégories:

Les noms germaniques suivant la *première* déclinaison masculine forte (type: v. h. all. *visk*) sont entrés sans exception dans la deuxième déclinaison latine en *-us*, *-i*:[2] p. ex. *Audowaldus* (*Audowald*): Grég. de Tours 410, 20; *Agiricus, -o* (*Agirich*): 138, 3, 321, 25; *Audinus, -o, -i* (*Audin*): 232, 14, 385, 18; *Gundovaldus, -o, -i*: 244, 12, 297, 9; *Lundulfus* (*Lundulf*): 625, 26, 658, 15; *Mundericus, -i, -o*: 107, 12, 121, 2, 10 etc.

La charte 65 (Pardessus, I) (a. 499) offre par ex.: *Heldradus, Frodoaldus, Ambertus, Frodobertus, Bertrandus, Audulfus, Gambertus, Ragnaldus, Ragnobertus* etc.

La *deuxième* déclinaison masculine forte comprend les noms à thèmes en *-ja* (type: *hari*),[3] qui sont déclinés comme les noms latins de la deuxième déclinaison, p. ex. *Chlotacharius*: 295, 3;

---

[1] M. Meyer-Lübke postule comme base *Hunisco* femme d'un „*Hun*", en effet, nous trouvons *Hunisco* 159 (990).

[2] Il serait superflu d'énumérer ici les milliers d'exemples de noms francs fléchis en *-us, -i*, correspondant à la première déclinaison forte, il suffit d'en avoir présenté quelques exemples caractéristiques. Voyez aussi H. d'Arbois de Jubainville, *loc. cit.* p. 312 ss.

[3] Sur le traitement des noms à thèmes *-mari, -hari, -gavi*, Charlotte J. Cipriani, *Étude sur quelques noms propres d'origine germanique*, Thèse de Paris 1901.

*Guntharius* 130, 6, 142, 24; *Imnacharium*: 150, 7; *Raguacharius*: 158, 12; *Scaptharium*: 150, 7; *Sicharius*: 322, 26 etc.

En défendant sa thèse de l'origine latine de la flexion *Hues Huon*, *Pieres Peron*, M. Philipon prétend que le latin a déjà dû connaître le type *Petrus*, *Petrone*. Dans ce cas, il y a lieu de se demander pourquoi, malgré la prétendue existence du type déjà latin de *Petrus*, *Petrone*, aucun nom franc suivant la première déclinaison forte et entré dans la seconde déclinaison latine n'aurait adopté la flexion *-us*, *-one*. En effet, un nom tel que *Landulf*, devenu *Landulfus* dans le latin vulgaire de la Gaule, aurait dû se modeler sur *Petrus*, *Petrone* exactement de la même façon que le nom franc *Húgo*, introduit selon M. Philipon sous la forme du pur radical *Hug-*. Il est évident que si les écrivains latins n'ont jamais confondu dans la flexion *Landulf* (*Landulfus*) et *Húgo* (*Hugo*), c'est que la langue franque transmettait le dernier nom sous la forme *Hugo*, pourvu de son suffixe originaire et que le latin vulgaire a *respecté* les deux différentes classes des noms propres germaniques: *Landulf* en face de *Hugo*.

La première déclinaison féminine forte comprend les thèmes en *-â*, la deuxième les thèmes qui se terminent en *-i*.[1]

La première du type *geba* (cf. Braune, *Abriss der althochdeutschen Grammatik* § 43) s'est confondue avec la première déclinaison latine: p. ex. *Audovera*: Grég. de Tours 164, 15, 192, 5, 232, 15, 274, 10; *Chlodosinda*: 372, 6, 376, 7, 378, 11; *Farleuba*: 376, 8; *Ingoberga*: 160, 17, 161, 2; *Marcoveifa*: 160, 20 etc.[2]

La seconde du type *anst* (cf. Braune, *loc. cit.* § 45) fléchit d'après les lois de la troisième déclinaison latine: *Albofledis*: 93, 10; *Austrigildis*: 160, 40, 207, 19; *Berthefledis*: 387, 5; *Berthegundis*: 358, 15, 405, 21; *Brunichildis*: 141, 14, 161, 10, 164, 2 etc.; *Monegundis*: 662, 12, 736, 11; *Tacihildis* 705, 10 etc.[3]

---

[1] Je me suis borné à mentionner ici deux classes pour la flexion forte au lieu de quatre catégories établies dans la flexion germanique par Grimm; je me borne à consacrer quelques mots aux deux classes principales.

[2] D'Arbois de Jubainville, *loc. cit.* p. 335.

[3] D'Arbois de Jubainville, *loc. cit.* p. 339. Nous devons faire ici une remarque importante: Les *Polyptiques de Saint-Rémy* (éd. Guérard) et de *Saint-Germain des Prés* (éd. Longnon), *le rouleau des morts* du

Il ressort des exemples que je viens de donner que la population romane en adoptant les noms en usage chez les Francs cherchait à traduire aussi exactement que possible les noms germaniques par la flexion latine. Si l'on admet l'introduction en roman du radical germanique pur (*Hug-*), il est très difficile d'expliquer comment les chartes ont scrupuleusement conservé la distinction entre les thèmes en *-a* et *-ja* pour les noms de femme. Il y aurait donc lieu d'être surpris si l'on trouvait, dans la Gaule du 6e siècle, alors qu'on cherchait à y maintenir dans la flexion latine les différents types de la déclinaison germanique, le fait extraordinaire d'un passage de *Hugo* à *Hugus*, *Berto* à *Bertus*. A l'aide du relevé des noms germaniques de forme *hypocoristique*[1] à partir du 6e siècle jusqu'en 742, date de l'avène-

---

monastère de *Faremontier*, publié par Piper (*Mon. Germ. hist.* t. II, p. 152) distinguent nettement les deux classes des noms féminins à thèmes en *-a* et *-ja*. Voici quelques noms du dernier: *Ainberga, Adalsara, Wandrawolda, Leutberga,* mais *Rodhildis, Abenildis, Rodhildis, Rodlindis, Folsindis, Hersindis, Madalgardis, Meginsindis* etc. Les cartulaires présentent le même état de choses; le passage de la seconde classe (*Albofledis*) à la première (*Audovara*) est rare et n'est attesté qu'au cours du 9e siècle, p. ex. *Hermengarda Mâcon* 116 (971—77) (cf. *Ermengardis ib.* 265 (972—77); *Ermenburga Mâcon* 287 (996—1018), *Eldeburga Aynay* 18 (980), 30 (968) [cf. *Ingelburgis Aynay* 173 (993)], *Gotolendam, Savigny* 664 (1020) (cf. *Gotolendis ib.*); *Rotruda, Cluny* 1498 (979), 1556 (981) [cf. *Rotrudis* 1693 (982)]; *Garlendam, Cluny* 1686 (984) (cf. *-lendis* partout), *Blismoda, Cluny* 1197 (966) [cf. *-is* 1304 (971)]. De même, les verbes en *-jan* et les verbes en *-an* sont latinisés de deux manières: *haunjan* > *honir, kausjan* > *choisir,* mais *dubban* > *adober, *kratton* > *gratter* ecc.

[1] Dans son remarquable traité sur les noms de personne au temps de Charlemagne (*Polyptique de Saint-Germain des Prés* I, p. 254 ss.). M. Longnon admet qu'un certain nombre de noms hypocoristiques, originairement fléchis en *-o, -on,* ont été confondus avec les noms latins en *-us.* Il n'en est pas ainsi, puisque déjà Grimm, *Deutsche Grammatik,* t. IV², 1240, et, après lui, Socin dans son *Mittelhochdeutsches Namenbuch* ont défendu (p. 46, 47) la *coexistence* de deux classes de noms hypocoristiques suivant la flexion *faible* ou *forte* (*Berno, Bruno,* à côté de *Bern* et *Brun*). Les exemples, cités par M. Longnon pour démontrer le passage de *-o, -on* en *-us* (*Aganus, Aldrus, Azalus, Bernus, Berus, Edus, Herlus, Gaudus, Idalus, Mannus, Nivalus, Odelus, Odilus, Ragenus, Riginus, Sindus*), ne sont pas sortis de noms ayant la flexion faible (*Agano, Aldro* (?), *Azilo, Berno, Bero, Edo, Herilo, Gaudo, Idilo, Manno, Nivilo, Odilo, Ragino, Rigino, Sindo*), mais reflètent des noms *hypocoristiques* suivant la flexion forte: *Agin* (Först. 36),

**ment de Charlemagne, il sera aisé de démontrer que *Hugo, Hugone* ne peut-être autre chose que le franc *Hugo, Húgon,* de même que la flexion *Attila, Attilane* reflète fidèlement le gothique *Attila, Attilan.* Les exemples sont présentés selon l'ordre chronologique:**

**1. a) Noms germaniques (jusqu'à 699):**

*Abbo, -one*: 118 (526), 131 (538), 171 (566), 237 (625), 350 (664), 358 (667) etc.; *Ado*: 270 (635), 358 (667); *Aiglo*: 431 (693); *Allo, -oni*: 278 (637), 423 (692), 328 (657); *Atto*: 128 (537), 131 (538); *Audo, -onis*: 293 (640), 352 (664); *Babo, -one*: 237 (625), 306 (644), 312 (648), 432 (694); *Baddo, -onis*: 230 (615), 309 (644); *Badilo, -oni*: 300 (642); *Baso*: 254 (631); *Bavo, -oni, -one*: 179 (572), 230 (615), 347 (662); *Berto*: 128 (537), 278 (637), 347 (662); *Betto, -one*: 230 (615); *Bobo, Bovo, -onis, -oni*: 309 (644), 318 (648), 322 (653), 349 (667), 350 (664); *Bositto, -one*: 412 (690); *Boso, onis*: 259 (632), 350 (664), 358 (667), 418 (691), 412 (690); *Chaddo, -oni, one*: 300 (642), 388 (677—78); *Chaldo*: 326 (653); *Chaeno, Chaino, -one*: 387 (677), 412 (690), 429 (692), 433 (695), 435 (696); *Dado, -onis*: 226 (610), 230 (615), 252 (631), 264 (633), 265 (634), 270 (635), 276 (636), 282, 286 (637) etc.; *Dodo, -one*: 179 (572), 241 (627); *Drogo, -oni*: 415 (691), 416 (691);[1] *Ebbo, -one*: 230 (615); *Faro, -onis*: 263 (633) [*Burgundofaro*: 257 (632)];[2] *Gaddo*: 230 (615); *Giso, -one*: 230 (615); *Godo, -one, -onis*: 171 (566), 309 (644); *Grado, -oni*: 276 (630) (cf. Bruckner, *Sprache,* p. 260); *Gribo, -one*: 424 (692), 431 (693); *Grimo, -one*: 440 (697); *Gripho, -one*: 435 (696); *Hageno, -oni*: 128 (537); *Huncio*: 448 (698); *Ibbo, -one*: 237 (625), 434 (695) (v. *Ebbo*); *Ingo*: 190 (587); *Lando*: 431 (693); *Leutho, -one, -donis*: Tardif 139 (697), 247 (629); *Macco, -onem*: 200 (590)[3]; *Nivo*:

---

*Ragan, Ragin* (1221) (cf. Socin, *loc. cit.* 47: *Chagan* en face de *Chagino, Magan* de *Magino*), *Ald-ar* (cf. Socin 37 *Eb-or, Sig-ur*), *Azil, Heril, Idal, Nival, Odil* (Först. 220, 764, 944, 1162, 1183, Socin 47 *Hezzil, Mazil* ecc.), *Bern, Ber, Edi, Gaud, Manu, Sind* (Först. 46, 200 (?), 448, 611, 1090, 1340, Soc. p. 46). Cependant *Ber* pourrait bien être une forme refaite de *Bero* sur le modèle de *Urso*: *Ursus.*

[1] M. Philipon voit dans *Drogus* 409 (687) une preuve du passage de *Hugo* > *Hugus* (p. 235). Mais il s'agit ici sans doute d'une erreur commise par le scribe, puisque la même charte offre *Drogo* à côté de *Drogus.*

[2] Sur l'ensemble des noms propres germaniques contenant le thème *-fara* Henning, *Zeitschrift für deutsches Altertum,* t. XXXVII, p. 304 ss., Kögel, *ibid.* p. 217—223 et Bruckner, *Sprache,* p. 49.

[3] Peut-être faudra-t-il rattacher à ce nom *Macho villa,* localité mentionnée par Grégoire de Tours, *Historia Francorum* IV, c. 45; cf. Longnon, *Géographie de la Gaule au VI siècle,* p. 446.

346 (662), 355 (666);[1] *Odilo*: 128 (537); *Odo, -onis*: 64 (499), 259 (632), 349 (667), *-donis*: Tardif 139 (693); *Rabo*: 254 (631); *Rauco, -one*: 247 (629); *Rado, -onis*: 263 (633), 270 (635), 322 (653), *-iloni*: 300 (643); *Rocco, oni*: 386 (677—78); *Salico*: 179 (572); *Ugo*: 64 (496), 230 (615); *Vando*: 412 (690); *Vuaratto, -one*: 334 (659), 410 (688); *Vulfione*: 247 (629); *Wido, Guido, -oni*: 64 (499), 179 (572), 301 (642), 270 (635).

### b) Noms latins (jusqu'à 699):

*Carone*: 412 (690); *Scupilio*: 347 (662).
*Urso*: 278 (637)[2]; *Maurilio, -one*:[3] 431 (693).

### 2. a) Noms germaniques (jusqu'à 750):

*Abbo, -onis*: 521 (722), 370 (731); *Acchio, -one*: 401 (700); *Adilo, -onis*: 469 (706); *Ado*: 492 (715); *Agio, -one*: 467 (706); *Agilo, -onis*: 537 (726); *Agyno, -onis*: 595 (748); *Alto, Aldo, Audonis*: 488 (713), 537 (726), 581 (744); *Angilo, -one*: 452 (700); *Babiccio, -one* (*Babo*, Först. 123): 452 (700); *Baso, -one*: 45 (700); *Bebo*: 592 (742); *Bero*: 478 (710); *Bertho, -oni*: 512 (720); *Bicco, -one*: 550 (731); *Bodalo*: 592 (747); *Boso, -onis*: 521 (722); *Bovilo, -one*: 589 (747); *Bovo, -one*: 454 (702); *Chaico, -one*: 475 (709); *Chugo, -one*: 475 (709); *Dado, -one*: 604 (750); *Diddo, -one*: 604

---

[1] Les exemples de la coexistence du nom solennel et du nom hypocoristique dans le même document sont assez rares. En dehors de *Deca* pour le nom féminin *Richoara Cluny* III, p. 587 (Longnon, *loc. cit.* 271), je relève encore: *Nivo* sive *Nivardus*, Pard. 346 (662); *Theodetrudis* sive *Teodila*, ibid. 241 (627); cf. aussi des exemples nombreux, Socin, *loc. cit.* p. 191, 227.

[2] M. Longnon, dans un chapitre très suggestif sur les noms hybrides gallo-francs, a insisté avec raison sur la faculté créatrice que les Gallo-romans avaient acquise en matière de noms de personne et il en a fourni des exemples intéressants (p. 266). Tout en admettant l'existence de noms déjà latins *Lupus* et *Ursus*, il n'est pas téméraire de supposer que la fréquence extraordinaire des noms *Lupo* et *Urso*, à partir du 6e siècle, est due en grande partie aux noms germaniques *Bero* et *Wulfo*, traduits par la population romane par *Urso* et *Lupo* (cf. Meyer-Lübke, *Altport. Personennamen*, p. 65). — D'autre part, la rareté des noms *Bero* et *Wulfo* dans les chartes sur territoire roman confirme cette manière de voir. On aurait donc tort d'admettre dans la liste des noms foncièrement latins des noms tels que *Lupo* et *Urso*, lors même qu'on connaît leur procédé de formation; il vaut mieux les réunir dans une catégorie spéciale.

[3] M. Longnon (*loc. cit.* p. 351) et M. Philipon admettent que les noms, composés d'un premier élement *Maur-*, contiennent le nom romain *Maurus*, tandis que M. Kögel *Zeitschrift für deutsches Altertum* (*Anzeiger*) XVIII, p. 55 défend avec de bonnes raisons l'origine germanique de cette racine onomastique. Sans doute, nous avons ici affaire à deux bases d'origine différente qui se sont rencontrées sur le territoire roman, cf. *Magno* et *Magnus, Bono* et *Bonus*.



(750); *Dodo, -oni*: 464 (704), 512 (720), 528 (723), 559 (739) etc.; *Drogo, -onis*: 467 (706), 469 (706), 490 (714), 493 (715), 502 (716); *Edro, -one*: 497 (716) (cf. *Edo* (?), Först. 448); *Eodo*: 497 (716); *Farlago, -onis*: 491 (715) (cf. *Fara* (?), Först. 496); *Gammo, -one*: 456 (702) (Först. 591); *Giso*: 587 (746); *Godo*: 471 (708); *Grifo, -onis*: 563 (741); *Hagino, -one*: 589 (747); *Haimo, Hamo*: 488 (713), 534 (725); *Heddo*: 596 (748); *Hicchicio, -one*: 452 (700); *Hrinco, -one*: 604 (750); *Hugo, -onis*: 493 (715), 529 (723), 595 (748), 597 (748); *Huncio*: 459 (704), 464 (704); *Ibbo*: 512 (720); *Lando, -oni*: 580 (744); *Linto, -oni*: 557 (735); *Milo, -onis*: 464 (704), 493 (715), 594 (748); *Nitho*: 596 (748); *Nivelo, -onis*: 462 (704); *Odilo*: 478 (710); *Odo, -onis*: 521 (722), 537 (726); *Rozelo, -onis*: 409 (706); *Saleco, -onis*: 537 (726), 563 (741); *Vuarno*: 497 (716); *Wido, -onis*: 464 (704), 469 (706), 493 (715), 521 (722); *Wino, -one*: 492 (715).

b) Noms latins (jusqu'à 750):

*Lupo, -onis*: 454 (702); *Urso, -onis*: 469 (706).

*Corbus, -onis*: 514 (721); *Marconis* (pratum): 469 (706); *Domicius, -cione*: 452 (700); *Scuplio*: 452 (700); *Tullus, -onis*: 550 (731).[1]

L'étude de la déclinaison franque des noms masculins faibles contenus dans les œuvres de *Grégoire de Tours*,[2] conduit également à un résultat contraire à l'hypothèse de M. Philipon. Voici le relevé des noms francs ou langobards:

*Amalo, -onis*: 358, 11. 382, 15; *Amo*: 178, 44; *Audo, -onem*: 300, 14; *Auno, -one*: 323, 13; *Baddo, -onis, -onem*: 356, 10. 357, 22. 369, 25; *Becco, -onis*: 562, 18. 571, 9, 14, 18; *Bobo, -one*: 232, 5. 285, 17; *Bodilo*: 652, 8; *Boso, -onis*: 221, 3, 8. 740, 5; *Brachio, -one*: 188, 20. 201, 5 (cf. p. 13); *Chillo, -oni*: 529, 9; *Chundo, -onis, -onem*: 405, 9. 418, 8; *Ciucilo* (comes palatii Sigiberti I, regis Franc.): 215, 19; *Dacco, -onis*: 720, 11. 789, 13; *Dado*: 700, 24; *Dido*: 473, 23; *Dodo*: 221, 10 (cf. Gundegiselus cognomento *Dodo*: 339, 32); *Ebero, -onem*: 298, 5; *Erpo, -one*: 206, 2; *Franco*: 789, 4; *Gaiso*: 385, 1; *Gogo, -one*: 238, 17. 245, 4; *Grindio, -onem*: 215, 19; *Grippo, -onis, -onem*: 405, 10. 409, 15. 410, 16. 412, 29. 413, 1; *Chlogio, -onem*: 77, 8; *Ibbo*: 473, 20; *Macco, -oni, -one, -onem*: 399, 15. 425, 27. 428, 20. 429, 25.

---

[1] Plusieurs noms sont d'origine incertaine: *Chaldo*: 521 (722); *Coccio, -one*: 451 (700); *Drauscio*: 335 (666); *Marro*: 559 (739); *Marso, -one*: 424 (692); *Tamoborgonis*: 559 (739); *Uvassio*: 452 (700) (cf. Först. 1547). Je relève encore le nominatif: *Vualchuni*: 559 (739). M. Philipon cite *Briccius,* qui, ayant l'accusatif *Bricium,* fait cependant aussi *Bricionem* (*Mon. Germ. hist. Merow.* I, 59, 14). Mais l'origine du nom est douteuse, peut-être faut-il rattacher le nom à *Biricho, Birich* (Först. 260), latinisé en *Bricius*?

[2] La liste des monétaires de l'époque merowingienne, publiée par A. de Barthélemy (*loc. cit.* p. 287 ss.), offre une cinquantaine de noms masculins faibles d'origine germanique, entrés sans exception dans la classe des noms en *-o, -one.*

434, 12; *Ollo, -one*: 319, 4, 13. 411, 4; *Otto*: 432, 8; *Siggo, -onis*: 194, 25. 195, 4. 631, 5. 637, 3; *Sunno, -one*: 72, 17. 74, 12, Wistrimundus cognomento *Tatto*: 411, 29; *Waddo, -one*: 285, 19. 289, 1. 307, 26 ecc.; *Waldo, -onem, -onis, -one*: 339, 27. 358, 19. 390, 5, 12. 391, 1; *Wintrio, -one*: 337, 5. 410, 25.

Un seul nom latin (traduit de *Bero*?, cf. p. 56 n. 2):

*Ursio, -one, -onis*: 246, 16. 357, 21. 364, 28. 366, 12. 368, 20. 369, 5. 431, 13.

L'examen des exemples que nous venons de donner nous impose les conclusions suivantes:

Les noms francs en *-o*, *-on* (*Hugo*) n'ont jamais été latinisés en *-us*, mais ont conservé constamment leur *o* final germanique.

Au point de vue de la chronologie, les noms latins attestant la flexion *-us*, *-one* n'apparaissent que rarement vers la fin du 7e siècle et sont par conséquent sensiblement postérieurs aux noms germaniques en *-o*, *-on*.

L'hypothèse de M. Philipon, selon laquelle les noms hypocoristiques germaniques en *-o*, *-on*, latinisés en *-us* (*Hugo* > *Hugus*) auraient subi l'influence d'une flexion latine (non attestée[1]) de *Petrus*, *Petrone*, reste donc en désaccord complet avec tous les faits que nous venons de présenter.

C'est ici le lieu de parler des noms latins soumis à la flexion *-us*, *-one* (*Petrus*, *Petrone*), dont M. Philipon a dressé une liste fort longue, qui aurait mérité d'être soumise à une revision rigoureuse.[2] Dans son intéressante étude sur les noms

---

[1] Je reviendrai sur *Valentius*, *-oni* (dat.) (v. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 380 n. 7) dans l'appendice.

[2] Voici les noms d'origine germanique, que M. Philipon (p. 224) a considérés sans preuves comme noms latins: *Aclo, Ado, Ageno, Albo, Allo, Anno, Ario, Arto, Blado, Bolio, Gavio, Gentio, Gimo, Giso, Livo, Sarilo, Sego, Soavo* (v. plus loin); *Beno, Lobo, Ivo, Sego* (v. p. 9); sur *Bono, Gentio, Magno* (v. p. 54 n. 1); *Burnus, Bornonis* (Borno, F. 398); *Petiloni* (Petilo, F. 227); *Notoni* (Noto, F. 1164); *Mansionis* (Manzo, F. 1093); *Acionis* (Azzo, F. 219); *Agelono* (Agilo, F. 28); *Amoloni* (F. 89); *Jaudone* (Gauto, F. 611); *Mario* (Mario, F. 1102). A la p. 215, M. Ph. corrige *Bladonis* en proposant de lire *Blandonis* qu'il admet alors dans le relevé des noms latins; la correction est inutile, puisque nous avons à faire au nom germanique *Blado* (F. 309 et *Blad-* Polypt. de St. Germain p. 294), *Puppus*, *Pupponis* est seulement attesté dans le nom

propres de personnes au temps de Charlemagne (*Polyptique* de Saint-Germain-des Prés p. 254 ecc.), M. Longnon a fort bien distingué deux éléments dans l'onomastique romaine: d'une part des noms latins, d'autre part des noms d'origine

---

de lieu *Poponville*, mais il s'agit ici d'un nom germanique; *Octo*, dans une charte de Romainmoulier, est une fausse graphie pour Otto; nom très répandu dans cette région (Ph. 224 < **Auctus* < *Octavus*?!), *Camponis* est plutôt nom germanique (*Campo*, F. 357) *Gallus*, *Gallone* n'est pas attesté en France, mais en Rhétie. Sur *Arso* v. p. 74 n. 1, *Baso* n'a rien à faire avec *Bassus* (F. 249); *Jarento* ne peut pas être mis en rapport avec *Garrius*; sur les noms *Lupo*, *Urso*, *Ursio* v. p. 56 n. 2; sur la racine onomastique *Maur-* dans *Maurelius*, *Mauricius*, *Maurus* v. p. 56 n. 3. Plusieurs noms sont d'origine obscure: *Senderus*, *-onis* (*Sind-*, F. 1340); *Garrionis* < (*Gario* ou *Gairo* (?) F. 602); *Sarannonis* (< *Sar-*, F. 1299); *Sisonis* n'est pas attesté en France, mais dans les chartes en Italie (nom langobard, Bruckner, *Sprache*, p. 305). Toute une série de noms que M. Philipon considère comme latins (p. 215—223) n'a pas été recueillie dans le relevé général (p. 224), les voici: *Piconis*, p. 216 (mais *Bicho*, F. 302), *Minzonis*, p. 216 (Philipon: < *Mindius*, mais cf. **Minizo* de *Minno*, F. 1125), *Assonis*, p. 216 (< *Attius*, mais *Azzo*, F. 219), *Bulzonis*, p. 216 (< *Bultius*, mais cf. *Bulso*, F. 345), *Claudioni*, p. 218 (< *Claudius*, mais peut-être *Chlodio*, F. 849), *Gerviniconi* (Ph. corr. *Germiniconi*, cependant le nom pourrait être derivé de *Geruin*, F. 587), *Cadeloni*, p. 218, 219 (< **Catellus*, **Catulus*, mais plutôt de *Cathelo*, F. 361), *Tassilo*, p. 216 (< *Tascillus*, je préfère *Tasilo* (fréquent) (F. 405), *Rainoni*, p. 217 sera le nom *Ragino* (F. 1222); *Jossionis*, p. 219 (< *Jussius*, mais plutôt *Gauzo*, *-onis*, F. 611), *Ludione*, p. 220 sera *Chlodio* (F. 849), *Salacono* p. 220 (< *Salico*, F. 1291), *Nantonis* (Ph. d'un nom celtique *Nantos*, mais cf. *Nanto*, F. 1149); *Mirus* est un nom gothique qui correspond au francique *Marus*, *Solionis*, p. 219 n'existe pas, le passage porte *Salonis* (< *Salo*, F. 1291). La liste de M. Philipon comprend plus de 105 noms latins, il n'en reste guère la moitié. Nombre de ces noms latins fléchissant en *-us*, *-one* (je les munis d'un astérisque inférieur $_*$) ne sont attestés qu'une ou deux fois dans les chartes. Voici les noms latins: $_*$*Aculeus*, *Andraeus*, $_*$*Bellus*, $_*$*Calstus*, $_*$*Calsus*, *Carus*, *Celsus*, $_*$*Clavius*, $_*$*Cocus*, $_*$*Coccius*, *Constantius*, $_*$*Crispus*, $_*$*Dominicus*, $_*$*Dumius*, *Elius*, *Stephanus*, $_*$*Ferrius*, $_*$*Grinnius*, *Ilius*, $_*$*Jurius* (?), $_*$*Judeus*, *Lucius*, *Marcus* (mais cf. *Marco*, F. 1092), $_*$*Muscius*, $_*$*Nivius*, $_*$*Paulicius*, *Petrus*, $_*$*Philippus*, *Pontius*, *Primus*, $_*$*Quintellus*, $_*$*Rubienus* (??), $_*$*Salustrius*, *Sancius*, $_*$*Sarentus* (cf. *Sar-*, F. 1299), *Silvius*, *Silous*, $_*$*Syrus*, (*Taius*, attesté en Espagne), $_*$*Ternus*, *Tertius*, $_*$*Titiu*, $_*$*Tucius*, *Tullus*, $_*$*Turpius*. J'ajoute encore: $_*$*Corbus*, $_*$*Domicius*, $_*$*Quintus*, *Scupilio*.

Il convient donc de remarquer que le nombre des individus porteurs de noms germaniques était très élevé: car certains noms romains relevés dans cette liste étaient fort peu employés, alors que le même nom germanique est attesté souvent plus d'une centaine de fois.

chrétienne.[1] Or l'examen des noms latins en *-us*, *-one* aboutit à la conclusion que ce sont précisément les noms chrétiens qui nous sont attestés le plus fréquemment dans les chartes que nous avons dépouillés: p. ex. *Andraeus*, *Carus*, *Celsus*, *Constantius*, *Elius* (= *Elias*), *Lucius*, *Marcus*, *Petrus*, *Pontius*, *Sancius*, *Silvus*, *Stephanus*.

Or il est notoire que les envahisseurs germaniques s'étant convertis au christianisme ont souvent adopté des noms religieux[2] d'origine latine; ils tendaient ainsi sans doute à diminuer la distance qui les séparait de leurs sujets. Cette coutume une fois établie chez les Gallo-Francs, ces noms latins employés comme noms familiers devaient subir l'influence des noms hypocoristiques germaniques en *-o*, *-one*.[3] L'existence de la flexion *-us*,[4] *-one* pour les noms latins est strictement conditionnée par la présence de la flexion germanique en *-o*, *-on*; l'Espagne[4] ne la connaît pas, puisque la déclinaison gothique en *-a*, *-an*, trop éloignée du système flexionnel latin, était impuissante à assimiler les noms propres d'origine romaine.

En dernier lieu, il convient d'examiner la question de savoir si les anciens *cognomina* latins en *-o*, *-one* (*Fronto*, *Naso* ecc.) ont continué à être en usage à l'époque mérovingienne. En présentant un assez grand nombre de prétendus

[1] L'élément chrétien de l'onomastique romaine est plus important que M. Longnon ne veut l'admettre. Des noms comme *Georgius*, *Hilarius*, *Hieronymus*, *Sulpicius* doivent leur vogue aux saints vénéres dans toute la France.

[2] La mère de Théodorie, roi des Ostrogoths, *Erelieva*, adopta le nom d'*Eusebia*, le fameux apôtre *Winfrid* reçut le nom de *Bonifatius*; *Ademunt* qui et *Andreas* appellatur (553) Wrede, *Ostgothen*, p. 151; dans la charte gothique de Naples, les Goths *Igila* et *Willienant* portent encore le nom de *Danihel* et *Minnulus* (cf. Massmann, *Goth. Urkunden*, l. 82—85, 88—145), cf. Socin, *loc. cit.* 227, 931, 82.

[3] Un père du nom d'*Azo* imposant à son fils le nom *Petrus* formait le cas régime sur le modèle du sien: *Azonem* : *Petronem*.

[4] Le cas sujet des noms bibliques en *-us*, usités à l'église, devait se graver dans la mémoire du peuple; de même que nous avons encore *Jésus*, *Moyses* (*Moïse* n'existe pas en vieux-français), *Judas*, *Joas*. Grâce à cette influence savante *Petrus*, *Paulus* comme cas sujet se sont maintenus malgré le nominatif *Hugo*.



*„cognomina“ latins,* M. Philipon (p. 228) a voulu réfuter la théorie de M. Gröber, qui prétendait que des noms tels que *Pollio, Pollione, Naso, Nasone* étaient sortis de l'usage. Mais les matériaux sont presque sans valeur,[1] la plupart de ces noms sont d'origine germanique ou incertaine; quelques débris isolés ne nous permettent pas de proclamer la *vitalité* des anciens *cognomina* latins.

La tâche principale des partisans de la théorie de M. Philipon,[2] aurait dû être de nous montrer une série ininterrompue de noms latins suivant la flexion *-a, -ane* dans la Gaule romane depuis le quatrième siècle jusqu'au delà du huitième. Mais les faits ne le permettaient pas. Voici les

---

[1] J'écarte de parti pris les noms tels que *Avennio* (*Avignon*), *Curtio* (*Courson*) ecc., pétrifiés dans des noms de lieu sans aucune vitalité dans l'onomastique romaine de l'époque mérowingienne.

[2] Voici les exemples relevés par M. Philipon — 800: *Lauto, Leo, Cariatto, Barbario, Maurusio, Scupilio, Lupo, Urso, Albiso*; 800—1000: *Ulmicio, Tusio* (cf. *Tosonis vallem*), *Lupo, Urso, Amitio, Annutio, Libo, Amancio, Mauro, Offilo, Simplicio, Salomo*; 1000—1200: *Acio, Aculio, Amico, Anno, Audicio, Blanco, Bono, Corbo, Eneco, Falco, Fortunio, Greno, Mauho, Lubo, Miro, Ciso, Quincio, Rubio* (Cartulaire de Saint-Victor de Mars.); *Blado, Burno, Cornelio, Falco, Pato, Sarilo* (Cart. de Saint-André-le-Bas); *Abbo, Arto, Falco, Leo, Titio, Ursio* (Cart. de Savigny); *Acio, Barasco, Miro* (Cart. de Brionde); *Eppo, Falco, Livo, Salomo, Samso, Simo* (Cart. de Cluny); *Albo, Avelio, Falco, Vertio* (Cart. de Mâcon); *Urso, Ursio, Strabo* (Cart. gén. de Paris). Mais *Lauto, Albiso, Amitio, Annutio, Libo, Offilo, Acio, Amico, Anno, Blanco, Bono, Falco, Maccho, Lubo, Blado, Burno, Pato, Eppo, Sarilo, Vertio, Simo* sont d'origine germanique (Först. 1014, 66, 97, 99, 1034, 1474, 219, 87, 99, 310, 326, 495, 1067, 1020, 309, 328, 225, 942, 1299, 1336, 1559). Sur *Lupo, Urso* et *Ursio*, v. p. 56 n. 2, sur *Mauro* (*Maurusio*) v. p. 56 n. 3. *Eneco, Fortunio* sont attestés dans des chartes rédigées en Espagne (no. 445 Cart. de St.-Victor); *Ciso* est introuvable; *Audicio* (233, 1169) sera plûtot dérivé d'*Aldo*; *Leo, Salomo, Samso* sont des noms bibliques. Il reste à peine une quinzaine de noms pour une période de six cents ans et leur origine n'est pas toujours assurée: *Cariatto, Barbario, Scupilio, Ulmicio* (?), *Tusio* (qui, selon M. Philipon, doit être à la base du nom de lieu *Tosonis vallem* [?]), *Amancio, Simplicio, Quincio, Aculio* a (1058, 1132), *Greno, Arto, Rubio, Avelio.* Dans le *Cartulaire de Notre Dame de Paris,* éd. Guérard, nous relevons: *Hugo cognomine Strabo* (I, 247, 255, 256 à partir de 1108). Il serait téméraire de considérer ce nom comme descendant direct du nom latin *Strabo,* puisque nous ne trouvons aucune autre trace de la persistance de ce nom en Gaule.

noms de femme fléchis en *-a*, *-ane* selon l'ordre chronologique:

### 1. a) D'origine germanique[1] (jusqu'à 699):

*Adreberta, -ane*: 435 (696); *Aga,*[3] *-ana*:[2] 358 (667); *Ansleuba, -ana*:[3] 140 (543); *Audelia, -ana*:[3] 365 (671); *Avola, -ana*:[3] 363 (670); *Berta, -ane*: 394 (680); *Bertholenda, -ane*: 179 (572) (2 fois); *Betta, -ana*: 230 (615); *Dunda, -anae*: 230 (615); *Eudila, -ane*: 179 (572) (3 fois); *Idda, -ane*: 413 (690); *Inga, -ane*: 379 (675); *Theodila, -ane*: 241 (627), 253 (631); *Truta, -dane*: 108 (526) (14 fois).

### b) Noms latins:

de *Aviana* et *Prosperiana*:[4] 358 (667).

### 2. a) D'origine germanique (jusqu'à 850):

*Adela, -ane*: Tardif 97 (797); *Amelberga, -ane*: 586 (745); *Archesinda, -ane*: Tardif 67 (769); *Asindeberga, -ane*: 451 (700);[5] *Attola, -ane*: 475 (709); *Bertrada, -ane*: 516 (721), Tardif 99 (797); *Childerina, -ane*: 451

---

[1] Le premier exemple d'un nom de femme d'origine germanique suivant la flexion en *-a, -ane* est sensiblement antérieur (526) au premier nom latin (667).

[2] Le signe casuel a fait place ici au suffixe *-ana*.

[3] M. Longnon, *loc. cit.* p. 255, voudrait ramener le nom de femme *Agia* au substantif grec: *ἅγια*, sainte, mais il est plus vraisemblable de le rattacher au nom masculin *Agio* (cf. Först. 15, 16).

[4] Cependant il est possible que ces noms se rattachent plutôt aux noms latins *Aviana* et *Prosperiana* qu'à un nominatif non attesté: *Avia* et *Prosperia* (cf. *Aviana, Thesaurus lat.*).

[5] Le célèbre *testament d'Ermenthrud* 451 (700) offre un grand nombre de noms de femme et mérite d'être examiné de près. La déclinaison féminine forte en *-ja* ne se confond pas avec celle en *-a*, les noms se rattachant à la dernière fléchissent régulièrement en *-a, -ae* (cependant quelques noms ont déjà passé à la flexion féminin faible). *Ciuccirane* est d'origine incertaine; deux noms de femme semblent être déclinés en *-one*: *Baccione* et *Vuandilone.* Tandis que l'origine de *Baccione* est obscure, *Vuandilone* serait régulièrement un accusatif franc de *Vuandila* (cf. *zunga, zungon*) et mériterait alors d'attirer notre attention. Le texte porte: *Suinthulfo, Ciuccirane, Hicchicione, Maxa uxore, Chioberga, Sinderedo, Angilone, Leudofredo cum uxore Vuandilone* (Tardif: *uxore e Vuandilone*), *Chaideruna* etc. Selon que l'on met la virgule après *Vuandilone* (Pardessus) ou que l'on ajoute au substantif *uxore* la conjonction *et,* le nom peut être féminin ou masculin. Quant au nom de femme *Sunnine*, M. d'Arbois de Jubainville *loc. cit.* p. 352 a fort bien rattaché ce nom à la troisième déclinaison féminine faible en *-ja.*

(700); *Ercamberta, -ane*: 547 (730); *Ermina, -ane*: 586 (745); *Fara, -ane*: Tardif 59 (766); *Feda,*[1] *-ane*: 452 (700); *Franca, -ane*: 604 (750); *Ganna, -ane*: 475 (709); *Geyla, Gaila, -anae, -ano*: 475 (709), 554 (734); *Giulfia, -ane*: Tardif 97 (797) (= *Wulfia*?); *Goda, -ane*: 559 (739); *Gundileuba, -ane*: 452 (700); *Imma, -ane*: Tardif 132 (814—40); *Ingoara, -ane*: 480 (711); *Madalberta, -ane*: Tardif 97 (797); *Mediberga, -ane*: 452 (700); *Mudila, -ane*: 452 (700); *Mumola, -ane*: 452 (700); *Ragana, -ane*: 604 (750); *Ragamberta, -ane*: 473 (709); *Rigoberta, -ane*: 586 (745); *Roccula, -ane*: 452 (700); *Theodrada, -edane*: Tardif 93, 118 (794, 824); *Waldrada, -ane*: 475 (709), Tardif 78 (777); *Wandelberga, -ane*: 586 (745) (33 fois).

b) D'origine douteuse:

*Mauria, -ane*: 460 (704); *Maurilia, -ane*: 492 (715) (cf. *Maur-* p. 56 n. 3).

c) D'origine latine:

*Bona, -ane*: 452 (700); *Cara, -ane*: 452 (700); *Dina, -ane*: 479 (711); *Pia, -ane*: 452 (700); *Secreta, -gredane*: Tardif 59 (766); *Sirica, -an*: Tardif 97 (797) (6 fois).

Grégoire de Tours nous offre un seul exemple d'un nom germanique fléchi en *-a, -ane*:

*Theoda, -anis*: 631, 1.[2]

M. Philipon a déjà insisté sur le fait (p. 215) que dans les textes les plus anciens, les noms solennels à thèmes en *-a* (*Gundileuba*, *Ercamberta*) sont toujours latinisés sur le type *rosa, rosae* (*Chlotsindam*, *Audovera* [ablat.]) en face du génit. *Theodanis* de *Theoda*, nom familier suivant la déclinaison faible; cette distinction se maintient dans Frédégaire, qui nous offre: *Gundebergam, Ermembergam, Ingobergam* en regard de *Berta, -ane* (IV, c. 54).[3] On peut se demander comment on devrait expliquer cette séparation des noms solennels et des noms hypocoristiques si l'on ne suppose pas la persistance d'un état de choses qui avait sa seule raison d'être dans la langue francique.

---

[1] M. Philipon p. 240 range *Fedane* dans la liste des noms latins en postulant la base de *Fida*, mais *Fida* devait avoir l'*i* long et ne pouvait pas aboutir à *Feda*.

[2] Dans Frédégaire (IV, c. 54), *Berta, Bertane*.

[3] La distinction des trois classes de noms féminins (*Albofledis, Audovera, Berta*) est encore strictement observée dans le *testament d'Abbon* 559 (739): *Bertildes* (*Berteldi* abl.), *Sanctilde, Vuidegunde, -is*; *Rigovera, Rigaberga* (abl.); *Siseberga, Ricuberta* (abl.), *Droctsenda, Fredberga* (abl.); mais *Godane*. Mais les noms latins sont fléchis en *-a, -ae*: *Auriliana* (abl.), *Rustica* (*-ae*), *Siagria* (abl.), *Vere* (gén.), *Justina, Helenae, Persię, Honorię, Eptolemę, Domnolina* etc.

Cependant nous remarquons que, déjà dans le vieux haut-allemand, un grand nombre de substantifs féminins forts (*geba*, acc. *geba*) subissent l'analogie de la déclinaison féminine faible (*zunga*, *zungon*):[1] (p. ex. *geba* acc. *geba* > *geba* acc. *gebon*).[2] Pour les noms propres, de telles fluctuations se dessinaient peut-être déjà dans la langue des Francs[3]; mais la démarcation des deux classes (*Audovera* et *Bertha*) devait surtout perdre de sa rigueur primitive dans la bouche de la population romane. Le peuple n'avait pas de peine à discerner que les noms féminins en usage chez les nouveaux maîtres du pays se rattachaient à deux classes principales: en *-is* (*Alboftedis*) et en *-a* (*Audovera*, *Berta*) (v. p. 53), mais il n'a pas pu reconnaître que la flexion *-a*, *-an* était, à l'origine, employée exclusivement pour les noms hypocoristiques, tandis que le noms solennels en *-a* (*Audovera*, *Ingoberga*) étaient soumis aux règles de la flexion forte (*geba*, acc. *geba*). La tendance qui consistait à effacer la différence du cas régime dans les deux classes de noms terminés en *-a*, devait être singulièrement favorisée par l'existence de noms solennels composés de deux éléments dont le terme final *Ragamberta*, *Adreberta* offrait le nom hypocoristique *Berta*[4] fléchi régulièrement en *-a*, *-ane*. Rien de plus naturel que de supposer que les noms composés (*Ragamberta* ecc.) devaient subir l'influence du nom hypocoristique (*Berta*).

Dans son exposé sur les travaux antérieurs qui ont pour objet la solution du problème des accusatifs en *-ain*, Gaston Paris a insisté sur le fait que, si nous étions en présence d'un emprunt flexionnel aux langues germaniques, nous aurions en

---

[1] Sur *Berta*, *Berton* > *Berta*, *Bertane*, v. p. 65.

[2] Braune, *Althochdeutsche Grammatik*², § 208 n. 2.

[3] Plusieurs noms solennels en *-a*, *-ane* sont déjà attestés de très bonne heure: *Ansleubana* (543), *Adrebertane* (696), cf. aussi les exemples dans les chartes de Wissembourg et de Saint-Gall.

[4] Il importe de dire que le peuple s'était fort bien rendu compte de ce que le nom germanique se composait de deux éléments et coupait souvent arbitrairement le second élément; il a même créé, à l'aide de noms chrétiens, un grand nombre de vocables nouveaux que M. Longnon, *loc. cit.* p. 268 appelle christiano-francs: *Prob-ardus* (p. 356), *Christ-ehildis*, *Christ-emberga*, *Cels-oildis* (p. 297), *Dulcebertus*, *Dulcedramnus* (p. 300) ecc.

roman l'alternance *Berta, Berton*[1] (francique *Berta, Berton*) et non pas *Berta, Bertane.* L'objection vaut la peine d'être examinée sérieusement, toutefois la difficulté peut être écartée. Voici comment je me représente la genèse de la flexion en *-a, -ane.* Il existait dans le francique et dans le langobard une *série parallèle* de noms *masculins et féminins* suivant la déclinaison faible: *Anno Annon, Anna Annon*; *Atto Atton, Atta Atton*; *Berto Berton, Berta Berton*; *Godo Godon, Goda Godon*; *Geilo Geilon, Geila Geilon*; *Hitto Hitton, Hitta Hitton*; *Lupo Lupon, Lupa Lupon*; *Odo Odon, Oda Odon*; *Theodo Theodon, Theoda Theodon* etc. La langue vulgaire en maintenant le parallélisme de ces deux classes n'a pas tardé à *refaire*[2] un *nouvel accusatif* en *-ane* pour le nominatif en *-a* sur le modèle du cas régime *-one* pour le cas sujet *-o* (*Anno* : *Annone* = *Anna* : *Annane*).

La déclinaison en *-o, -one, -us, -one, -a, -ane* apparaît très fréquemment dans les cartulaires[3] de la France. M. Philipon,

---

[1] M. Philipon, p. 224, note 1, affirme que des textes latins du moyen-âge nous ont transmis un assez grand nombre de noms germaniques fléchis en *-a, -on.* Mais tous ces exemples proviennent de chartes rédigées en *Allemagne* et démontrent que les scribes allemands ont tâché de bien rendre en latin le système flexionnel de leur dialecte. Il va de soi que ces formes ne sont pas à considérer dans la question du sort de la flexion faible sur le territoire *roman.*

[2] Il est possible, sinon probable, que nous ayons d'anciens accusatifs franciques pour les noms *Bacchione* et *Vandilone* dans le testament d'Ermenthrud (v. p. 62 n. 5).

[3] J'ai commencé par dépouiller les cartulaires de l'est de la France, les voici: A. Bernard et A. Bruel, *Recueil des Chartes de Cluny* t. I, II, III dans la *Collection des documents inédits sur l'histoire de France*; A. Bernard, *Cartulaire de l'abbaye de Savigny, suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Aimay,* publié dans la même collection; Ragut, *Cartulaire de Saint Vincent de Mâcon,* publié dans la même collection; Doniol, *Cartulaire de Brioude,* Clermont-Paris 1863. A l'ouest de la France, je relève les noms des cartulaires suivants: Deloche, *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu en Limousin,* Paris 1859, *Collect. des doc. inédits*; de Courson, *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne* publié dans la même collection; pour le midi, j'ai dépouillé: Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint Victor de Marseille,* et les documents imprimés dans l'*Histoire de Languedoc* 2e éd. par Vaissète (1730) (jusqu'à 950). Le *Cartulaire de Saint Père de Chartres* ne nous offre aucun reste de la flexion féminine en *-a, -ane*; quant aux noms masculins, il y a quelques pauvres débris de noms latins en *o-, -one* à

il est vrai, a déjà communiqué le résultat de son dépouillement, mais, à la suite de mes recherches, je me suis rendu compte que son relevé est resté incomplet et défectueux.[1] Il me paraît donc légitime de donner ici la liste *entière*[2] des noms d'origine latine *et germanique* fléchis en *-a, -ane* recueillis dans un certain nombre de cartulaires.

Le cartulaire de *Cluny* dont j'ai dépouillé deux mille chartes environ (a. 814—1048) offre des matériaux abondants pour attester la grande vitalité de la flexion *-o, -one, -a, -ane* dans toute la région. Au lieu de présenter la totalité des noms d'origine latine ou germanique, je me contente d'indiquer ici brièvement la proportion numérique des deux catégories dans les 250 premièrs chartes (a. 814—925).

1. a) Noms germaniques:

*Abbo* (3 fois); *Ado* (3); *Ageno* (1); *Aigo* (3); *Aimo* (11); *Aldo* (3); *Allo* (2); *Angilbodo*[3] (1); *Anno* (1); *Ardo* (1); *Atto* (6); *Atso* (4); *Bardus*,[4] *Bardono* (2); *Bavo* (2); *Bego* (2); *Berno* (16); *Bertelo* (1); *Bodo* (4); *Boso*[5] (7); *Bovo* (1); *Chrodo* (Roduno) (Först. 886) (1); *Dado* (1); *Daugo* (*Daugione*) (Först. 406) (1); *Dido* (5); *Drogo* (2); *Ebblo* (1); *Eudo, Euto* (3); *Franco* (2); *Freco* (3); *Fredelo* (4); *Frodo* (1); *Fulco* (1); *Giso* (1); *Godo* (1); *Grimo* (2); *Hugo, Ugo* (30); *Immo* (7); *Ismido* (1); *Ivo* (2);[6] *Leudo* (1); *Milo* (2); *Moro*[7] (= Mauro) (1); *Nivo* (1); *Nivoldo* (1);

---

côté de plusieurs centaines de noms germaniques; les noms du cartulaire sont peu importants, parce que les chartes ne remontent guère au-delà du Xe siècle.

[1] M. Philipon a souvent omis d'indiquer la *date* de la rédaction de la charte; de plus il n'a jamais établi la proportion numérique des noms latins et des noms germaniques.

[2] En ce qui concerne les noms d'*homme* d'origine germanique et latine, je me suis souvent borné à indiquer les *proportions* numériques des différentes classes.

[3] Sur la flexion des noms germaniques, composés avec *-boto,* cf. Socin, *loc. cit.* p. 45.

[4] Förstemann (c. 247) relève la forme forte *Bart* et la forme faible *Bardo,* le scribe les a confondus.

[5] *Bosus* 241 (924) est sans doute dû à la fausse latinisation du nom populaire *Bos* (v. frç. *Bos*).

[6] L'origine latine de *Ivo* et *Sego* me paraît fort contestable, car je n'ai relevé un seul exemple de *Ivus* ou *Segus* qu'on serait en droit d'attendre à côté de *Sego et Ivo* (Ph. p. 224).

[7] Sur *Moro,* v. *Maur,* p. 56 n. 3.

*Odilo* (4); *Oddo* (19); *Ranco* (1); *Regno* (= *Regino*); *Rico* (2); *Rocco* (1); *Salico* (2); *Sego* (= *Sico*) (1) (Först. 1317); *Sicboto* (1); *Suabilo* (1); *Suabo*,[1] *Suavo* (2); *Subbo* (1); *Theudo* (7); *Villo* (Först. 1592) (1); *Vuago, Guago* (2); *Vualdo, Gualdo* (8); *Vualo, Gualo* (1); *Vuido, Guido* (8); *Vuigo, Guigo* (7); *Vuitzo, Guitzo* (1) (214 fois).[2]

## b) Noms d'origine latine:

α) *Lupo* (1); *Ursio* (1). (2 noms.)

### β) Noms chrétiens:

*Celsono* (1); *Luciono* (1); *Petrone, -ono* (7); *Pontionis, -ono* (3); *Stevenono, Estevenono* (3).

### On pourrait ajouter ici:

*Tercione* (1); *Tullonis* (= ou nom franc: *Ettolo, -onis*?) 53 (893) [cf. 1448 (978)] (19 fois).

### γ) D'origine germanique ou latine:

*Bonus*: 245 (924); *Bono*: 247 (924); *Bononi*: 242 (924); *Magno, -ione*: 30 (887).[3]

---

[1] M. Philipon (p. 218) postule pour *Suabo* un nom latin *Suavus* sans nous expliquer sa formation.

[2] Plusiers noms sont d'origine douteuse: *Brodlono*: 14 (870); *Queltono*: 109 (910?) (= *Wilto* [Först. 1951]), *Bainzonis*: 238 (923—36) (< **Baginzo, Baga*, Först. 231); *Bertronis*: 201 (916) (= *Berto*? Först. 281); *Aigloni*: 193 (913) (= *Aigilo* < *Aigo*), *Aclono* 13 (870) (cf. Först. 28 *Achilo*, mais cf. Ph. p. 244), terre *Gordono*: 198 (914—25), *Gerliconis*: 192 (913); *Osenone*: 98 (908); *Rorgonis*: 187 (912) (= *Rorico* (?) Först. 1281); *Sufficiono*: 89 (905) (ou féminin de *Sufficia*?); *Tegonis*: 193 (913). Relevons encore: dilecto filio nostro *Aymun*: 66 (899); s. *Bernon*: 110 (910).

[3] Les proportions entre les deux catégories restent à peu près les mêmes, voici les résultats du dénombrement: 250—500 (a. 925, 939): 237 noms germaniques, 13 noms latins et *Luponis*: 284 (927), *-i*: 495 (939); 500—750: 290 noms germ., 18 noms lat. et *Luponi*: 720 (948); 750—1000: 208 noms germ. et 12 noms lat. M. Philipon (p. 214) a dressé une liste des noms latins fléchissant en *-us, -one* dans les chartes de Cluny, dont il faudra écarter au moins la moitié, à coup sûr d'origine germanique. L'absence complète des nominatifs en *-us* dans un certain nombre de ces noms que l'auteur veut considérér comme latins confirme ma manière de voir (p. ex. toujours *Anno, Giso, Allo,* jamais: *Annus, Gisus, Allus* etc.). Au lieu de rattacher *Aclono, Aelono, Agenono, Albonis, Allono, Annono, Ariono, Bladone, Bolione, Gavione, Gentioni, Gimoni, Gisoni, Livonis, Sarilonis, Segono, Soavone* à des formes en *-us,* qui ne sont nulle part attestés, il vaut mieux y voir les noms germaniques: *Achilo* (Först. 58), *Adelo* [chute de *d* intervocalique fréquente: cf. terra *Teoni* = *Tedoni*: 1112

## 2. a) Noms féminins d'origine germanique:

### α) 800—900:

*Agda, -ano*:[1] 67 (900); *Airsenda, -ane*: 9 (803); *Ava, -ane, -ano*: 27 (885), 28 (885), 51 (892), 69 (900); *Dada, Datano*:[2] 56 (895); *Dodda, -ano*: 69 (900); *Emma, -ane*: 61 (897), 66 (899); *Gautsana*: 36 (889); s. *Gislan*: 66 (899); *Leosberga, -ano*: 39 (889); *Milsenda, -ane*: 38 (889); *Ondreda, -ane*: 35 (889) (v. p. 74 n. 7); *Otela, -ano*: 66 (899); *Ragimberga, -gano*: 68 (900); *Sigerada, Sieradane, -ane*: 23 (880); *Teotberga, -ane*: 39 (889); *Teutdrada, -ane*: 49 (892); *Utda, -ane*: 43 (891), 44 (891)[3] (22 fois).

### β) 900—950:

*Adelia, -ane*: 715 (948); *Agenda, -ano*: 194 (914) (v. *Eginda* Först. 26); *Alendra, -ane*: 172 (917—27); *Amalberga, -ane*: 528 (941); *Anna, -ane*: 402 (932), 541 (941—42); *Archintruda, -ane*: 99 (508); *Atela, -ane*: 266 (926); *Atilia, -ane*: 501 (939); *Atolsenda, -ane*: 216 (920); *Ava, -ane*: 158 (910—27), 214 (919—22), 248 (924—25), 283 (927), 387 (930), 446 (936), 531 (941), 534 (941), 639 (943), 664 (944); *Aya, -ane*: 442 (935), 715 (948); *Arsinda, -ane*: 785 (950); *Berfrida, -ane*: 366 (928); *Berna, -ane*: 653

---

(a. 961)] (Först. 159), *Agino* (Först. 36), *Albo* (ib. 65), *Allo* (ib. 52), *Anno* (ib. 99), *Hario* (ib. 763, chute de *h* fréquente, cf. *Ugo*), *Bladi* (ib. 309), *Bolo* (ib. 326), *Gavi Gavo* (ib. 622), *Genzo* (ib. 595), *Gimo* (ib. 641), *Giso* (ib. 644), *Libo* (ib. 1054), *Sarilo* (ib. 1299), *Sigo* (ib. 1317), *Suabo* [ib. 1373; *Soavus* (1001), cité par M. Ph., est une erreur, la signature porte *S. Soavo*]. Un certain nombre de noms sont d'origine douteuse: *Adelmonem* 382 (930) (< *Adelmot* > *Adelmo*, chute du *t* final?), *Alioni* 467 (936—54) (= *Hailo*, Först. 763), *Daredonis* 405 (932) (peut-être Först. 403 *Dar-ido* cf. *Ismido*), *Estorminionis* 280 (926), 452 (936) [*-nii* 550 (946—47)], cf. Först. 1367: Sturmi, *Jarentonis* 899 (954—80), 367 (928) ecc. (v. p. 58 n. 3), *Metono, Medono* 688 (945), 746 (949), 803 (951) ecc. (< **Mettus*, Ph. 215, mais *-tt-* > *d* [?!]), *Nadalonis* 372 (928—29) (= *Natalis*, cf. Longnon, *Polypt.* 353, Först. 1155); *Pectonis* 509 (940), 511 (940) (= *Petto*, Först. 226?), *Roctoni* 364 (928), *Rosinone* 648 (943), *Sisione* 437 (935) (= *Siso*? Först. 1345), *Ternoni* 251 (925).

[1] Comment faut-il expliquer l'*o* final?

[2] M. Philipon postule sans hésiter un nom masculin *Datus* et un nom féminin *Data* (p. 214 et 238), mais ces formes n'ont jamais eu d'existence réelle. L'alternance que présentent *Dado* 368 (954) et *Dato* [*-onem*: 270 (926)], *Dada* et *Data* [*-tano*: 56 (895)] revient pour *Dodo* (pass.) et *Dotoni*: 420 (934), *Doda, -ane*: 469 (937) et *Dota, -ane*: 271 (926) etc., *Vidone* et *Vitono*: 261 (926), *Teudane* et *Teotana*: 727 (948). Les raisons de la graphie incertaine de *t* et *d* intervocaliques doivent être recherchées dans la phonétique germanique.

[3] Les noms suivants sont d'origine incertaine: *Acuenane*: 19, 20 (874); *Borgia, -ane*: 48 (892) (Ph. p. 238 < **Burdia*, dont il n'indique pas la provenance).

(943—93); *Bersenda, -ane*: 527 (941); *Berta, -ane, -ano*: 213 (919) (?), 647 (943); *Bertrida, -ane*: 438 (935); *Doda, -dane, -tano*: 75, 76 (902), 189 (912), 233 (922), 271 (926), 283 (927), 454 (936), 469 (937), 548 (942), 664 (944) [*Doiane* = *Dodane*: 98 (908)]; *Doza, -ane*: 272 (926); *Eldea, -ane* (*Hildia* Först. 821): 234 (923), *-tane*: 756 (949—50); *Eldrea, -ane*: 536 (941); *Eldeverga, -ane*: 711 (948); *Emma, -ane*: 92 (905), 109 (910?), 784 (950); *Etela, -anae*: 527 (941); *Ermenberga, -ane*: 369 (928), 705 (947), 723 (948), 731 (949); *Girberga, -ane*: 90 (905), 536 (941), 552 (942—43); *Gerb-*: 536 (941), 637 (943), 747 (949); *Goda, -nam*: 337 (927—42); *Gonberga, -ane*: 470 (937); *Isemberga, -giane*: 110 (910); *Itberga, -ane*: 426 (935), 764 (950); *Iva, -ane*: 426 (935); *Landrada, -ane*: 146 (910—27), 492 (938), 764 (950); *Leodberga, -ane*: 244 (924); *Let-*: 554 (942—54); *Leosbergiane*: 198 (914—25); *Ota, -ane*: 623 (943); *Otellia, -ane, Od-*: 104 (908), 754 (949); *Osenna, -ane*: 104 (908); *Ragensenda, -ane*: 540 (941—42); *Rotsinda, -ane*: 110 (910); *Sigerada, -ane*: 88 (905); *Surada, -ane*: 476 (937); *Teota, -ane, Teudane*: 727 (948), 784 (950); *Teotreda, -ano, -ane*: 76 (902), 290 (927—28), *-ad-*: 552 (942—43); *Tetburga, -ane*: 473 (937); *Teutberga, -ane*: 528 (941); *Tetsa, -ane, Teozana*: 560 (942—54), 629 (943); *Undrada, -ane*: 645 (943) (v. p. 74 n. 7 *Ondradane*); *Vandalberga, -ane*: 210 (917); *Vualda, -ane*: 671 (945), 686 (946), 733 (949); *Wilmera, -ane*: 87 (904). (85 fois.)

γ) 950—1000 (— no. 2160):

*Ada, -ane*: 1097 (1060—61); *Adaldra, -ani*: 1726 (986—87); *Adela, -anae*: 1152 (963); *Aga, -ane, -giane*: 878 (954), 879 (954), 1331 (973), 1686 (984), 1726 (986—87); *Alda, -ane*: 1108 (961), 1219 (966—67), 1288 (970), 1346 (973—74); *Alindrada, -ane*: 1533 (980); *Aylendradane*: 822 (952); *Anna, -ane*: 936 (954—94), *-a*: 1328 (973); *Aremberga, -ane*: 1663 (984); *Arsenda, -ane*: 1969 (993—94); *Ava, -ane*: 914 (954—94), 1382 (974), 2155 (993—1048); *Berna, -ane*: 1535 (980), 1061 (983—84), 1829 (990), 1969 (993—94); *Berta, -ana*: 1956 (993); *Deoda, -ane*: 829 (994) (v. *Teuda*); *Ditza, -ane*: 972 (955) (v. *Titza*); *Doda, -ane, -ana, Dotane*: 798 (951), 802 (951), 856 (953), 1425 (976), 1738 (987); *Eda, -ane*: 886 (954—55); *Eldoera, -ana*: 1250 (968—69); *Emma, -mane*: 886 (954—55), 1263 (969), 1661 (983—84); *Ermenberga, -giane*: 1104 (961); *Ettola, tela, -ane*: 976 (955), 1853 (990—91); *Girberga, -ane, -jane, -ana*: 803 (951), 857 (953), 858 (953), 869 (954), 1137 (962), 1389 (974), 1396 (974), 1556 (981), 1838 (990), 2041 (993—1041); *Girberta, -ane*: 654 bis p. 839 a 944; *Gisalberga, -ane*: 1293 (971); *Gisla, -ane*: 1272 (962); *Goda, -ane*: 1670 (984), 1867 (991); *Ingelberga, -ane, -giane*: 1442 (977), 1515 (980); *Ingelsenda, -ane*: 1829 (990); *Itberga, -iane*: 1170 (964); *Lanberga, -ane*: 1201 (966); *Landrada, -ane* (= *Alindrada*?): 843 (953), 1686 (984), 1729 (987); *Leutberga, -gane*: 1106 (962), *Leod-*: 1625 (982); *Lidda, -ana*: 1784 (988); *Leuza, -ane*: 1411 (975); *Oda, -ane*: 845 (953), 1580 (981—82); *Raisenda, -ane*: 2037 (993—1048); *Rodoara, -ane*: 858 (953); *Setburga, -ane*: 886 (954); *Sisera, ane*: 1258 (969), 2067 (973—1048); *Teodza, -ane*: 1118 (961—62), 1440 (977); *Tetsa, -ane*: 1309 (971—72); *Titsa, -ane*: 1003 (950)

(v. *Ditza*); *Teudrada, -ane*: 1190 (965); *Unberta, -ana*: 829 (952); *Vualda, -ane*: 1181 (964); *Wiliria, Guiliriana*: 1601 (982). (83 fois.)[1]

### b) Noms d'origine latine (chrétienne):

#### α) 800—900:

*Anestasia, -ane*: 15 (870); *Eva, -ane*: 63 (898); *Lucia, -ane*: 48 (892). (3 fois.)[2]

#### β) 900—950:

*Aletsandria, -iane*: 629 (943); *Anestasia, -ane*: 79 (902), 100 (908), 740 (948); *Deodata, -dane*: 100 (908) (cf. Först. 1435); *Dominica, -engiane, -gane*: 402 (932), 424 (934—35), 768 (950); *Elena, -ane*: 102 (909), 110 (910), 111 (910), 253 (925) (var. *Elenae*), 266 (926); *Eva, -anam, -ane*: 376 (929), 698 (947); *Gregoria, -voriane*: 536 (941); *Lucia, -ane*: 686 (946); *Novia, -ane*: 523 (940—41); *Osanna, -enane*: 104 (905); *Pura, -ane*: 111 (910?); *Stephana, Estevenane*: 110 (910). (18 fois.)

#### γ) 950—1000:

*Alexandra, -ana*: 1175 (964); *Altasia, -ane*: 1493 (979); *Anestasia, -ane*: 803 (951); (Fonte) *Bonella, -ane*: 1220 (967); *Consortia, -ciane*: 1095 (960); *Constantia, -ciane*: 822 bis, p. 840 (952), 1100 (961); *Elena, -ane*: 1100 (961); *Eva, -ane*: 1034 (957); *Frigentia, -ane*: 996 (956) (?); *Maria, -ane*: 1044 (958), 2004 (993—1048); *Offrisia, -ani*: 1940 (992—93); *Osenna, -ane*: 1490 (978), 1491 (978); *Remigia, -egiane*: 1461 (978—79); *Rotasia, -ane*: 1684 (984); *Scriptela, -ane*: 1534 (980), 1727 (986—87); *Soficia, -ane*: 1107 (961); *Tola, -ani*(?): 1070 (959) (v. *Tullo*, p. 75 n. 3). (20 fois.)[3]

---

[1] Il est curieux de constater que M. Philipon a relevé la presque totalité des noms latins suivant la flexion *-a, -ane* (41), tandis que les noms d'origine germanique (190) ne sont répresentés dans sa liste que par douze noms (*Airsenda, Atela, Ava, Doda, Utda, Eldea, Teotberga, Isenberga, Teutrada*).

[2] Il n'est pas sans intérêt de voir que le premier nom germanique fléchissant en *-a, -ane* [*Airsendane* (803)] est antérieur au nom latin [*Anestasiane* (872)].

[3] Plusieurs noms sont d'origine douteuse: *Bona, -ane*: 731 (949), vinea *Bonan*: 207 (917) peut reflèter le lat. *Bona* ou le nom germ. *Bona* (Först. 327); *Vidano*: 705 (947) plutôt le germ. *Wida* (Först. 1547) que *Vidua* (Ph. 241); *Teodera, -ane*: 894 (954—86) (grec *Theodora*?); sero *Landane*: 639 (943) (incertain, parce qu'il est question d'un certain *Lando* dans la même charte); terra *Bernene* (2 fois) 1344 (977) de *Berna* ou *Bernina* (?), vinea *Simforiani*: 571 (942—54) (mais cf. *Symphorianus*, episcopus Vapincensis, p. 40 n. 1) *Cartulaire de Grenoble*, terra *Soferiani* (noms féminins?), *Morellano*: 96 (908) (de *Maura*?), *Ongiane*: 1101 (961) (selon M. Ph. < *Ungia*, mais plutôt *Unaka, Unica* (Först. 1476); valle *Reglana*: 105 (909) (< *Regula*?), villa *Senosane*: 700 (947); s. *Frannano* (?): 76 (902). M. Ph.

Il reste encore à mentionner quelques noms, qui présentent *-ene* dans les cas obliques:

*Ettola, -ene*: *Cluny* 222 (920) (cf. Ph. p. 238); *Girberga, -eni* (abl.): 769 (950); *Lilia, -eni*: 202 (916); *Otbergia, -ene*: 551 (942—43); *Wandalberga, -eno*: 80 (903); *Wandalgelda*(?), *-ene*: 49 (892) [*maritus Wandelgisus*]; *Eldegardis, -ini*: *Cartulaire de Mâcon*: 338 (928—36) (cf. Sunnine p. 62 n. 5).

Voici comment il faut interpréter ces formes: Au moment où la ligne de démarcation entre les deux classes des noms féminins en *-is* et en *-a* (*-hildis* et *-berga*) commença à s'effacer (v. p. 64), le peuple forma des accusatifs en *-ane* pour des noms féminins appartenant à la flexion en *-is* (*Magnisindane, Cart. de Mâcon* 225 (851—56) [nom. *-is*], *Adalgardanae*: *Cart. de Beaulieu* 165 (887) (*-dis*), *Setburga, -ane*: *Cart. de Cluny*: 886 (954) [*-gis*] etc.). Mais on alla encore plus loin. Comme les anciens noms féminins en *-is*, grâce à ces fluctuations, possédaient deux nominatifs en *-is* et en *-a*, on tenta de créer un nouveau type flexionnel *-is, -ene, -ine* sur le modèle de *-a, ane*: *Wandalgeldis, -ene*: 49 (892), *Eldegardis, -ini*: *Cart. de Mâcon*: 338 (928—36).

D'autre part, on doit remarquer que ces exemples se trouvent sans exception sur le territoire qui fait évoluer l'*a* finale après palatale jusqu'à *e, ə, i* (cf. Meyer-Lübke, *Gramm. d. l. rom.* I, § 310), phénomène qui apparaît dès le 10e siècle dans quelques noms germaniques:[1] *Senbergi*: 748 (949), *Agi*: 764 (950), *Girbergi*: 777 (950), 869 (954), *Gosbergi*: 1092 (960) ecc. Ces faits acquis, il en ressort que les noms féminins à thème en *-i* (latinisés en *-is*, *Hildegardis*) et ceux se rattachant à thème en *-a* (latinisés en *-a*, *Wandalberga*), précédé d'une palatale, forment une classe en *-i* qui s'oppose au reste des noms à thème en *-a*, non précédé d'une palatale (p. ex. *Airsenda*). Dès lors, il est aisé de concevoir que la flexion en *-e, -ene*, restreinte à l'origine aux noms en *-is* (*Eldegardini*, *Walde-*

p. 238 cite à tort parmi les noms latins: *Anna, Dada, Ondreda* et peut-être *Selvani*: 538 (var. *-na*) (941), s'il ne vaut pas mieux y voir *Silvanus*. Je relève encore: circio *Odilone* femine, 2134 (993—1048), *Arembertum* (= *-bertam*): 392 (923).

[1] Ce serait un travail fort intéressant que de déterminer la chronologie des changements phonétiques en se basant sur les noms propres d'origine germanique, qui se rencontrent dans les chartes de Cluny.

*geldene* < *Hildegardis, Waldegildis*), s'est propagée à ceux terminés en *-i* sorti de *-a* final après palatale (*Otbergia, -ene, Girberga, Wandalberga, -ene, Lilia, -ene*). Pour *Ettola, -ene*, il est difficile d'en rendre compte, à moins d'admettre une formation analogique sur les noms tels que *Otbergia, -ene.*

La déclinaison *-o, -onem* apparaît 141 fois pour les noms germaniques et 21 fois pour des noms latins dans le cartulaire d'*Ainay*; pour les noms de femme, M. Philipon (p. 243) n'a relevé que *Engela, -ane.* En effet, les exemples latins font complètement défaut, les noms germaniques offrent neuf exemples:[1]

*Ava, -ane*: 18 (980); *Emma, -ane, -enane*: 7 (994), 10 (1000); *Engela, -ane*: 26 (986); *Erminga, -erane*: 107 (972); *Ginberga, -gane*: 54 (990); *Ingela, -ane*: 155 (980?); *Ingelberga, -ane*: 54 (990—92); *Iocenda, -ane*: 186 (1011) (< *Gauza,* Först. 611); *Waldrada, -ane*: 47 (990).[2]

Voici les exemples de la flexion en *-o, -one, -a, -ane* que j'ai relevés dans le *Cartulaire de Savigny* (— no. 750):

1. a) Noms masculins d'origine germanique:

*Abbo, -onis, -no*: 5 (a. 918), 123 (937—93), 45 (945?), 236 (955—86), 290 (960) etc. (9 fois); *Agno, -oni, -onis*: 35 (928), 381, 396 (960), 137, 166, 201 (970) etc. (28 fois); *Aico, -gonis*: 23 (857); *Aimo, -onis*: 16 (925), 27 (899), 22 (913), 7 (925), 104 (945—90) etc. (38 fois); *Albo,*[3] *-onis* (Först. 65): 73 (950), 281 (960), 75 (970); *Aledo, -onis* (Först. 77): 48 (950), 126 (960?), 299 (960), 223 (969), 143 (970), 450 (984—93); *Aldo, -onis*: 19 (857), 110 (970), 323 (970); *Aldraco, -onis* (radical *Aldo-*): 5 (918); *Allo*: 675 (1024); *Amico*:[4] 681 (1020); *Anno*: 38 (949); *Arto,*[3] *-onis* (Först. 752): 8 (927); *Atto, -onis, -oni, -onem*: 28 (919), 41 (950), 220, 226 (980), 465 (1000);

---

[1] *Constantius, -cioni*: 178 (1001); *Elioni*: 30 (968) (= *Elias*?); *Petrus, -oni*: 30 (968), 88 (993), 169 (902); *Pontius, -oni, -onis*: 10 (1000), 63 (997), 66 (1000), 82 (990), 141 (1012), 142 (1023), 150 (1005), 146 (1020), 145 (1009), 175 (1022), 180 (1022), 184 (1015), 185 (1000). *Cosone*: 53 (1000) est d'origine inconnue; relevons encore: fontem de *Folcom*: 177 (1001); *Jarentoni* 177 (1001), 195 (1120).

[2] La charte 17 (1022—32) donne un génitif *Gislani*, qui pourrait se rattacher à *Gisla,* mais la charte suivante mentionne un certain *Gislanus.*

[3] M. Philipon p. 214 attribue à tort une origine latine à *Albo, Arto, Beno, Gimo, Livo, Lobo*, qui se rattachent évidemment aux noms germaniques, fréquemment attestés dans Förstemann (c. 65, 752, 257, 646, 1054, 1061).

[4] M. Salvioni (p. 231) incline à voir dans *Amico* le mot latin *amicus.*



*Atso, -onis*: 297 (959), 201 (970), 162 (979), 226, 290, 344 (980) ecc. (7 fois); *Bardo, -oni* (Först. 247): 569 (1000); *Bato, -onis* (Först. 225): 103 (980); *Bego, -onis*: 572 (1000); *Beno, -onis*: 229 (980);[1] *Bergo, -onis*: 724 (1020); *Berno, -onis*: 8 (927?), 11 (927), 31 (929?), 45 (945), 66 (947) etc. (12 fois); *Bodo, -onis*: 190 (970), 186, 277 (980); *Boso, -onis*: 19 (857), 26 (895), 152 (969) ecc. (9 fois); *Chono, -one*: 640 (1030); *Dado, -onis*: 368 (954), 146 (961), 77, 147, 148 (970); *Dodo, -onis*: 110, 323, 329 (970), 556 (1000), 438 (1010); *Emeno, -onis*: 230 (957); *Etelo, -onis*: 44 (950); *Eudo, -onis*:[2] 104 (945—990); *Falco, -onis*: 633 (1028); *Franco, -onis*: 30 (908), 219 (980), 218 (982), 465 (1000), 489 (1002), 582 (1010?); *Fredelo, -onis*: 374 (1060), 467 (1020); *Gauso, -onis*: 69 (947), 71 (950), 231 (960); *-zonis*: 195 (970), 183 (976), 170, 180 (980) etc. (2 fois); *Gezo*: 132 (969); *Gimo, -onis* (Först. 646): 286 (970);[1] *Godo, -onis*: 5 (918), 307 (956), 148 (970); *Grimo, -onis*: 234 (960); *Hugo, -onis*: 53, 73 (950), 72 (953), 130, 297 (959) etc. (80 fois); *Immo, -onis, Emmonis*: 2 (883), 215 (980), 633 (1028), 639 (1032); *Islo, -onis* (Först. 971): 634 (1029); *Ismido, -onis*: 80 (970); *Lento, -onis, Lint-* (v. Först. 1059): 683 (1020), 729 (1025), 708 (1030), 691 (1031); *Leodo, -oni*: 221, 222 (980); *Livo, -onis*: 165 (983), 710 (1030);[1] *Lobo, -onis*: 18 (832);[1] *Manno, -onis, -oni, -onem*: 130 (959), 128 (974), 653 (1020); *Milo, -onis*: 38 (949), 244 (966), 248, 268 (977), 217 (979) etc. (18 fois); *Nardo, -uni*: 97 (1004); *Odilo, -onis*: 115 (966), 291 (980), 581 (1000), 632 (1028); *Odo, -onis*: 30 (908), 160 (980), 635 (1031); *Ordo, -onis* (Först. 1180): 167 (956); *Renco, -onis*: 38 (949), 455, 460 (984—93), 470 (998) etc. (6 fois); *Richo, -onis*: 438 (1010), 736 (1046); *Rorico, -onis* (Först. 1281): 132 (961); *Salico, -aco, -eco, -onis*: 13 (926), 47 (950), 343, 371 (960) ecc. (6 fois); *Sanso, -onis*: 231, 234, 245, 247 (960), 194 (970), 216 (980); *Subbo, Sobo, -onis*: 54 (950), 123 (937—93), 138 (981), 247 (960), 559 (1000); *Theudo, Theod-, -onis*: 205 (962), 305 (1005); *Ullo, -onis* (Först. 1476): 2 (883); *Vuago*: 458 (984—93); *Vualdo, -onis*: 438 (986); *Vualo,*[3] *-onis*: 30 (908), 282, 302 (960), 265 (970), 296 (980) [var. *Vualani*], 438 (986); *Vuarrio, -onis* (Först. *Vario*?): 96 (997); *Vuido, -onis*: 35 (928), 38 (949), 41, 48, 52, 71 (950) etc. (30 fois); *Vuigo, -onis*: 61 (937—53), 118 (937—98), 235 (955—86), 49, 50, 299 (960) etc. (18 fois); *Vuitzo*: 38 (949).

### b) Noms d'origine latine:

#### α) Noms traduits:

*Ursus, Ors-, -onis, -ionis*: 306 (960), 91, 319, 331 (970), 409 (1000), 618, 622, 623 (1010) etc.

---

[1] Voir note 3 à la p. 72.

[2] *Eldonis*: 76 (937—93) au lieu de *Eudonis* peut être une fausse reconstruction du scribe qui remplace l'*u* par la liquide en train de passer à *u* devant la consonne qui suit.

[3] Sur *Wala, Guala* v. p. 43.

### β) Noms d'origine biblique ou chrétienne:

*Constantius, -onis*: 143 (970), 228 (977), 301 (960), 369 (954), 498 (1000), 701 (1038); *Justus, -onis*: 2 (883), 54 (950), 378 (976), 149 (979); *Lucius, -onis*: 55 (1000); *Marcus, -onis, -ionis*: 320 (970), 333 (980); *Pontius, -onis*: 14 (928), 33 (942), 318 (970), 290 (980) etc. (20 fois); *Silvius, -onis*: 11 (927), 13 (942), 64 (952), 135 (960), 224 (970) etc. (10 fois). A ce groupe se rattachent peut-être: *Briccius, -onis*: 204 (1030); *Muscius, -onis*: 366 (1000).

### γ) Noms d'origine douteuse:

*Arso, -onis*:[1] 288 (980), 289 (980), 723 (1020); *Bono, -onis*:[2] 463, 507 (1000); *Gentio, -onis*:[2] 218 (982); *Jarento, -onis*:[3] 33 (942) (var. *Garento, Harento*), 72 (953), 105 (970), 128 (974), 217 (979), 462 (984—93) etc. (18 fois); *Magno, -onis*:[2] 642, 700 (1030).

### 2. a) Noms féminins d'origine germanique:

*Andrada, -anae* (rad. *Andar*, Först. 106): 14 (928); *Ava, -anae*: 177 (980); *Emmena, -anae* (*Immina*, Först. 951): 642 (1030), 727 (1025); *Flodoara*,[4] *-ane*: 19 (857); *Flotberta, -anae*: 18 (832); *Francha*,[5] *-anae* (Först. 516): 721 (1020); *Frida, de -ana*: 1 (889); *Genberta, -anae* (Först. 628): 201 (970); *Gerberga, uxore -ana*: 1 (889); *Hondrada*,[7] *-anae*: 1 (889); *Ingela, -ana* (nom.): 518 (1000); *Ragensinda, -anae*: 23 (857); *Ratbergia, -anae*: 162 (979); *Sicberga, -anae*: 25 (858); *Suscifera*,[6] *-ana* (ablat.): 134 (970); *Teutzenda, -anae*: 59 (950).[7]

---

[1] *Arso* remonterait, selon M. Philipon (p. 214), au cognomen *Artius*, mais il reste à expliquer le passage extraordinaire de *tj* > *s* au lieu de *z* (après consonne).

[2] Pour *Bono, Gentio, Magno*, il y a lieu de se demander s'ils reflètent *Bonus, Gentius, Magnus* ou plutôt les noms germaniques *Bono, Genzo, Magno* (Först. 326, 595, 1071).

[3] Le passage de *g* initial à *j* ne va pas sans difficulté, si l'on persiste à rattacher *Jarento* au nom *Garrius*.

[4] *Flodoara, Flodberta* remontent à *Chlodoara, Chlodberta*. Sur le passage de *chl* > *fl*, cf. Meyer-Lübke, *Gramm. d. l. rom.* I, § 18.

[5] M. Philipon, p. 241, range *Francha* dans la liste alphabétique des noms de femme d'origine latine, quoiqu'il soit évidemment naturel de le mettre en rapport avec *Franco*, que l'auteur n'a pas admis, avec raison, dans la catégorie des noms masculins de provenance latine.

[6] Le premier élement du nom est obscur, le second élement est *-fera, -fara*.

[7] M. Philipon cite le seul nom: *Emmena* (p. 243); il convient peut-être d'ajouter à ce premier groupe de noms: terra *Anondrani*: 1 (889); uxor *Ardrindana, -anae*: 420 (1000). Pour *Hondradane*, M. Philipon y voudrait voir *Honorata*, il me paraît plus naturel de considérer ce nom

### b) Noms d'origine chrétienne:

(*Dominica*) *Domengia, -anae*: 171 (980); *Pontia, -anae*: 222 (980).

### c) Noms d'origine douteuse:

*Vaila*,[1] *Gallia*: 195 (970), *-anae*: 19 (857); *Dumnesia*,[2] *-anae* (var. *Dunes*): 147 (970); *Maura, -anae*: 20 (858), 582 (1010?).

Le cartulaire de *Mâcon* nous offre les exemples suivants de la flexion en *-a, -ane*:[3]

### 1. Noms germaniques:

*Adra, -ane*: 231 (886—927); *Aga, -anam, -ane*: 240 (886—927); *Agia, -ane*: 179 (885—927); *Alba, -ana*: 52, 55 (825) (Först. 65: *Albo*); *Alendrada, -ane*: 326 (954—62), *Aylin-*: 145 (968—71); *Anna, -ane*: 427 (892—923) [*Anania*?: 360 (814—50)]; *Attela, -ane*: 393 (981—96), 324 (996—1018); *Berta, -ane*: 155 (960); *Eldeberga, -mergane*: 48 (947); *Emma* (= *Imma*), *-ane*: 83 (928—33); *Ermenberga, -ana*: 240 (886—927); *Girberga, -ane, -ana*: 173 (881—910), 176 (882—916) (*-ana, -ane*), 183 (930—54), 133 (981—94), 410 (981—96); *Gisla, -ane*: 124 (960—96); *Gitsaberta, -ana* (v. *Gisleberta, Polyptique d'Irminon*, éd. Longnon 322): 376 (968—71); *Goda*,[4] *-ani*: 305 (892—913); *Gonsa, -ane*: 214 (960—96); *Gumberga, -ane*: 338 (928—36); *Ingelberga, -ane*: 310 (923—37); *Iteria, -ane*(?): 248 (960—96); *Lamberga, -ane* [= *Land-*(?)]: 93 (968—71); *Landrada, -ani*: 48 (947); *Leutberga, -ane*: 412 (968—71); *Magnisindis*,[5] *-ane*: 225 (851—56); *Odila, -ane*: 274 (952—54); *Roclia, -ane*: 27 (968—71) (< *Hroc-*, cf. *Rocula*,

---

comme le féminin de *Hunrat*, souvent attesté (cf. Först. 934) [comp. *Cart. de Cluny* 35 (9889) *Ondredane*].

[1] Il est peu vraisemblable que ce nom dérive du nom du pays; ne serait-ce pas le nom germanique *Gaila* (Först. 519)?

[2] M. Philipon ne se prononce pas sur la provenance du premier élement du nom; faut-il le rattacher à *domina-isia* (formation demi-savante du suffixe *-itia*)?

[3] Pour les noms masculins, nous trouvons à côté de plus de 250 noms germaniques en *-o, -one* les noms latins que voici: *Avelio, -onis*: 205 (968—71); *Eugo, -one*: 375 (993—1032) (< *Eugenius*?); *Elio, -onis*: 244 (886—927), 264 (886—927) (< *Elias*?); *Justus, -onem*: 122 (886—927); *Petrono*: 200 (880—927); *Pontius, -onis, -one*: 41, 179 (885—927), 115 (928—33), 291, 338 (928—36). *Bononis*: 193 (886—927), 398 (928—30), *-ni*: 345 (937—54) peut être d'origine germanique ou latine. *Tolone*: 172 (881—910) peut être *Tullus* (Philipon p. 238 *Tulla*) ou *Ettolo, -one* (nom franc formé de *Edo*, Först. 448).

[4] La charte 295 (888—898) nous offre *Goda, S. Godono*, qui s'explique de la même manière que *Vandilone* dans le testament d'Ermenthrud (p. 62 n. 5).

[5] Sur le passage de la classe des noms féminins en *-is* à celle en *-a*, voy. p. 71.

Först. 880); *Rotberta, -ane*: 248 (960—96); *Sinda, -endane*: 190 (886—927); *Teuza, -sane*: 108 (971—77) (cf. no. 361 *Teuza*, même personnage); *Videla, -ane*: 183 (930—54).[1]

2. Noms latins:

*Elena, -vane* (*v* au lieu de *n* faute de scribe?): 154 (991—96); *Eugia, -anem* (cf. *Eugone*): 368 (954—86); *Optata, Otatani*:[2] 338 (928—36); *Osanna, -anane*: 130 (968—71); *Sufficia, -ane*: 133 (981—96).

3. D'origine latine ou germanique:

*Bona, -ane*: 354 (892—923).[3]

Le cartulaire de *Beaulieu* nous offre 165 fois des noms germaniques et 16 fois des noms latins[4] fléchissant en *-o, -one*. Pour les noms de femme, nous sommes en présence de 37 noms d'origine germanique attestés et de 3 noms latins. Voici les exemples:

*Adalberga, -anae, -ani, -ane, -ana*: 48 (932), 122 (1028), 131 (869), *-ldeb-*: 147 (916); *Adalguis* [? 65 (908)], *-ane*: 64 (904); *Adalgarda, -ane*: 165 (887); *Aiga, -anae, -ana*: 34 (844), 57 (882), 145 (926), 185 (823); *Alda, -ane, -ana*: 140 (893), 147 (916); *Ava, -anae*: 51 (968), 173 (881), 161 (saec. IX); *Bertelaiga* (cf. *Bertalaicus*, Först. 291), *-anae*: 89 (915); *Doda, -ane*: 29 (898); *Dodila, -anae*: 147 (916); *Emmena, -ane*: 156 (893), 185 (823); *Engelsia, -ane*: 14 (1062—72), 15 (1073—76) [var. *Ingelsinae*] (cf. *Ingelsindis*, Först. 966); *Gerberga, -ane, -anae*: 46 (878), 147 (916), 186 (805); *Godila, -anae*: 29 (898); *Guarenna, -anae*: 164 (971); *Immena, -ane*: 34 (844) (v. *Emmena*); *Ildegarda, -anae*: 43 (887); *Matfreda, -anae*: 110 (saec. XI); *Ragberga, -ana*: 147 (916); *Ragniberga, -anae*: 69 (909), 115

---

[1] M. Philipon, p. 243, ne mentionne que quatre noms germaniques.

[2] L'index donne *Otalani*, ce serait alors le nom germanique *Otila*.

[3] Plusieurs noms sont d'origine douteuse: *Verani terra*: 41 (885—927), mais cf. *Veranni terra*: 122 (886—927); *Aniane terra*: 462 (1009) (< *Anna*); *Laraidrani*: 417 (928—36); *Tolane*: 172 (881—910), 488 (941) (< *Tulla* ou *Ettola* avec chûte de l'*e* initial?). Peut-être le nom de *Ava* se retrouve-t-il dans *Avanaco* (villa): 352 (954—62).

[4] Voici les exemples: *Callixtus* (?), *Calstoni*: 52 (895), 129 (915), 162 (887) (cf. Ph. 218); *Celsus, -oni*: 52 (895), 160 (917); *Jurius* (?), *-ioni*: 147 (916); *loco Quintionis*: 153 (868), *-cion*: 91 (saec. XI); *Petrus, -one, -onem*: 29 (898), 165 (887), 185 (873), 97 (1056—70), 102 (1061—1108), 83 (1061—70), 30 (1165—70); *Stephanus, Estevenoni*: 59 (913). Quelques noms sont d'origine douteuse: *Serationi*: 11 (887), s. *Calsani* (var. *Calsoni*): 162 (887) (Ph. 218 < **Calsus*?); *Eliani*: 158 (889) (= *Elioni*?). Nous relevons encore: *Aganus, -oni*: 115 (894), *Eramnus, -one*: 71 (904—906), formés sur le modèle *Petrus, Petrone*. *Basoni* (112) n'est pas *Bassus*, mais le nom germanique *Baso* (Först. 249).

(894), 162 (887); *Rotberga, -ana*: 147 (916); *Unsinda, -ane*: 20 (841); *Vigerna, -ane*: 98 (1032—60) [< *Wiga*, F. 1576]. (37 fois.)[1]

*Elena, -ane*: 61 (916); *Stephana, -venane*: 47 (960), 104 (1035—37).[2]

Le *cartulaire de Brioude* noms offre les exemples suivants de la flexion en *-a, -ane*:

1. Noms germaniques:

*Agina, -anae*: 86 (819?); *Anna, -anis, -ane, -anae*: 224 (891), 293 (821); *Goda, -anae*: 74 (816).

2. Noms latins:

*Suffizia, -ane*: 41 (963); *Talazia, -anae*: 236 (890); *Tecla, -ane*: 166 (824).

3. Noms d'origine douteuse:

*Abeara, -ane*: 217 (825?); *Juvia, -anae*: 26 (769) (cf. *Juvina, Polypt. d'Irminon* 257).[3]

Le cartulaire de *Redon* en Bretagne offre des noms germaniques relativement assez nombreux;[4] les noms latins ou chrétiens sont au contraire très rares. Voici les exemples latins que M. Philipon a déjà relevés:

*Petrus, -one*: 69 (857); *Brictius, -one*: 370 (1102).[5]

---

[1] M. Ph. cite 5 exemples de noms germaniques, tandis qu'il a relevé les deux seuls noms latins (p. 244 et p. 239).

[2] La forme *Elianae* 98 (1032—60) remonte-t-elle à *Elia*? Pour *Magnane* 20 (841), nous avons le choix entre *Magina* (Först. 1071) et *Magna*.

[3] A côté des noms hypocoristiques franciques en *-o, -one*: *Abo, Ado, Agano, Aigo, Aimo, Allo, Amalo* etc. nous trouvons fort peu de noms latins: *Claugione* (< *Claudius*): 7 (900?), 11 (900?); *Clavio, -onis*: 171 (784); *Petrus, -o, -oni*: 27 (956), 138 (1000?). M. Philipon, p. 218, cite encore: *Allonis, Mirone*, qui sont évidemment d'origine germanique (Först. 52, 1102); *Magnoni* peut être *Magnus* ou *Magino*; *Gario, -onis*: 25 (cf. Först. 602) et *Gerviniconi*: 125 sont d'origine douteuse.

[4] Voici quelques exemples: *Abbo, -ono*: 59 (849); *Ago, -onem*: 192 (826); *Bovo, -one*: 288 (1062—80); *Eudo, -on*: 221 (868), 224 (868), 237 (876), 287 (1062—70); *Godo, -un*: 192 (826—40), 217 (881); *Ivo*: 336 (1144), 381 (1141), 389 (1144); *Haimo*: 289 (1029), 335 (1084); *Hilto, -ono*: 226 (819); *Lando, -ono*: 226 (819); *Milo, -on*: 71 (853—64), 228 (808), 307 (1008—31) etc.; *Odo, Otto, -one*: 25 (859), 40 (845), 59 (849), 71 (853—64), 221 (868), 307 (1008—31); *Rorigo, -onis*: 164 (819); *Siso, -esone*: 219 (830); *Waldilo, -one*: 219 (830); *Wido*: 133 (826), 157 (821), 166 (793—814), 288 (1062—88) etc.; *Wigo, Guigon*: 247 (871), 285 (1062) etc.

[5] M. Philipon relève encore *Zacone*, que je n'ai pas retrouvé. Les chartes 219 (930), 230 (931) offrent: *Aicus*, mais s. *Jacone*, que je ne saurais expliquer d'une manière plausible.

Les même chartes offrent quelques spécimens de noms de femme fléchis en *-a, -ane*:

*Frededa, -ane*: 214 (842); *Gundreda, -ane*: 214 (842); *Oda, -ane*: 226 (819); *Sicbalda, -ana*: 59 (849); *Villa, -ana*: 391 (1124) (Först. 1592).

*Eva, -ane*: 324 (1091).[1]

Le cartulaire de *Saint Victor de Marseille* présente seulement un petit nombre de chartes qui remontent au-delà de l'an 1000,[2] la valeur des matériaux recueillis dans les chartes après 1000 est donc insignifiante. A côté de plusieurs centaines de noms francs en *-o, -one*, voici les noms latins que M. Philipon a relevés:

*Bonus*: 107, 115, *-one*: 1007 (1112); *Marcus*: 784, *-onis* (vallis): 713 (1030); *Maurus, -one*: H. 44, p. 645 (?); *Mirus, -oni*: 1046 (vers 1050); *Nivius*: 74, *-onis*: 182 (1052); *Petrus, -onis*: 1058 (993—1032); *Poncius, -one*: 1054 (1005); *Tassilo, -one*: 29 (965); *Ursus, -onis*: 40, 91 (11e siècle, 1030); *Silvius*: (318), *-onis*: 1093 (11e siècle).

Il est facile de constater qu'aucun nom latin[3] (chrétien) fléchi en *-us, -one* ne remonte au-delà de l'an 1000. Quant aux noms de femme, il n'est pas étonnant de n'en trouver qu'un exemple, puisque la flexion en *-a, -ane* disparaît dans tous les cartulaires de la France vers la fin du 10e siècle. Voici le seul exemple d'un nom germanique que j'aie rencontré:

*Dadila, -ane*: t. II G. 639.

Tous les autres noms tant francs que latins ne connaissent que la flexion *-a, -ae*.

On a vu plus haut que les chartes de la *Narbonnaise* et de la *Marca Hispanica* nous offrent *deux* couches successives[4] de noms germaniques, les noms gothiques et ceux d'origine

---

[1] *Redoiane*: 231 (833) est d'origine obscure.

[2] Ce sont une dixaine de chartes qui présentent exclusivement des noms francs fléchis en *-o, -onem*: *Drogo, Ivo*: 1 (923); *Odilone, Lubone, Abone, Macchone*: 26 (845); *Babo, Teuthoni, Odilo*: 28 (840); *Bosoni, Tassilone, Boso, Wido, -one*: 29 (965); *Abbo*: 31 (780); *Ivo*: 83 (781); *Guido, Anno*: 290 (967—68).

[3] *Mirus, -one*, attesté dans une charte rédigée en Espagne, est un nom gothique; *Tassilone* est évidemment un nom franc (*Tassilo*, Först. 405).

[4] Mlle Cipriani dans son *étude sur les noms propres d'origine germanique*, p. 31, a fort bien distingué deux séries de noms germaniques contenant comme second terme *-mar* (en face de *-mir* gothique) dans la Narbonnaise et la Marca Hispanica.



francique, introduits après l'annexion de ces provinces limitrophes (p. 34). En parcourant les chartes, on est frappé de la fréquence des donations que les princes carolingiens accordent à leurs vassaux pour les engager à s'établir dans ce territoire reconquis. Comme les noms hypocoristiques en *-o, -one, -a, -ane* sont entrés ici à une date relativement *récente* et qu'ils ont exercé leur influence analogique beaucoup moins longtemps qu'au nord et à l'est de la France, il n'est pas étonnant que les noms latins fléchis en *-us, -one, -a, -ane* fassent ici presque complètement défaut. Il faut avouer que l'hypothèse de la déclinaison *semi-graeca* est absolument impuissante à rendre compte de cet état de choses.

Voici les noms germaniques relevés dans la Narbonnaise.[1]

1. Noms masculins:

*a*) D'origine germanique:

***Albo, -oni***: I 85 (861); ***Ato, -one***: I 57 (843), 76 (852), II 21 (898), 39 (912), 49 (924); ***Adilo, -one***: I 88 (962), ***-al-***: II 58, 60 (935); ***Ago, -onis***: II 49 (924); ***Aimo***: II 42 (918); ***Bego, -onis***: I 87 (862), II 6 (883); ***Benco, -one*** (Först. 257): II 54 (931); ***Bentio*** (comes): II 34 (908) (Först. 246); ***Boso, -onis***: II 1 (880), 17 (896), 18 (897), 33 (908); ***Dado, -one***: II 6 (883); ***Epulo, -one***: I 101 (875); ***Folco, -onis, -one***: I 5 (767), II 19 (898), 22 (899); ***Franco, -one***: I 37 (821), 76 (852), 87 (862), 98 (873), II 49 (924); ***Hislo, -one***: (< ***Hizzilo*** (?), Först. I 847); ***Hugo, -onis***: I 3 (881), 42 (823), 54 (839), II 58, 60 (935); ***Fredelo, -one***: II 21 (898); ***Immo, -one***: II 6 (883); ***Mancio***: I 37 (821); ***Milo, -one***: I 5 (767); ***Nilo***: II 38 (911); ***Odilo, -one***: I 16 (812), 76 (852); ***Odo, -onis, -oni, -one***: I 42 (823), 87 (862), II 8 (888), 9, 10 (889), 11 (890), 19 (898) (9 fois); ***Raino, -one***: II 58 (935); ***Salo, -one***: I 37 (821); ***Tanco, -one***: I 91 (862); ***Teudo***: I 42 (823), II 57 (933); ***Todo, -donis villa***: I 5 (817); ***Walcharo, -oni***: II 17 (896); ***Walo, -one***: II 29 (903), 60 (935).[2]

---

[1] En général, je me suis borné à utiliser les chartes rédigées dans la Septimanie même, tandis que les autres documents concernant des donations dans le comté de Toulouse sont laissés de côté. Tous les exemples sont tirés de l'*Histoire générale du Languedoc* par Dom Devic et Dom Vaissète, Toulouse 1730 (— t. II no. 60).

[2] Voici les noms d'origine douteuse: ***Braceronis***: I 57 (843); ***Euvoni***: II 17 (890); ***Flavione***: II 98 (873) (< ***Flavius***?). Sur ***Ennecone***: I 88 (862); ***Miro, -onis***: II 49 (924) etc., v. p. 78 n. 3. J'ajoute ici: regnante ***Carlone***: II 32 (906).

### β) Noms latins:

a) *Ursione*: I 5 (767).

b) *Peter*, *Petrone*: I 88 (862); peut-être *Fortone* (< *Fortis*?): II 56 (933); *Bellus*, *-one*: I 76 (852), 91 (867), 98 (873), II 21 (898), 42 (918) (mais cf. *Billo* (?) Först. 304).

c) germanique ou latin: *Magnone*: II 21 (898).

## 2. Noms féminins:

### α) D'origine germanique:

*Alba*, *-ane*: I 12 (804); *Alda*, *-ane*: I 12 (804); *Berta*, *-ane*: I 12 (804) (les trois exemples sont tirés de la charte de fondation de Gellone); *Adalberga*, *-ane*: II 54 (933); *Autscinda*, *-ane*: I 15 (810); *Dada*, *-ana*: I 18 (813); *Dida*, *-anae*: I 17 (896).[1]

### β) D'origine obscure:

*Drufiane*:[2] I 109 (878); *Virane*: I 31 (817).

Voici les noms d'homme et de femme dans les chartes de la *Marca hispanica*:[3]

## 1. Noms masculins:

### α) D'origine germanique:

*Ansalo*, *-oni*: 122 (977); *Ato*, *-oni*: 40 (879), 41 (879), 84 (947), 107 (968); *Bentio*, *-cione*: 46 (916), 117 (974); *Dodo*, *-one*: 40 (879); *Fredolo*, *-oni*: 152 (1004); *Rado*: 39 (879); *Unno*, *Onnone*: 5 (832); *Vuigo*, *-oni*: 84 (947), 107 (968).

### β) D'origine latine:

I. *Bellus*, *-one*: 40 (879); *Fortoni*: 96 (957) (< *Fortis*?); *Justus*, *-oni*: 41 (829); *Petrone*: 134 (986), 151 (1004).

II. *Lupus*, *-oni*: 34 (874), 39 (879).

## 2. Nom féminin (d'origine germanique):

*Ava*, *-anae*: 105 (966), mère de *Seniofredus*, comes Barcionensis. C'est donc une femme d'origine évidemment francique.

---

[1] Quatre noms de femme, exclusivement d'origine germanique, sont attestés dans les chartes rédigées hors de la Gothie: *Engelsindano*: I 87 (862); *Fulcradane*: I 109 (872); *Godilane*: I 109 (878); *Vuandalbergano*: I 87 (862).

[2] M. Philipon (p. 239) change, sans hésiter, le nom en *Drusianae*.

[3] *Marca hispanica*, P. de Marca, éd. Baluze, Paris 1688. Je dois indiquer que le dépouillement (qui avait été entrepris en vue de retrouver les noms gothiques) n'est pas complet pour les noms francs. Je ne suis plus aujourd'hui à même de consulter la publication de Baluze, mais je me propose de combler cette lacune d'ailleurs peu importante aussitôt que possible.

L'existence de la flexion *-a, -ane,* constatée hors du territoire roman, est de nature, si je ne me trompe, à porter un coup fatal à la thèse qui voit dans cette flexion une imitation de la *declinatio semi-graeca.*

Les chartes du monastère de *Wissembourg* (Alsace), publiées par Zeuss,[1] nous ont conservé un grand nombre de noms de femme en *-a, -ane.* Il est facile de concevoir que l'absence totale de noms féminins latins fléchissant en *-a, -ane* dans les chartes qui remontent jusqu'au septième siècle présente un argument des plus décisifs en faveur de la provenance germanique.

Pour les noms masculins, on relève plus de trois cents noms hypocoristiques en *-o, -one* en face de deux noms latins[2] (*Laurentius, Constantius*) et deux autres traduits sans doute de *Wulfo* et de *Bëro* (*Lupus* et *Ursus*).

Voici les noms latins:

*Constantius* [*-inus*: 231, 233 (713)].
*-ioni*: 201 (807).
*Laurentius*:
*curte Laurentione*: 36.
*Lupus, -one*: 71 (774), 73 (776).
*Ursus, -oni*: 56 (774), 58 (776).

Voici le relevé des noms de femme exclusivement d'origine *germanique* suivant le flexion en *-a, -ane*:

*Aba, -ane*: 23 (798), *-ani*: 46 (737); *Angila, -iani*: 8 (737); *Anna, -ane*: 71 (774); *Atta, -ane*: 53 (774), 128 (773), 178 (773?); *Balda, -ani*: 238 (812), *Bertruda, -ane*: 73 (776); *Betta, -ane, -dani*: 66 (766), 90 (780); *Burgrada, -ane*: 111 (784); *Basilla, -ane*: 52 (749); *Duna, -ane*: 227 (718); *Erchana, -ane*: 67 (784); *Frauuisinda, -ane*: 46 (695); *Gaila, -ane*: 241 (737); *Germa, -ane*: 57 (774); *Gisa, -ane*: 71 (774), 73 (776); *Imma, -ane*: 71 (774); *Ita, -ane*: 227 (718); *Landura, -ani*: 227 (718); *Liuba, -ane*: 46 (695); *Liutsinda, -ane*: 88 (782); *Luodara, ane*: 131 (767); *Oda, -ane*: 52 (742); *Otlinda, -ane*: 106 (774); *Ozza, -ani, Huozane*: 71 (774), 132 (776); *Perina, -ane*: 2 (742); *Sigiburga, -ane*: 238 (812); *Tetta, -ane*: 241 (737); *Theodrada, -derane, -dradane*: 230 (777); *Theutila*: 2 (742), *-dilane*:

---

[1] *Traditiones Possessionesque Wizzenburgensis. Codices duo cum Supplementis*, edidit C. Zeuss, Spirae 1862. Sur les noms germaniques, voyez l'étude de Socin, *Die althochdeutsche Sprache im Elsass*, dans *Strassburger Studien*, t. I, p. 101 ss.

[2] Voici les noms latins que j'ai relevés: *Petrus, -o, -i*: 194, 195, 237; *Stephanus, -i*: 61, *Justinus* et *Martinus*, ce sont tous des noms chrétiens.

225 (712); *Theodo, -eodana*: 178 (773), *-iadane*: 53 (774); *Thiodlinda, -ane*: 73 (776); *Ualsuinda, -ane*: 38 (696); *Uigilia, -ane*: 37 (737) (Förat. 1578); *Uetta, -ani*: 241 (737); *Uinida, -ane*: 241 (737); *Uuiluila, -ane*: 142 (745) (faute du scribe pour *Villane*?).

*Luca, -ane*: 262 (723) et *Lupa, -ane*: 2 (742) sont d'origine incertaine, le second pourrait être la traduction de *Wulfa* (mais cf. Först. 1021).[1]

La flexion *-a, -ane* se rencontre aussi dans les chartes du monastère de *Lorsch* (Hesse).[2]

Voici les exemples que j'ai relevés:

*Adala, -anae*: 297 (767); *Baba, -anae*: 2665 (792); *Buggara, -anae*: 284 (782) (Först. 344); *Burcha, -anae*: 920 (768); *Gaila, -anae*: 1190 (772); *Kailanae*: 2823 (775); *Gellanae* (cf. *Geila* 139): 310 (768); *Gunza, -anae*: 699a (770); *Herchena, -ane* (à côté de *-onae*): 386 (770); *Odrada, -anae*: 191 (792); *Teudrada, -anae*: 1094 (768); *Wadda, -ana*: 1259 (772?); *Wigrada, -anae*: 477 (775).[3]

*Eufemia, -anae* (deo sacrata): 220 (772).

Enfin la flexion *-a, -ane* se rencontre bien loin du territoire roman dans les chartes de *Fulda*. C'est à M. Meyer-Lübke[4] que revient le mérite de l'avoir signalée. M. Kossinna[5] dans son étude sur la langue des chartes du monastère de Fulda a relevé quelques exemples, auxquels j'ajoute ceux que j'ai retrouvés en dépouillant les chartes:

*Ada, -ane*: 52, 53 (775); *Birina, -ani*: 35 (771); *Geila, -ane*: 53 (775); *Isengarta, -ane*: 27 (765); *Tada, -ane*: 52 (775); *Uuala, -ane*: 7 (730).[6]

A côté des centaines de noms germaniques fléchis en *-o, -one*, je relève:

*Urso, -oni*: 34 (774), 89 (788).

---

[1] Dans l'*Alsatia diplomatica*, éd. Schöpflin, on relève: *Waldrada, -ane*: 44 (772) (charte du monastère de Murbach); uxoris *Bergione*: 48 (774), qui représente un génitif allemand en *-on*.

[2] *Codex Laureshamensis diplomaticus*, Mannheim 1768.

[3] Il faut ajouter: *Albunalahana*: 651 (811), qui est de formation obscure. Comparez aussi: *villa Baldanis*: 34 (840).

[4] *Literaturblatt f. germ. und rom. Philologie*, 1885, col. 455.

[5] Gustaf Kossinna, *Über die ältesten hochfränkischen Sprachdenkmäler*, Strassburg 1881 (*Quellen und Forschungen zur Sprach- und Culturgeschichte der germanischen Völker*, no. 46), p. 83.

[6] M. Kossinna (p. 81) considère *Valane* comme nom masculin.

Au terme de cette longue enquête, on me permettra de résumer en quelques lignes les principales conclusions qu'on est en droit d'en tirer:

1° En France les noms germaniques fléchissant en *-o, -one, -a, -ane* sont *antérieurs* aux noms latins.

2° Le nombre des exemples fléchissant en *-a, ane, -o, -one* va diminuant, à mesure que nous nous éloignons des régions limitrophes du domaine germanique.

Nous allons voir que les mêmes conclusions s'imposent pour l'Italie.

## V.

M. Salvioni, dans son précieux travail sur la flexion en *-a, -ane, -e, -ene, -i, -ine, -o, -one,* a le grand mérite d'avoir appelé l'attention sur la grande diffusion de la flexion imparisyllabique dans les chartes de l'Italie tout entière.[1] Toutefois il y a lieu de regretter que, pour les *noms masculins*, il se soit restreint aux noms d'origine latine[2]; il n'est pas moins regrettable qu'il ne se soit pas résolu à en nous donner un inventaire chronologique. M. Philipon et, après lui, M. Salvioni ont passé sous silence les nombreux noms germaniques en *-o, one* attestés dès le 6e siècle en France et à partir du 7e siècle en Italie; on pourrait dès lors se figurer, comme la théorie de M. Philipon le laisse supposer, que les noms latins fléchis en *-us, -one* sont antérieurs aux noms germaniques en *-o, -one.*

Les recherches auxquelles nous venons de nous livrer pour les noms masculins et féminins en *-a, -ane* et *-o, -one* en France ont abouti à la conclusion que les noms propres d'origine germanique apparaissent plus tôt que les noms d'origine latine. Il ne sera pas difficile de faire la même constatation en Italie; pour cela, il convient de recueillir tous les noms soit germaniques soit latins fléchis en *-o* (*-us*), *-one, -a, -ane*

---

[1] Quoique M. Salvioni ait déjà donné le résultat de son dépouillement des chartes de l'Italie (*Romania* XXXV, 198) je ne crois pas faire œuvre inutile de présenter en grande partie les mêmes matériaux en suivant l'ordre *chronologique*; de plus j'ai complété sa liste en y joignant les noms d'origine germanique.

[2] Sur quelques noms douteux, voyez p. 96.

dans les chartes antérieures à 900. Enfin il y a lieu d'examiner la question importante de la répartition géographique des exemples que nous avons relevés. En effet, si l'on adopte la théorie qui postule l'influence de la déclinatio *semi-graeca* sur la déclinaison en *-a, ane,* on s'attendrait à voir apparaître la majorité des exemples dans les documents du *midi* profondément hellénisé.

Si, au contraire, l'examen des matériaux nous montre que les exemples abondent autant au nord qu'ils sont rares dans le midi, il est permis d'en conclure que cette répartition géographique repose sur des faits historiques. Dès lors, il me paraît fort probable que la fréquence des noms fléchis en *-o, -one, -a, -ane* est en rapport avec l'intensité de la population germanique qui était sensiblement plus grande au nord qu'au midi.

Nous croyons utile de joindre ici la liste des noms déclinés en *-o, -one, -a, -ane* qui se rencontrent dans le nord de l'Italie avant 900.[1]

Voici d'abord les noms d'origine germanique et latine fléchis en *-o* (*-us*), *-one*:

1. a) — 800:

*Abbo*: *H. P. M.* 8 (726), *-one, -oni*: *H. P. M.* 8 (726), *C. D. L.* 45 (772); *Ado, oni*: *C.D.L.* 11 (745), 43 (771); *Agno, -oni*: *C.D.L.* 55 (776) (=*Agino*); *Aimo, -one*:[2] *C. D. L.* 35 (768); *Aldo, -udo*: *H. P. M.* 2 (602—3), *C. D. L.* 19 (759), *-oni*: 72 (800); *Aldone*: 2 (715), *-onem*: 19 (759); *Amezo, -onis*: *C. D. L.* 14 (753); *Atto*: *C. D. L.* 17 (758), 38 (769); *Bano, -onem*: *C. D. L.* 47 (772) (Bruckner, *Sprache* 232)[3]; *Berto, -oni*: *C. D. L.* 43 (771); *Biffo, -one*: *C. D. L.* 43 (771) (Bruckner, *loc. cit.* 237), *Bonizo, -onis*: *C. D. L.* 14 (753); *Dondo, -oni*: *C. D. L.* 11 (745) (Bruckner 314); *Dusso, -oni*: *C. D. L.* 9 (740) (Bruckner 244); *Erso, -oni*: *H. P. M.* 13 (788) (Bruckner 246);

[1] Tous les exemples sont empruntés à la grande collection de documents, imprimés dans le *Codex Diplomaticus Langobardiae* (vol. XIII des *Historiae Patriae Monumenta*) = *C. D. L.* et dans le tome premier des *Historiae Patriae Monumenta* = *H. P. M.*

[2] Une série de noms ont été introduits en Italie par les Francs, p. ex. *Aimo, Guido* (mais cf. Bianchi, *Arch. glott.* X, 393), *Hugo, Franco* (?).

[3] Pour les noms, dont l'origine n'est pas toujours bien assurée, je renvoie à Bruckner, *Sprache der Langobarden* (= Bruckner) et au travail très bien documenté de Bianchi, *La declinazione nei nomi di luogo della Toscana, Arch. glott.* X, p. 305 ss. (= Bianchi).

*Gauso, -oni*: *C. D. L.* 11 (745), 25 (761); *Guido*[1]: *C. D. L.* 51 (774); *Heldo*: *C. D. L.* 3 (716); *Indo, -oni*: *C. D. L.* 51 (774); *Itro*: *H. P. M.* 14 (793); *Lando, -oni*: *C. D. L.* 38 (769); *Maco, -oni* (vico): *C. D. L.* 25 (761) (Först. 1067); *Mamo, -oni*: *C. D. L.* 10 (741) (Bruckner 283); *Mancio, -oni*: *C. D. L.* 34 (768) (Bruckner 283, Bianchi 380)[2]; *Massio, -oni*: *C. D. L.* 49 (773) (Bruckner 284); *Opizo, -onis*: *H. P. M.* 5 (643); *Otto*: *C. D. L.* 21 (761), 56 (777), *-to*: 40 (769), *-do*: *H. P. M.* 7 (707), *-ddonis*: 5 (643), *-duni*: *C. D. L.* 6 (735), *-toni, -is*: 34 (768), 40 (769); *Otolo, -one*: *C. D. L.* 47 (772); *Panzio, -oni*: *C. D. L.* 11 (745) (cf. *Pando*, Bruckner 232); *Poto, -ttone, -toni*: *C. D. L.* 11 (745), 25 (761), 28 (765), 51 (774), 56 (777); *Saxo*: *C. D. L.* 2 (715); *Tassilo, -oni*: *H. P. M.* 7 (707), *C. D. L.* 37 (769); *Theutdo*: *C. D. L.* 41 (771); *Todo, -to, -tuni, -tone, -duni*: *C. D. L.* 2 (715), 40 (769), 41 (771), 53 (774), 63 (789), 70 (799), 73 (800); *Tozo*: *C. D. L.* 17 (758) (v. Först. 1392); *Ugo, -onis*: *C. D. L.* 17 (758); *Waldo, -oni*: *C. D. L.* 44 (772); *Winizo, -oni*: *C. D. L.* 14 (753).

### b) Noms latins:

*α*) traduits peut-être de *Wulfo* et *Bero*, *Lupo, -oni, -one*: *C. D. L.* 23 (761), 25 (761), 37 (769), 47 (772), 51 (774); *Ursio, -suni, -soni*: *C. D. L.* 6 (735), 13 (748), 28 (765), 57 (781); *O-*: 51 (774), 57 (781).[3]

*β*) *Florentioni, -e*: *C. D. L.* 10 (740), 53 (774); *Letuni, -oni* (*Laetus*): *C. D. L.* 55 (776) (?), 70. (799); *Liminonis, -ni*: *C. D. L.* 12 (747), 44 (772); *Luciune*: *C. D. L.* 73 (800); *Maurelioni*: *C. D. L.* 14 (753); *Petroni, -unis, -o, -i*: *H. P. M.* 12 (774), *C. D. L.* 6 (735), 9 (740); *Theodorus, -oni*: *C. D. L.* 47 (772).[4]

*γ*) Noms d'origine germanique ou latine: *Bono*: *C. D. L.* 55 (776) (*Bonus* ou *Bono*, Bruckner 237); *Grado, -one*: *C. D. L.* 39 (769) (*Gratus* ou *Grado*, Bruckner 260).[5]

---

[1] *Cuidonis*: *H. P. M.* 5 (643) pour *Guidonis*?

[2] M. Salvioni (p. 239) revendique ce nom pour l'onomastique latine.

[3] Sur *Lupo* et *Urso*, p. 81.

[4] Plusieurs noms sont d'origine obscure: *Ariso*: *H. P. M.* 14 (793); *Cuccione*: *C. D. L.* 53 (774); *Gavigionis*: *C. D. L.* 12 (747); *Godeldoni*: *C. D. L.* 49 (773); *Putioni*: 25 (761) (*Pozzo*, Bruckner 237); *Sabationi*: *C. D. L.* 24 (761); *Sanzanoni*: *C. D. L.* 77 (800); *Tuido, -one* (faute d'impression pour Taido [?]): *C. D. L.* 51 (774) (mais cf. Bruckner 308). *Albinoni*: *C. D. L.* 49 (773), *Antelmoni*: 46 (772) et *Brunengoni*: *C. D. L.* 8 (737) se rattachent à des noms langobards suivant la déclinaison forte: *Albin* (Bruckner 220) et *Bruning* (ibid. 239), latinisés régulièrement en *-us*. L'*s* finale du nominatif une fois tombée, le cas sujet des noms en *-us* (*Valpertus, Bruningus* > *Valpertu, Bruningu*) pouvait se confondre avec le nominatif des noms fléchis en *-o, -one* (*Oto, -one*); sur ce nominatif analogique, on formait des cas régimes en *-one, -oni*; ainsi s'expliquent tous les noms composés suivant la flexion faible que M. Salvioni a recueillis à la page 211 n. 2.

[5] M. Salvioni range *Bono, Grado, Lupo* et *Urso* dans la liste des noms latins, mais cf. p. 56 n. 2.

Nous présentons maintenant la liste des noms jusqu'à 900:

2. a) Noms d'origine germanique.

*Abbo, -one, Appo*: *H. P. M.* 17 (814), 32 (874), 34 (878), *C. D. L.* 286 (879), 291 (879); *Acto, -oni*: *C. D. L.* 375 (898) (Bruckner 215); *Ado, -oni*: *C. D. L.* 113 (830), 204 (858), 267 (876), 278 (878), 315 (882); *Ageno, -one*: *C. D. L.* 160 (847), *-ghanoni*: 198, 202 (856); *Agio, -one, -gone*: *C. D. L.* 214 (861), 352 (896); *Aicho, Acho*: *C. D. L.* 207 (859), 349 (891); *Albo, -oni*: *C. D. L.* 79 (805), 214 (860), 228 (864); *Aldo, -oni*: *C. D. L.* 114 (832), 143 (842), 154 (844), 336 (886) [*Aodoni*: 109 (828)]; *Allo*: *C. D. L.* 75 (801); *Alzo, Auso, Autzo, -oni*: *C. D. L.* 168 (849), 191 (856), 225 (863); *Amfo*: *C. D. L.* 140 (841); *Amizo*: *C. D. L.* 106 (824), 278 (878); *Ancio, -one*: *H. P. M.* 45 (887) (Bruckner: *Anzo* 233); *Andro*: *C. D. L.* 126 (835), 349 (891); *Arno, -oni*: *H. P. M.* 50 (895); *Attilo, -oni*: *C. D. L.* 127 (836); *Atro*: *C. D. L.* 138 (820—40) (Bruckner 217 < *Adro*); *Atto, -one, -oni, -onem*: *C. D. L.* 143 (842), 154 (844), 207 (859), 234 (865), 236 (865), 256 (873), 258 (874), *H. P. M.* 37 (880); *Azo*: *C. D. L.* 382 (899); *Babo, Bavo, -oni*: *C. D. L.* 143 (842), 172 (851), 191 (856), 197 (856); *Baroncio*,[1] *-oni*: *C. D. L.* 206 (859); *Beno, -oni, -onem*: *C. D. L.* 290 (879), 329 (885); *Berto, -oni*: *H. P. M.* 19 (827), 36 (880), *C. D. L.* 174 (854), 219 (861); *Betilo*: *H. P. M.* 19 (827); *Beto*: *H. P. M.* 19 (827), *C. D. L.* 215 (861); *Birico, -oni*: *C. D. L.* 111 (829); *Bonizo, -oni*: *C. D. L.* 106 (824); *Boso, -oni*: *H. P. M.* 19 (827), 32 (874), *C. D. L.* 258 (874); *Brunico, -oni*: *C. D. L.* 143 (842); *Cillo*: *C. D. L.* 229 (864); *Dido*: *C. D. L.* 270 (876), 280 (879); *Dondo, -oni*: *H. P. M.* 16 (812), 19 (827), 50 (895); *Draco, -oni*: *C. D. L.* 84 (807), 95 (820); *Drogo, -oni*: *C. D. L.* 184 (854), *-e-*: 228 (864); *Eudo, Heudo*: *H. P. M.* 50 (899) (mais cf. Bruckner 267); *Franco, -oni, -ioni*: *C. D. L.* 171 (851), 278 (878); *Frico, -one*: *H. P. M.* 19 (827); *Gaido, -one, -oni*: *C. D. L.* 197 (856), 214 (861), 222 (862), 225 (863), 226 (863), 234, 239 (865), 264 (875), 315 (882), 336 (886); *Gauso*: *C. D. L.* 286 (879); *Geillo, -one*: *C. D. L.* 143 (842), 179 (852), 349 (891); *Gero*: *C. D. L.* 92 (816); *Giso*,[2] *-oni*: *H. P. M.* 19 (827), *C. D. L.* 161 (847), 207 (859), 313 (882), 352 (891); *Gunlo, -oni*: *C. D. L.* 79 (805) (Bruckner 262); *Gonto*: *C. D. L.* 229 (864); *Gunzo*,[2] *-tzioni, -e*: *H. P. M.* 56 (899), *C. D. L.* 117 (833), 118 (833), 127 (836), 133 (839), 137 (840), 154 (844), 165, 167 (848), 172 (851), 191 (856), 204 (858), 271 (877), 290 (879) [*Gundioni*: 185 (854)]; *Grancio, -oni*: *C. D. L.* 375 (898) (Bruckner 260); *Grauso*,[2] *-oni, -one*: *H. P. M.* 19 (827), 21 (836), 45 (887), 52 (896), *C. D. L.* 180 (852), 215 (861), 341 (891); *Gulfo, -oni*:[3] *C. D. L.* 303 (881); *Hilto, -oni*: *C. D. L.* 284 (879); *Hugo, -onis, -one*: *H. P. M.* 32 (874), *C. D. L.* 207 (859), 250

[1] Pour *Baroncio*, M. Salvioni postule une origine latine sans d'ailleurs s'expliquer sur la racine onomastique. Si *Baro* est à la base, le nom est évidemment germanique.

[2] A côté du nominatif en *-o*, nous rencontrons des formes en *-us*: *Gisus*, *Gunzus*, *Grausus* (cf. p. 85 n. 4).

[3] Exemple unique de la persistance du nom hypocoristique *Vulfo*, traduit ailleurs par *Lupo*.

(871), 270 (877); *Ingo, -oni*: *H. P. M.* 51 (896); *Iro*: *C. D. L.* 190 (855), 214 (861); *Isarno*: *H. P. M.* 45 (886); *Iso, -oni, Izo, -oni*: *C. D. L.* 165 (848), 215 (861), 246 (870), 257 (874); *Judo, -one*:[1] *H. P. M.* 56 (899); *Lando, -one*: *C. D. L.* 278 (878), 319 (891); *Liuto, -oni*: *C. D. L.* 158 (846); *Lucedo, -oni*:[2] *H. P. M.* 16 (812); *Lutto, -oni*: *C. D. L.* 152 (843) (Bruckner 281); *Mamo, -oni*: *C. D. L.* 93 (818), 288 (879); *Nanno*: *C. D. L.* 90 (814); *Nizo, -oni*: *H. P. M.* 41 (855) (Först. 1158); *Obizo* *C. D. L.* 156 (844), 186 (854), 297 (880); *Oddo, -oni, -tone, -ttoni*: *C. D. L.* 87 (812), 93 (818), 100 (823), 112 (830), 136 (840), 143 (842), 209 (859), 278 (878), *Hodo*: 14 (861), 190 (855), 196 (856), 214 (861), 266 (876); *Odilo*: *C. D. L.* 185 (854); *Oro, -onis*: *H. P. M.* 43 (886); *Osso, -oni*: *H. P. M.* 16 (812); *Paldo*: *C. D. L.* 200 (857); *Podo, -oni, -tone*: *C. D. L.* 100 (823), 112 (830), 138 (820—40), 252 (871), 288 (879), 290 (879); *Popo, -uni*: *C. D. L.* 83 (807) (Bruckner 237); *Pozo*: *C. D. L.* 93 (818) (Bruckner 237); *Prando, -oni*: *C. D. L.* 90 (814); *Racio, -oni*: *C. D. L.* 263 (875); *Raido, -oni*: *C. D. L.* 337 (886); *Resto*: *C. D. L.* 334 (885); *Salo, -oni*: *C. D. L.* 136 (840), 250 (870), *-llo*: 373 (897); *Sigo*: *C. D. L.* 162 (847); *Siso, -esone*: *C. D. L.* 373 (897) (Först. 1345); *Suppo, -oni*: *H. P. M.* 36, 37 (880), *C. D. L.* 270 (877); *Tado, -oni, -toni*: *H. P. M.* 19 (827), *C. D. L.* 84 (807), 165 (848), 167 (848), 241 (866); *Taido, -oni*: *C. D. L.* 250 (870); *Tazo, -czo, -tioni*: *C. D. L.* 256 (873), 370 (896); *Tauto, -oni*: *C. D. L.* 190 (855), *-toni*: 204 (858) (Bruckner 308); *Tessio, -oni*: *C. D. L.* 184 (854); *Teudro, -oni*: *C. D. L.* 186 (854) (Bruckner 309); *Teupo, -oni*: *H. P. M.* 56 (899); *Teuzo*: *H. P. M.* 54 (898), *C. D. L.* 241 (866); *Todilo*: *C. D. L.* 207 (859); *Toto, Todo, -oni, -uni*: *C. D. L.* 78 (804), 83 (807), 86 (810), 112 (830), 156 (844), 229 (864), 246 (870), 258 (874), 397 (898) (v. *Dodo*); *Traso, -oni*: *C. D. L.* 85 (809), 215 (861), 352 (892); *Unno, -oni*: *H. P. M.* 9 (827), 19 (872); *Uualcio, -oni*: *H. P. M.* 50 (895) (Bruckner 316); *Wago, -one, -oni*: 190 (855), 204 (858); *Waldo, -oni*: *C. D. L.* 190 (855), 204 (858); *Uuaraicho, -oni*: *H. P. M.* 28 (861); *Uuaralioni*: *H. P. M.* 44 (886); *Wazo*: *C. D. L.* 241 (866) (Först. 1549); *Wido, -to, Guido, -one*: *H. P. M.* 49 (895), 56 (899), *C. D. L.* 79 (805), 84 (807), 167 (848), 178 (851), 186 (854), 227 (863), 241 (866), 258 (874), 286 (879), 296 (880), 342 (888).

b) Noms latins:

*α*) *Lupo, -onis, -oni, -uni, Lob-, Lov-, -oni, -uni*: *H. P. M.* 22 (840), *C. D. L.* 75 (801), 81 (806), 83 (807), 86 (810), 89 (913), 90 (814), 108

---

[1] M. Salvioni, p. 227 n. 2, voit dans *Judo* le nom biblique *Juda* suivant la flexion en *-o, -one*; cependant le nom *Juda* étant très rare, je préfère le rapprochement que propose M. Bruckner (p. 272) (v. aussi Först. 981).

[2] Dans la charte 16 (802), il est question d'un certain *Lucedo* filius *Lucerit*, c'est-à-dire le nom du fils et celui de son père ont la même racine initiale. Cette tendance que nous venons de signaler est souvent observée pour les noms germaniques, tandis que l'onomastique romaine n'offre rien de semblable. (Sur *Luci-*, cf. Bruckner, cependant j'estime que plusieurs des noms relevés à la page 281 sont des formations hybrides avec le nom latin *Lucius*.)

(827), 131 (837), 142 (841), 147 (841), 152 (843), 156 (844), 158 (846), 179 (852), 185 (854), 206 (859), 207 (859), 215 (861), 290 (879), 297 (880), 325 (884), 334 (885), 350 (891); *Urso, -oni, -onis, Ors, -nis, -ne*: *C. D. L.* 78 (804), 81 (806), 85 (809), 86 (810), 90 (814), 98 (822), 100 (823), 101 (824), 108 (827), 125 (835), 143 (842), 146 (842), 152 (843), 174 (854), 204 (858), 206 (859), 215, 217, 219 (861), 230 (864), 233 (864), 292 (879), 297 (880), 304 (881), 314 (882), 325 (885), 327, 335 (885); *Ursacio* (sur le suffixe, Bianchi 350): 288 (879), 304 (881).

*β*) *Amandolo, -oni*: *H. P. M.* 57 (900); *Ambrosio, -oni*: *C. D. L.* 136 (840), 149 (843), 180 (852), 357 (892); *Celso, -oni*: *H. P. M.* 21 (836), *C. D. L.* 127 (836), 133 (839), 159 (847), 201 (859), 291 (879), 315 (882), 375 (898); *Crescentius, Gr-cioni*: *C. D. L.* 131 (837); *Dominicus, -one, -oni, -goni*: *H. P. M.* 56 (899), *C. D. L.* 76 (803), 98 (822), 171 (851), 179 (852), 230 (864), 314 (882), 325 (885); *Domnulus,*[1] *-olo, -oloni*: *C. D. L.* 85 (809), 113 (830), 158 (846), 196 (856); *Dominus, -nnoni*: *C. D. L.* 161 (847); *Donatus, -oni, -doni*: *C. D. L.* 142 (841), 207 (859); *Faustinus, -oni, -one*: *C. D. L.* 83 (807), 206 (859); *Gaudentius*: *C. D. L.* 83 (807), 140 (842); *Georgius, -oni*: *C. D. L.* 206 (859), *H. P. M.* 28 (861), 44 (886); *Grigorius, -oni*: *C. D. L.* 325 (885); *Helleno, -oni*: *C. D. L.* 206 (859); *Johannes, -oni*: *C. D. L.* 352 (891); *Laurentius, -cioni*: *C. D. L.* 186 (854); *Lauressio, -oni*: *C. D. L.* 90 (814); *Lazaro*: *C. D. L.* 196 (856); *Martinus, -oni*: *H. P. M.* 36 (880), 44 (886), 56 (899); *Melesus, -one*: *C. D. L.* 249 (870); *Natiarius, -oni*: *H. P. M.* 28 (861); *Paulus, -o, -oni*: *H. P. M.* 16 (812), 45 (886), *C. D. L.* 100 (823), 131 (837), 142 (841), 235 (865), 288 (879), 297 (880), 379 (898); *Petrus, -o, -oni, -one*: *H. P. M.* 15 (810), 21 (836), 22 (840), 41 (885), *C. D. L.* 78 (804), 106 (824), 158 (840), 199, 200 (856), 202 (857), 207, 208 (859), 215 (861), 223 (862), 225 (863), 229 (864), 234, 235, 236 (865), 242 (867), 247 (870), 277 (877), 292 (879), 337 (886), 341 (888), 352 (891), 382 (899), 397 (898); *Primo, -one*: *H. P. M.* 28 (861); *Romanus, -oni*: *C. D. L.* 169 (850), *H. P. M.* 22 (840); *Savinius, -onis*: *C. D. L.* 318 (883); *Stefano, -oni*: *H. P. M.* 33 (875).[2]

*γ*) d'origine latine ou germanique: *Bono, -oni, -one*: *C. D. L.* 267 (876), 290, 291 (879), 325 (884) (< germ. *Bono* ou lat. *Bonus*); *Magnus, -oni*: *C. D. L.* 209 (859), 219 (861), 222 (862), 288 (879) (< germ. *Magin*, *Magino* ou lat. *Magnus*, Bruckner 282, Först. 1071); *Mauro, -oni*: *H. P. M.* 15 (810), *C. D. L.* 332 (885); *Romolo, -onem*: *H. P. M.* 45 (878), 47 (889) (< *Romulus*, Salvioni 242, mais cf. Bruckner, p. 300 < *Hromolo*).[3]

[1] M. Bruckner, p. 243, a tort de postuler une base germanique pour *Domnolo*; *Domnipertus, Domnerissi* offrent des exemples de noms hybrides créés par la population romane.

[2] M. Salvioni, p. 232 n. 1, relève *Amiso, -onis*: *C. D. Be.* II, 597—98, 901—902, mais le nom n'a rien à faire avec *amis* (cf. Salvioni, *Romania* XXIX, 546), il représente le nom langobard *Amizo* (cf. *Sigesoni*: *H. P. M.* 143 (974) < *Sigezo*, *Asones*: *H. P. M.* 194 (995) < *Azo*).

[3] J'ajoute ici quelques noms d'origine obscure: *Befanione*: *C. D. L.* 242 (867); *Bombo*: *H. P. M.* 51 (896); *Lancio, -oni*: *H. P. M.* 45 (887)

Que les noms latins, une fois adoptés chez les Langobards, aient subi l'influence analogique des nombreux noms germaniques en *-o*, *-one* rien n'est plus facile à comprendre, puisque l'examen des exemples que nous venons de reproduire permet de conclure que les noms d'origine langobarde se présentent *avant* ceux de provenance latine [*Aimo* (602—603), *Opizo* (643), *Tassilo* (707), *Aldo, Saxo, Todo* (715), *Heldo* (716) en face de *Petroni* (735)]. Au rebours de ce qu'on devrait attendre selon la théorie de M. Philipon, le dépouillement de l'*Historia Langobardorum* de *Paulus Diaconus* n'offre aucune trace du transfert des noms germaniques masculins faibles dans la flexion „latine“ *-us, -one.*[1]

En réalité, la part de l'onomastique romaine proprement dite est encore moins considérable, car, parmi les six noms qu'on peut considérer comme romains, on n'a pas de peine à en reconnaître trois comme d'origine chrétienne: *Petroni, Florentioni, Luciune* (noms de saints).

Passant à l'Italie centrale, j'ai entrepris le dépouillement des chartes toscanes[2] et du volumineux cartulaire de *Farfa.*[3] M. Bianchi, dans ses recherches approfondies sur la

(se rattache plutôt à *Lanzo* Först. 1004 qu'à *Lancius*, Salvioni 237); *Ondradoni*: *C. D. L.* 174 (851) (Salvioni < *Honoratus*?); *Ulphoni*: *C. D. L.* 162 (847) (< *Wulfo*?); *Utoni*: *C. D. L.* 236 (865) (< *Oto*?); *Vinceloni*: *C. D. L.* 336 (886) (cf. got. *Vincela*, *-ani*, p. 49); *Rubo*: *C. D. L.* 180 (852) (Bruckner 301 postule une base germanique, mais cf. lat. *ruber*?). *Albarionis*: *H. P. M.* 31 (872), *Antelmoni*: *C. D. L.* 254 (874), *Gerulfoni*: *C. D. L.* 230 (864) s'explique de la même manière que *Brunengoni*, p. 85 n. 4.

[1] Les exemples ne sont pas rares qui attestent la coexistence de noms latins et barbares: Le père *Warnefrid* donne à son fils les nom de *Paulus* (*Paulus Diaconus*); un certain *Benignus*, vivant selon les droits des Goths, est mentionné dans la charte 38 des *H. P. M.*; M. Bruckner relève (p. 197) *Johannes qui et Sindius*: *Reg. di Farfa* 119 (777), *Petrus Sindo*: 258 (819), *Nazarius qui et Amizo judex*: Meyer, *Sprache der Langob.* p. (167) (a. 742), cf. Socin, *loc. cit.* 227.

[2] *Codice diplomatico toscano*, éd. Fil. Brunetti, Firenze 1808—33 (= *C. D. T.*); *Memorie e Documenti per servire alla storia del Ducato e della Diocesi di Lucca*, Lucca 1818—38 (= *M. L.*).

[3] *Regesto di Farfa compilato da Gregorio di Catino e pubbl. a cura* di J. Giorgi et M. Balzani, Roma 1879 ss. (= *R. F.*).

*toponymie toscane,*[1] a déjà utilisé une grande partie des matériaux recueillis; on lui doit notamment une liste fort complète des noms hypocoristiques d'origine germanique (*loc. cit.* p. 359 ss.).

La question qui se pose est de savoir si, dans ces cartulaires, les noms germaniques en *-o*, *-one* apparaissent avant ceux de provenance latine. Je me suis donc borné à présenter les noms relevés avant 850 dans les chartes de la Toscane et avant 900 dans les documents du *Regesto di Farfa.*

Voici d'abord les noms tirés du *Codice diplomatico toscano* et des *Memorie e Documenti* de Lucques:

a) Noms d'origine germanique:

*Acio, -oni*: *C. D. T.* II 27 (787); *Aco, Ago, -oni*: *C. D. T.* II 17 (782), *M. L.* V, ii 319 (805), 385 (813); *Aghino, -oni*: *M. L.* V, ii 372 (810); *Albo, -oni*: *M. L.* V, ii 306 (803), 377 (811), 387 (813), 451 (823); *Allo, -one*: *C. D. T.* II 17 (782), *M. L.* V, ii 28 (740), 202 (785), 339, 340 (807), 343, 358, 365 (808); *Alpio*: *M. L.* V, ii 15 (774), 401 (816); *Amico*: *M. L.* IV, i 5 (702), 101 (787); *Andolo, -oni*: *C. D. T.* I 58 (763); *Auso, -onis*: *C. D. T.* II 60 (804), 89 (812);[2] *Ausulo*: *C. D. T.* I 68 (766);[2] *Appo* *C. D. T.* I 40 (750), 54 (759), *M. L.* V, ii 221 (788) [*Aipo*: 365 (808), 397 (815)?]; *Atto, -oni*: *C. D. T.* I 52 (757); *M. L.* IV, i 53 (760), 69 (770), V, ii 259 (794), 275 (799), 487 (826); *Audo, -doni, -toni*: *C. D. L.* I 52 (757), *M. L.* V, ii 196 (784), 208 (786), 357 (808); *Auzo, -tioni*: *C. D. L.* II 74 (807); *Avizo, -one*: *C. D. L.* I 31 (739) (< *Ab-izo* cf. *Amizo*); *Bario, -oni*: *M. L.* V, ii 172 (777) (< *baro*); *Baroncio, -oni*: *C. D. T.* I 23 (730), *M. L.* V, ii 40 (740), 62 (759), IV, i 61 (765); *Barucio*: *-cioni, -coni*: *M. L.* IV, i 39 (737), V, ii 23 (708), 63 (759), 141 (772), 245 (794); *Baso*: 397 (815); *Bauto, -onis*: *C. D. T.* I 68 (766), II 22 (784), 80 (812); *Belongo, -oni*: *M. L.* V, ii 23 (738) (Bruckner 117); *Bisso, -oni*: *C. D. T.* II 66 (804); *Bonizo, -isomi*: *M. L.* V, ii 112 (769); *Britto, -ettonem*: *C. D. T.* II 26 (786); *Bruno, -oni*: *M. L.* V, ii 127 (770), 180 (780), 196 (784); *Ciullo, -oni*: *C. D. T.* I 23 (730) (Bruckner 256 *Cillo*, mais cf. Bianchi, *loc. cit.* 376); *Clefo, -oni*: *M. L.* V, ii 99 (766); *Dallo, -uni*: *C. D. T.* II 39 (773); *Ermulo, -uni*:[3]

[1] *Arch. glott.*, t. X, 305 ss.

[2] *Auso* et *Ausulo* sont sans doute des noms germaniques (cf. Bruckner 230), quoique M. Salvioni leur attribue l'origine latine.

[3] Les noms hypocoristiques formés à l'aide du suffixe *-ilo* devaient suivre en langobard la flexion faible; ce suffixe fut remplacé par le suffixe latin *-ulus*, fréquent dans les noms propres d'origine latine (cf. *R. F.* 28 (750): *Probulum*, *Tribunulum*, *Pupulum*). Dès lors, l'incertitude règne dans la flexion, souvent ces noms germaniques gardent l'ancienne flexion (cf. *Ermulone*, *Ausulone*), souvent ils suivent régulièrement la déclinaison

*C. D. T.* I 24 (730) (v. Bruckner 245); *Erfo*: *C. D. T.* I 76 (770); *Falco, -oni*: *C. D. T.* I 12 (716), II 22 (784), *M. L.* V, II 199 (789); *Fato, -oni*: *C. D. T.* II 50 (800) (Först. 492); *Fatuzo*: *C. D. T.* II 2 (774); *Faulo, -oni*: *C. D. T.* 25 (730), II 28 (787), *M. L.* IV, I 32 (685); *Ferdo, -oni*: *C. D. T.* II 40 (749) (< *Frido*, cf. *Ferdulfus* et *Fredulfus*, Bruckner 249); *Filo, -oni*: *M. L.* IV, I 65 (766); *Fridulo, -onis*: *M. L.* V, II 75 (762); *Furo, -oni*: *C. D. T.* II 1 (774); *Fuso, -oni*: *C. D. T.* I 54 (759), II 15 (782), 48 (800), 90 (812); *Gairo*: *M. L.* IV, II 11 (723); *Gaiso, -oni*: *C. D. T.* 46 (798); *Gammo*: *C. D. T.* II 50 (800); *Gaido, Ghaido, -oni*: *M. L.* IV, I 34 (718), 50 (759), V, II 179 (780); *Giso, -oni*: *C. D. T.* I (*Ch-*) 23 (730), II 11 (779), 17 (782), 70 (806), *M. L.* IV, I 127 (800), V, I 227 (788), 259 (797), 277 (799), 285 (800), 309 (803), 312 (808), 320 (805), 385, 389 (813), 402 (816); *Graso, -oni*: *C. D. T.* I 44 (752), II 70 (806); *Grauso, -oni*: *C. D. T.* I 70 (768), II 66 (804); *Grimpo*: *C. D. T.* I 62 (765); *Grippo*: *C. D. T.* 77 (771); *Griso, -oni*: *C. D. T.* I 26 (730); *Gundo, -oni*: *M. L.* V, II 8 (720); *Guntulo, -oni*: *C. D. T.* II 15 (782), *M. L.* V, II 105 (767); *Hiuto*: *M. L.* V, II 380 (812); *Iffo, -oni*: *M. L.* V, II 45 (792); *Ildo, -one*: *M. L.* V, II 484 (826); *Ilfido*: *C. D. T.* I 38 (748); *Indo, -oni*: *C. D. T.* II 19 (783); *Inso*: *C. D. T.* II 26 (786), *M. L.* V, II 253 (796); *Laipo*: *M. L.* V, II 443 (821); *Lando*: *C. D. T.* II 68 (806); *Macciulo, -uni*: *C. D. T.* I 24 (730); *Macio, -oni*: *M. L.* V, II 117 (770); *Marrio*: *M. L.* IV, I 54 (761) (< *Mari* (?), Bruckner 284); *Nauto, -oni*: *C. D. T.* II 65 (804), 150 (800) [*Nautani* (?)]; *Nozo, -thione*: *M. L.* IV, I 20 (772), V, II 137 (772), 212 (786) (Bruckner 288); *Osso, -oni*: *C. D. T.* II 82, 83 (809); *Ottulo, -oni*: *C. D. T.* II 15 (782); *Pacio*: *C. D. T.* II 50 (800); *Paco, -oni*: *C. D. T.* II 65 (804); *Paldo*: *M. L.* V, II 159 (776), 314 (803), 338 (807), 362 (808), 496 (828); *Pallo*: *M. L.* V, II 383 (806) (Först. 243); *Paso, -uni*: *C. D. T.* 40 (750); *Pato, Bato, -oni*: *C. D. T.* II 65 (804), *M. L.* V, II 319 (805), 370 (810); *Pepo*: *C. D. T.* II 66 (804); *Perio*: *M. L.* V, II 254 (796) (Bruckner 233: *Pero*); *Petto*: *M. L.* IV, I 60 (764); *Perto*: *M. L.* V, II 477, 478 (826); *Piro*: *C. D. T.* I 8 (715), 38 (748) (= *Pero*?); *Pitto, -uni*: *C. D. T.* I 24 (730), 38 (748); *Pinciulo, -oni*: *C. D. T.* I 24 (730) (cf. *Binizo*, Först. 307); *Popo, -oni*: *C. D. T.* II 34 (792), 44 (796), 77 (807), 499 (828); *Posso, -so, -oni, -uni*: *C. D. T.* I 44 (752), II 28 (787), 71 (807), *M. L.* V, II 310 (803), 359, 365 (808), 389 (813), 478 (826); *Poto*: *C. D. T.* II 87 (812), *M. L.* V, II 477, 478 (826); *Prando, -oni*: *C. D. T.* II 25 (786), 50 (800), 55 (801), 65 (804); *Prandulo, -oni*: *C. D. T.* 1 (774), 90 (812); *Raculo, -oni*: *M. L.* V, II 151 (774), 334 (807); *Rado, -oni*: *M. L.* IV, I 44 (752), *C. D. T.* II 8 (777); *Richido, -oni*: *M. L.* V, II 358 (808) (Bruckner 296, v. h. all. *rîchi*); *Rinco, -oni*: *M. L.* V, II 36 (746); *Rodo, -oni*: *M. L.* V, II 494 (828), *-tto*: *C. D. T.* 8 (715); *Saro, -oni*: *M. L.* IV, I 10 (778); *Saxo, -oni*: *C. D. T.* I 65 (765), 69 (767), *M. L.* IV, I 107 (789), V, II 110 (768), 124 (770), 131 (772), 170 (779), 179, 180 (780), 275 (799), 297 (901); *Scaffilo*: *C. D. T.* I 23 (730); *Seno, -onem*: *C. D. T.* I 10 (715); *Sindo, -onis, -oni*: *C. D. T.* I 21 (729), *M. L.* V, II 113 (778); *Supo*:

---

latine en *-us*, *-i*: *Grausulo* (ablat.): *R. F.* 75 (768); *Suxuli*, *Teuduli*: *R. F.* 116 (778) etc.

*M. L.* V, II 309 (803); *Taito*: *M. L.* V, II 397 (815), 401 (816); *Talso*: *C. D. T.* I 48 (754) (Först. 399 < *Dala*); *Tanulo, -oni*: *M. L.* V, II 270 (798) (< *Tano*, Bruckner 248); *Tao*: *M. L.* V, II 105 (767) (< *Tado* chute de *d*?); *Tasso*: *M. L.* V, II 202 (785); *Tassilo, -oni*: *C. D. T.* I 71 (768), II 49 (800), *M. L.* IV, I 63 (766),[1] 107 (789), 111 (793), 126 (800), V, II 244 (793), 320 (805); *Teppulo, -oni*: *M. L.* IV, I 47 (754); *Teudo, -edo*: *C. D. T.* I 8 (715), II 17 (782), *M. L.* V, II 188 (782), 242 (793), 309 (803), 385 (813); *Tiso*: *C. D. T.* I 8 (715); *Toto, -oni*: *C. D. T.* I 8 (715), 12 (716), 61 (764), *M. L.* IV, I 24 (795), V, II 135 (772), 266 (798); *Traco, -oni*: *C. D. T.* II 19 (783); *Traco*: *C. D. T.* II 23 (785), 41 (794); *Tusso*: *C. D. T.* II 24 (775); *Usso*: *C. D. T.* I 70 (768) (< *Osso*, Bruckner 290); *Utto*: *C. D. T.* I 17 (724) (Först. 1473); *Usso, -oni*: *C. D. T.* 70 (768) (Först. 1485); *Waldo*: *M. L.* V, II 172 (777); *Wiro, Guiro, -oni*: *C. D. T.* II 14 (780); *Zitto, -oni*: *C. D. T.* 8 (715) (Bruckner 325).

### b) Noms latins:

α) *Lupo, -oni*: *C. D. T.* II 3 (775), 4 (775), 34 (792), *M. L.* IV, I 52 (760), 115 (795); V, II 18 (736), 117 (770), 400 (816); *Urso, -oni*: *C. D. T.* II 40 (794), 49 (800), *M. L.* IV, I 12 (777), 38 (731), 60 (764), V, II 10 (722), 387 (813).

β) *Celso*: *M. L.* V, II 89 (764); *Firmo, -ermo, -oni*: *C. D. T.* II 6 (775), *M. L.* IV, I 23 (764), 25 (816), 112 (793), V, II 244 (793), 410 (816); *Fuscio*: *M. L.* IV, I 123 (800), V, II 136 (772) (< *Fusco*, Salvioni 235); *Justus, -oni*: *M. L.* V, II 23 (738); *Lucio*: *C. D. T.* I 61 (764); *Maccio*: *C. D. T.* 38 (748), 62 (765), 83 (769); *Marco*: *M. L.* V, II 459 (824) (mais cf. Bruckner, p. 284); *Petrus, -oni, -uni, -one*: *C. D. T.* II 2 (774), 68 (806), 73 (807), *M. L.* IV, II 36 (721), V, II 372 (810); *Valentius, -oni*: *M. L.* V, II 25 (739).

γ) Noms d'origine germanique ou latine: *Buno, -oni*: *C. D. T.* II 64 (804) (< *Bonus* ou *Bono*, Bruckner 237); *Mauro*: *C. D. T.* I 70 (768), II 36 (793), *M. L.* V, II 95 (765), 167 (777), 179 (780), 201 (785), 270 (798), 367 (808); *Mauricio, -oni*: *M. L.* V, II 4 (713), *C. D. T.* II 3 (775), *-cciuni*: I 24 (730).[2]

---

[1] Ce *Tassilo* signe *Tassuni*; c'est un bel exemple de la persistance de la faculté créatrice de noms hypocoristiques selon les règles germaniques.

[2] Quelques noms sont d'origine incertaine: *Ciacio*: *M. L.* V, II 19 (736); *Cicco, -uni*: *M. L.* V 75 (762); *Civiconi*: *C. D. T.* II 14 (780) (mais cf. Salvioni 233 *Civicio*); *Criscioni*: *C. D. T.* II 74 (807), 89 (812) (Salvioni 231 n. 1 voudrait y voir *Crescens*, plié à la flexion en *-o, -onem*); *Gaisto*: *C. D. T.* I 17 (713); *Gamfulo, -oni*: *C. D. T.* I 12 (716); *Kalenzo*: *M. L.* V, II 189 (783); *Marzio, -cioni*: *M. L.* V, II 20 (785), *C. D. T.* II 13 (780) (nom latin, selon M. Salvioni p. 239); *Muccioni*: *C. D. T.* 42 (740) (Salvioni 240 *Mutius*); *Pitio*: *C. D. T.* 8 (715); *Raucioni*: *C. D. T.* II 3 (775); *Soto*: *C. D. T.* I 8 (715) (Först. 1367); *Sprincho* [à côté de *Sprinca*: *M. L.* V, II 156

L'examen de ces noms aboutit au résultat que les noms germaniques fléchis en *-o, -one* apparaissent une trentaine d'années avant ceux d'origine latine (chrétienne): *Fauloni*: *M. L.* IV, I 32 (685), *Audo*: *C. D. T.* I 8 (715) (Bruckner 284), *Rotto*: 8 (715), *Senonem*: 10 (715), *Teudo, Tiso, Totto, Zittoni*: 8 (715) en face de *Petronem*: *M. L.* IV, I 36 (721), *Justoni*: *M. L.* V, II 23 (738), *Valentioni*: *M. L.* V, II 25 (739).

Passons aux noms qui se rencontrent dans le *Regesto de Farfa* jusqu'à l'an 900:

a) Noms germaniques:

*Abbo, -one*: 251 (821); *Ado, -onis*: 33 (752); *Agio, -onis*: 28 (750), 61 (765), 95, 97 (776), 136 (781); *Ago, -onis*: 284 (840); *Aimo, -onis*: 74 (768), 92 (775), 199 (813), 298 (856); *Aino, -onis*: 83 (773) (= *Agino*); *Albo, -uni*: 262 (827); *Aldo, Audo, -onis, -onem, -one*: 8 (745), 29 (744), 30 (747), 44 (769), 77 (768), 100 (777), 228 (817), 232 (817), 251 (822), 252 (824), 269 (811), 270 (829), 282b (840), 314 (875), 339 (897); *Allo, -onis, -onem*: 25 (750), 33 (752), 43 (766), 82 (773), 136 (781); *Anno, -oni*: 22 (749); *Anselmo, -onis*: 191 (808); *Anso, -sonis, -zonis*: 30 (747), 67, 68 (766), 252 (822), 286 (845), 305 (872); *Armodo, -onis*: 112 (778); *Arno, -onem*: 22 (746), 313 (874); *Aro, -onis*: 59 (764); *Atrio, -onem*: 51 (761), 170 (801); *Atto, -onis*: 78 (770), 211 (814), 246 (820), 282b (840); *Auso, -oni*: 222 (816);[1] *Azilo, -one*: 282b (840), 300 (857); *Baroncio, -onis, -one*: 3 (718), 40 (757), 177 (804), 208 (815), *-conis* (?): 156 (893); *Betto*: 164 (799); *Campo, -onis*: 26 (746), 60 (764), 220 (816), 239 (813), 270 (829), 323 (877), 335 (888); *Cario, -onis*: 92 (775) (Bruckner 252); *Catilo*: 294 (855), 296 (856), 299 (857); *Causio*: 92 (775); *Causo, -one*: 25 (750); *Citheo, -onis*: 38 (757); *Colo*: 168 (801) (Bruckner 274); *Damulo, -onem*: 12 (746) (Bruckner 246); *Dillo*: 284 (837); *Dono, -onis*: 3 (718), 179 (808); *Erfo, Herfo, -oni*: 124 (779), 153 (792), 158 (802), 220 (816); *Eudo*: 33 (752), 57 (764); *Faido*: 283 (840); *Faulo*: 193 (808); *Francio, -onem*: 28 (750); *Frido, -onis*: 179 (802), 259 (825); *Fulco*: 160 (794); *Furo, -onis*: 20 (748); *Fuso, -onis*: 27 (747), 254 (821), 268 (828); *Gaido, -one*: 184 (807), 208 (815), 323 (877); *Gaipo, -onis*: 305 (872); *Ganso*: 155 (793); *Gargimo, -onis*: 334 (884); *Gayro, -onis*: 145 (788) (Bruckner 252); *Giso*: 150 (791), 155 (793), 165 (801), 176 (804), 240 (819), 300 (857), 336 (888), 340 (898); *Godo, -onis*: 321 (877); *Grauso*: 169 (801), 172 (796); *Grifo*: 180 (806), 196 (813), 213

(775), *M. L.* IV, I 23 (764), 60 (764), *-ae*: 67 (769)], *M. L.* IV, I 4 (727), V, II 80 (764); *Spicio, -oni*: *C. D. T.* II 27 (787); *Tito, -oni*: *M. L.* IV, I 59 (764) (< *Titus* ou *Dido*, Först. 387); *Tondioni*: *M. L.* V, II 30 (746); *Tirioni*: *M. L.* V, II 8 (720) (< *Tyrus*?); *Ulmone*: *C. D. T.* I 70 (768); *Valido*: *C. D. T.* II 24 (775) (< *validus*? ou *Waldo*).

[1] M. Salvioni range ce nom dans la liste des noms latins (p. 232), mais *Auso* est aussi bien un nom germanique (Bruckner 230, Först. 210).

(814), 280 (836), 289 (852), 291 (854), 298 (856); *Grisio*: 171 (778), 252 (821); *Griso, -onis*: 282b (640); *Gruno, -onis*: 185 (807) (Först. 675); *Grimacio, -onis*: 274 (824); *Gundo, -onis*: 274 (824); *Guntro*: 138 (785); *Halo, -one*: 97 (778), 103 (777), 114 (778), 269 (811); *Hatto*: 81 (773), 151 (792), 153 (792), 191 (808); *Hauto, Auto, -onis, -onem* (= *Aldo*): 54 (763), 72 (767), 129 (780), 201 (813), 205 (803), 234 (816), 246 (820), 263 (827); *Hermo*: 172 (796), 232 (817); *Hildo, -onis*: 232 (817), 246 (820), 259 (825); *Hitto, -onis, Itto, -onis*: 32 (752), 33 (752), 196 (803), 251 (821), 269 (811), 270 (829); *Hizzo, -onis*: 39 (757), 40 (756); *Izzo, -onis*: 291 (854), 331 (883); *Hugo*: 200 (813); *Immo, -onis -one*: 14 (749), 16 (750), 17 (751), 25 (750), 30 (747), 32 (752), 199 (813), 251 (821); *Iso, Hisonis*: 183 (806); *Lando*: 331 (883); *Liuto, -one*: 184 (807), 211 (814); *Maio, Magio, -onis, -oni*: 171 (798), 229 (817), 251, 254 (821), 286 (845), 325 (877);[1] *Maino, -onis*: 62 (765); *Mancio, -sione, -sionis*: 171 (798), 207 (819), 249 (822) (Bruckner 283, Först. 1093);[1] *Mario, -onis*: 42 (760); *Mazo, -onis*: 170 (801), 172 (796), 178 (805)[1] (Bruckner 285); *Mango, -onis*: 309 (873); *Miccio*: 35 (753), 240 (819); *Mizico, -onis*: 30 (747); *Nando, -onis*: 33 (752), 83 (773), 150 (791); *Navingo, -onis*: 219 (816); *Nistio, -oni*: 66 (761); *Nordo, -onis*: 97 (776), 179 (802), 183 (806), 193 (809), 199 (813), 215 (815), 219 (816), 232 (817), 279 (834); *Odo, -tto, -onis, -one*: 251 (821), 270 (829); *Pando, -onis, -oni, -onem*: 8 (745), 30 (747), 73 (767), 84 (766), 132, 133 (776), 135 (781), 139 (782), 305 (872); *Pattuco*: 269 (811) (Bruckner 231); *Pergo, -one, -onis*: 111 (776), 136 (781), 151 (792), 161 (801), 282b (840), 300 (857), 312 (874); *Perto, Berto, -one, -onis*: 10 (746), 11 (746), 26 (746), 34 (753), 55 (764), 68 (766), 115 (778), 141 (786) etc. (13 fois); *Picco, -onis*: 29 (744), 30 (747), 33 (752), 34 (753), 45 (760) etc. (11 fois); *Pillo, -onis*: 145 (788); *Pito, -onis*: 44 (760); *Prando, -onis*: 66 (761), 185 (807), 199 (813); *Rabenno*,[2] *-onis, -onem*: 10 (748), 138 (785), 144 (787), 148 (788), 194 (809), *Rav-* 159 (742); *Raco, -oni*: 124 (779), 145 (788), 146 (789), 151 (792), 228 (817), 268 (828), 282 (838), 310 (873); *Rado, -onis*: 151 (792); *Rado, -oni*: 161 (801), 269 (811); *Racucio, -onis*: 199 (813), 215 (815), 219 (816), 232 (817); *Rampho, -onis*: 40 (757), 57 (764); *Rico*: 185 (807), 232 (817); *Rimo, -onis, -one*: 7 (740), 23 (749), 33 (752), 38 (757), 58 (765) etc. (27 fois); *Rodo, -onis*: 315 (874); *Salicho, -onis*: 309 (873); *Sarengo, -onis*: 163 (801); *Saxo, -onis*: 117 (778); *Scapto, -onis*: 26 (748), *-ttonis*: 52 (763), 252 (821); *Scroto, Escrotonis*: 279 (834); *Scuzo*: 295 (855); *Sindo, -one, -onisi*: 28 (750), 40 (757), 164 (799), 196

---

[1] *Maio*, *Manso*, *Mazo* sont, selon M. Salvioni, des noms latins cependant ils sont aussi attestés dans les chartes écrites en Allemagne et se rattachent plus vraisemblablement à *Maio*, *Manzo* et *Mazo*.

[2] M. Salvioni suppose que *Ravenno* désigne à l'origine un habitant de *Ravenne* sans s'expliquer sur la forme (*Rabenno*) qui présente *b* intervocalique, que je n'ai jamais rencontré pour le nom de la ville. (cf. pour la formation, le nom langobard *Zabenno* < *tabn* „victima, hostia", *Rabenno* < „*hrabn*" „corbeau".)

(813), 281 (837); *Sino, -onis*: 67 (766); *Siso, -onis*: 4 (720), 27 (747), 50 (761), 59, 60 (764), 62, 64 (765), 83 (773); *Spento, -ônis*: 33 (752), 132 (776), 144 (781), 164 (799), 167 (801) etc. (8 fois); *Strupo, -onis*: 83 (773) (Bruckner 307); *Supo, -onis*: 59 (764), 207 (814), 251 (831); *Tacio*: 287 (847); *Taco, -onis*: 38 (757), 88 (773), 89 (764), 107 (777) etc. (4 fois); *Tano, -onis*: 32 (752); *Taxilo, -ssilonis*: 268 (828), 281 (837); *Theudo, -to, -onem, -onis*: 33 (752), 34 (755), 40 (767), 46, 50 (761), 103 (777) etc. (14 fois); *Toto, -oni*: 183 (806), 184 (807), 195 (809), 197 (811), 205 (803), 268 (828); *Traso, -onis, -one*: 201 (803), 278 (833), 280 (836), 290 (853), 292 (854), 298 (856) etc. (3 fois); *Trocto*: 136 (781); *Tuco, -onis*: 154 (751), *Tuscauso, -onis*: 281 (837) (< *Duss* + *Causo*? Bruckner 244, 254); *Wado, Guadonis*: 325 (877); *Waldo, Gu-onis*: 306 (872); *Walo, Gu-onis*: 310 (873); *Warno, Gu-onis*: 331 (883); *Warnucio, Gu-cionis*: 219 (816); *Willo, Guillonis*: 186 (808), 268 (828), 282[b] (840), 300 (857); *Wero, Queronis*: 191 (808) (Bruckner 320); *Zabenno, -onis*: 282[b] (840), 306 (857); *Zangro, -onis*: 138 (785), 300 (857); *Zaro, -onis*: 125 (779), 181 (806).

b) Noms latins:

α) *Lupo, -onis, -oni, -one, -onem*: 8 (745), 10 (745), 12 (746), 19, 22 (747), 20 (748), 21 (749) etc. (plus d'une cinquantaine fois); *Urso, -oni*: 98, 99 (777), 100 (277), 208 (815).

β) *Curio, -onem*: 136 (781);[1] *Grossio*: 144 (778); *Laurio, -onis*: 67 (766); *Nonno, -onis*: 70 (767) (< *nonnus* „grand-père", mais cf. Bruckner 86, 288); *Paternus, -nione* (casale): 134 (776); *Petrus, -one*: 92 (775), 177 (805), 179 (802), 274 (824), 338 (893); *Prodo*:[2] 269 (811); *Valentius, -onem*: 57 (764), 102 (777), 113 (774).

γ) Noms d'origine germanique ou latine: *Grado, -onis*: 281 (837) (< *gratus* ou < *grâdag* „avide", Bruckner 260); *Magno, -onis*: 38 (757), 282[b] (840), 300 (857) (< *magnus* ou *Magino*, Bruckner 282); *Mauro, -onem, -onis*: 12 (746), 44 (760); *Mauronto, -one*: 39 (757); *Maurisso, -onis, -ssione*: 42 (760), 153 (792), 116 (778) (< *Maurus* ou *maur*, Bruckner 284); *Minco, -onis*: 92 (775) (< *Dominicus*, Salvioni 234 plus vraisemblable que *Minco*, Bruckner 286, Först. 1126).[3]

Ici encore, nous constatons que les noms germaniques apparaissent presque cinquante ans avant les noms latins fléchis en *-us, -one* [*Dononis* 3 (718) en face de *Valentionem*

---

[1] M. Salvioni 233 cite *Celsonis* 119, que je n'ai pas retrouvé.

[2] Je suis d'accord avec M. Salvioni pour expliquer le nom par le latin *Protus* au lieu de le ranger parmi les noms germaniques (Bruckner 289).

[3] Plusieurs noms sont d'origine douteuse: *Barosio*: 40 (757) (< *Barucio*?); *Cambronis*: 254 (821); *Citheronis*: 46 (761) (Bruckner 273, *Citherius*?); *Lanissionis*: 305 (872) (Bruckner 275); *Pantaleonis*: 3 (718); *Pilancionis*: 158 (802); *Saburronem*: 44 (761); *Veironem*: 295 (855) (< *Vero*, Bruckner 320, cf. *Queronem*).

57 (764)]. La comparaison des deux catégories nous permet de voir que la première comprend vingt fois plus d'exemples que la seconde [b) β)]. Pour les chartes postérieures à 1000, il y a lieu de remarquer que le nombre des noms latins va s'augmentant assez sensiblement, grâce sans doute à la formation nouvelle de noms à l'aide de substantifs communs (*carus, corbus, fuscus, rusticus* etc.).[1]

Le *Codex Cavensis*, dont les éléments vulgaires ont été soigneusement relevés par M. De Bartholomaeis,[2] offre les noms suivants:

a) Noms germaniques — 950:

*Aghino, -oni*: 155 (934); *Aio* (Agio), *-uni*: 26 (845), 166 (936); *Aimo*: 31 (848), 151 (932); *Aitio* (Bruckner 216): 41 (855), 50 (857), 62 (866); *Aldo, Audo, -onem, -oni*: 18 (837), 36 (853), 47 (856), 85 (881); *Allo, -oni*: 47 (856), 103 (892), 110 (898); *Argo*: 124 (908); *Attio, -onis* (< *Azzo*, Bruckner 215): 67 (869), 102 (890); *Bario*: 28 (848) (< *Baro*, Bruckner 232); *Bero, -oni*: 68 (868); *Brunengo, -uni*: 24 (844) (cf. p. 85 n. 4); *Cacco, -oni*: 65 (868), 113 (892), 140 (923) (cf. le même nom chez Paul Diacre: IV, c. 38, *comes Forojulanus*, Först. 357); *Cattio, -uni* (v. *Attio* = *Azzo*): 13 (823), 14 (824), 36 (853) (v. *Cazo*, Först. 363); *Cusso*: 18 (837), 52 (857), 61 (865), 65 (868), 109 (895); *Drogo, -oni*: 45 (856), 98 (833); *Falco*: 21 (842); *Franco*: 126 (910); *Gaido, -oni, -uni, -onem*: 15 (826), 16 (835), 45 (856), 62 (866), 66 (869), 67 (869), 87 (882), 102 (890), 151 (932), 168 (940); *Gilio*: 126 (910) (Bruckner 256); *Giso*: 38 (854), 53 (857), 57 (859), 59 (860); *Grauso, -oni*: 24 (844); *Grimo*: 57 (859), 33 (880), 148 (928); *Grippo*:

[1] Voici les noms latins attestés après 900: *Adamo, Amato, Anticione, Bruzonis* (*Brutius* [?], Salvioni 223), *Caelius, Caesario, Caro* (mais cf. Bruckner 252), *Caruncio, Casto, Corvio, Corvo, Crescentio, Fabario, Fusco, Gratius, Helleno* (mais cf. Bruckner 267), *Jobo, Laetus, Lato, Longizonis* (mais peut-être suffixe germanique *-izo* cf. *Amizo, Obizo* etc., au lieu de *-icius*), *Longus, Martio, Marco* (mais peut-être d'origine germanique *Marco*, Bruckner 284), *Paulo, Petro, Pontio, Probo, Rustico, Stantio, Stephano, Zaccionem* (< *Zachaeus*, mais v. h. all. *Zacco*, Först. 1671). Par contre, je n'incline pas à considérer comme latins les noms suivants: *Amico, Bonio, Silvo*, pour lesquels une base latine ou une base germanique peuvent être postulées avec le même droit (*Amicus, Bonus, Silvus* ou *Amico, Bono, Selbo*); *Giso, Maco, Sicco, Zaro* sont plutôt germaniques que latins (Först. 1067, Bruckner 257, 302, 325); *Dato* se rattache à *Dado*, le rapport qui existe entre *Theudo* et *Theuto, Dodo* et *Doto, Ado* et *Ato* se retrouve dans *Dado* et *Dato*; la dernière forme n'a rien à faire avec le latin *Datus* que M. Salvioni en a rapproché (cf. p. 68 n. 1).

[2] *Arch. glott.*, t. XV, 247 ss.



3 (799); *Grisio, -onem, -oni*: 34 (850), 66 (869); *Godo, Cutoni*(?): 138 (920); *Lando, -oni*: 64 (868), 102 (890), 105 (894), 121 (905), 127 (911), 128 (911), 133 (917), 137 (919), 159 (936); *Maio* (Först. 1067, Bruckner 282, cf. *Agio < Agan*): 1 (791), 2 (798), 4 (801), 8 (819), 18 (837), 19 (840), 20, 21 (842), 24 (844), 32 (848), 35 (852), 36 (853), 46 (856), 54 (858), 61 (865), 65 (868), 83 (880), 99 (884), 113 (890), 133 (917), 167 (940), 177 (949); *Mamo*: 80 (875); *Manso* (Först. 1094), *-oni*: 143 (925), 167 (940); *Otto, -oni*: 23 (843); *Pando, -oni*: 54 (858), 56 (859), 171 (946); *Pardo, -oni*: 31 (848), 128 (911), 114 (902), 116 (902); *Poto, -doni*: 10 (821), 21 (842), 25 (845), 126 (910), 127 (911); *Pozzo* [*Puso*? 138 (920)], *-oni*: 26 (845); *Quando, -oni*: 39 (854) (Bruckner 318); *Rado, -to, -oni*: 64 (868), 133 (917), 155 (934); *Ranfo*: 4 (801), 5 (803); *Riso* (Bruckner 298): 126 (910); *Sando*: 172 (946); *Sico, -oni, -onem*: 35 (852), 36 (853), 39 (854), 42 (855), 43, 45, 48 (856), 70 (871), 155 (934), 157 (935); *Sindo*: 40 (855), 53 (857); *Tassilo, -oni*: 39 (854), 73 (872), 83 (850); *Teupu*(?): 2 (778); *Tiallo* (Bruckner 325 *Zallo*, cf. *Attiuni* = *Azzuni*, *Cattio* = *Cazzo*), *-uni*: 4 (801); *Tindo, -oni*: 54 (858); *Toto*: 40 (855), 43 (856), 61 (865); *Tracco, -oni*: 21 (842), 126 (910); *Wacco*: 54 (858), 56 (859); *Wico, -oni*: 177 (949); *Wido, Guido, -oni, -onem*: 75 (872), 153 (933), 62 (936), 168 (940), 174 (947); *Wiso, -oni, -onem*: 48 (856), 54 (858), 103 (892), 110 (898), 131 (912), 163 (937), 173 (947); *Woso*: 48 (856), 154 (933).

### b) Noms latins:

*α*) *Lopo*: 5 (803), 6 (816), 12 (822), 15 (826), 29 (848), 32 (848), 47 (856); *Urso*: 3 (799), 76 (872), 83 (880), 86, 90 (882).

*β*) *Petrus, -one*: 134 (917); peut-être: *Centio, -oni*: 41 (855).[1]

*γ*) D'origine germanique ou latine: *Mauro, -oni*: 70 (872), 80 (875), 167 (940).

Je joins à ces listes celle des noms de femme fléchis en *-a, -ane* que l'on rencontre dans les chartes de l'Italie.

[1] Plusieurs noms sont d'origine douteuse: *Felessuni*: 64 (868); *Gattoni, -e*: 35 (852), 125 (901) (Bruckner 250); *Lapesone*: 64 (868); *Senato* (< *Senator*?, *Amato* < *Amator*, cf. Salvioni p. 231 n. 3); *Lisaccuni*: 8 (819). M. Salvioni range parmi les noms latins, attestés après 950: *Amico, Magno, Manso,* mais *Amico* et *Magno* peuvent être d'origine germanique (*Amicho*, Bruckner 222 et *Magino*, ibid. 282); *Manso* peut être le lat. *mansus* ou le nom langobard *Manzo* (< *Manno*, Bruckner 283). Il ne reste que *Jobo, -oni*: 421 (990). Les exemples tirés du *Codice diplomatico Barese* sont presque tous postérieurs à 1100. Parmi les noms que M. Salvioni cite dans la liste des noms latins, *Mario* peut refléter ou le latin *Marius* ou le nom langobard *Mari* (cf. en Espagne *Miro*, tiré du second terme des noms, tels que *Argemirus, Baldemirus*), *Urso* et *Lupo* ne sauraient rien prouver, il reste *Fusco, Petro, Russo, Vigilio.*

### a) *Italie septentrionale.*

#### I. —800:

##### a) Noms d'origine germanique:

*Atta, -ani* corte: *C. D. L.* 14 (753); *Frida, -ani*: (a. 771) Bruckner 248; *Leudeberta, -ane* (ex genere Saxonum): dans la *Vita Columbani* 112, 25;[1] *Masa, -ane*: *Paul Diacre Historia langob.* II, 31; *Wilsinda, -ane* (ex genere Saxonum): *Vita Columbani*:[1] 112, 24. 136, 23. 138, 5.

##### b) Noms d'origine latine:

*α*) *Galla*,[2] *-ani*: *C. D. L.* 11 (745); *Paula, -ani* (casale): *C. D. L.* 14 (753).

*β*) D'origine latine ou germanique: *Grada, -ani*: *C. D. L.* 11 (745)[1] (< *Grata* ou *Grada* se rattachant à *grâdag*, Bruckner 260, cf. *Gradeldis*).

#### II. De 800 à 1000:

##### a) Noms d'origine germanique:

*Aha, -ani*: *C. D. L.* 214 (861); *Alda, -ani*: *C. D. L.* 607 (955), 872 (993), *-udani*: *C. D. L.* 892 (995); *Antela, -ani* (Bruckner 223): *C. D. L.* 627 (958); *Atta, -ani, -ane*: *C. D. L.* 784 (978), 879 (993); *Berga, -ani* (villa): *Cod. diplomat. Padov.* 47 (964); *Berta, -ani, -ane*: *H. P. M.* 191 (999); *Bertila, -ell, -ane, -ani*: *C. D. L.* 682 (964), 735 (972), 739 (972), *-illiani*: *C. D. L.* 764 (975), *-lliam*:[3] *C. D. Lod.* 22 (991); *Burga, -ani*: *H. P. M.* 68 (910); *Crituna, -ani*: *C. D. L.* 411 (904); *Emma, -ani*: *H. P. M.* 133 (969); *Franca, -ani*: *Cod. diplom. Padov.* 42 (954), *-am*: Verci *St. di Marca triv. e ver.* I 4 (954) (Salvioni 224 et n. 1); *Gaiperga, -ani*: *Codice dipl. Istriano* 932 (Salvioni 224); *Gausa, -ana* (valle): *H. P. M.* 127 (966); *Gisa, -ani*: *C. D. Padov.* 42 (954) (Salvioni 224); *Gisla, -ani*: *C. D. L.* 766, 768 (975); *Ima, -ani* dans une charte de Cluny, écrite en Lombardie: *Cart. de Cluny* 1228, 1229 (967) (cf. *Emma*); *Grima, -ani*: *C. D. L.* 215 (861), *-ane*: *H. P. M.* 194 (999); *Gunza, -ane*: *C. D. L.* 106 (824); *Higenza, -ani*

---

[1] Éd. Krusch, *Mon. Germ. hist. merow.* II. Cependant il faut noter que ces deux femmes sont des nonnes de *Faremoutiers* en France, de sorte qu'il vaudrait peut-être mieux les ranger dans la liste que nous avons dressée pour la France. Dans le même volume, je relève encore: *Domane*: 629, 4; *Idobergane cognomento Itane* 450, 2.

[2] La charte 11 (775) du *C. D. L.* est intéressante à divers points de vue: elle offre deux mots langobards: *renga* et *metrare* (< *meta* Bruckner 209); le testateur porte le nom langobard *Rottopert* (sans être latinisé en *-us*), sa femme *Rottruda*, ses „germanae" sont *Galla* et *Rodolendis* et ses filles s'appellent *Anselda* et *Galla*. Il me paraît donc fort probable que *Galla* était la fille d'un Langobard qui avait adopté un nom latin.

[3] Sur *-am* au lieu de *-an*, v. p. 98.

(terra); *C. D. L.* 833 (987); *Megenza, -ani*: *C. D. L.* 690 (965); *Tadola, -ani*: *C. D. L.* 799 (980); *Warna, -ani*: *C. D. L.* 993 (1000).[1]

### b) Noms d'origine latine:

*α*) *Bassinia, -seniane*: *H. P. M.* 88 (940) (Salvioni 221 n. 1); *Bellaxia, -ani*: *C. D. L.* 557 (941); *Benedicta, -ani*: *C. D. L.* 557 (941), 993 (1000); *Caecilia, Ciciliani*: *Cod. diplom. Padov.* 58 (972) (Salvioni 222); *Celsa, -ani* (turre): *C. D. L.* 313 (882); *Crescentia, -isenciani*: *C. D. L.* 976 (1000); *Christina, -ani*: *C. D. L.* 862 (992); *Dominica, -ami*: *C. D. L.* 888 (995); *Flora, -ane*: *C. D. L.* 377 (898); *Fusca, -ani*: *Cod. diplom. Istriano* a. 932 (Salvioni 224); *Johanna, -ane*: *C. D. L.* 136 (840), *Cod. diplom. Istriano* a. 932, a. 933; *Justa, -ane*: *Cod. diplom. Istriano* 932, 933, 977 (Salvioni 225); *Laeta, Ledani*: *C. D. L.* 494 (921); *Martha, -ani*: *H. P. M.* 138 (972).

*β*) *Bona, -ani*: *C. D. L.* 883 (994) (< *Bona* latin ou *Bona* langobard); *Lupa, -ani, -ane* (< *Wulfa*): *C. D. L.* 215 (861), 956 (999), *-bane*: 98 (822); *Magna, -ani*: *C. D. L.* 558 (941), *Cod. diplom. Istriano* 932 (Salvioni 2258 n. 2) lat. *magna* ou langobard *Magina* (Först. 1071); *Maura, -ani*: *C. D. L.* 892 (995) (< lat. *maura* ou *Maur-* Bruckner 284); *Ursula* (< *Berila*?): *C. Dipl. Padov.* 15 (874).[2]

## III. Jusqu'à 1200:

### a) Noms d'origine germanique:

*Alda, -ani*: *H. P. M.* 341 (1054), Parodi, *Arch. glott.* XIV 13 (1027); *Olda, -anis*: *C. D. R.* 58 (1100), 62 (1101); *Amiza, -ani*: *D. R.* 31 (1062), 34 (1068); *Atola, -ani*: *D. R.* 25 (1048), 50 (1087); *Berga, -ani*: *Cod. diplom. Padov.* 115 (1027), 184 (Salvioni 221); *Berta, -ane*: *H. P. M.* 272 (1028), 273 (1028), 274 (1028), *Codice* éd. *Lupi* II col. 723—4 (1081), *Cod. diplom. Padov.* 104 (1019), 127 (1033), 171 (1035), *-is*: 154 (1049); *Bertrada, -rane*: *H. P. M.* 322 (1043) (sur la chute de *d* intervocalique, voy. Salvioni 224 n. 2); *Blanca, -ani*: *D. R.* 34 (1068), *Storia di Nonantola* II 143 (1038) (Salvioni 222); *Bruna, -am*: *H. P. M.* 282 (1031); *Burga, -ani*: *D. R.* 30 (1062); *Cumperga, -anis*: *D. R.* 54 (1092), 57 (1094); *Doda, -ani*: *H. P. M.* 353 (1062); *Eba, -ani*: *H. P. M.* 248 (1019); *Ermiza, -ani*: *D. R.* 32 (1067); *Framiza, -ani*: *C. D. Lod.* 128 (1148); *Franca, -ani*: *H. P. M.* 401 (1085); *Gaza* (Bruckner 255), *-ani*: Parodi, *Arch. glott.* XIV, 13 (1088); *Gisla, -ani*: *C. D. R.* 178 (1201), *-xilani*: *C. D. R.* 62 (1101); *Gunza, -ane*: *C. D. Lod.* 150 (1153); *Imiza, -ani*: *C. D. Lod.* 42 (1068); *Obiza, -ani*: *D. R.* 16 (1034); *Perenza, -ani*: *D. R.* 45 (1082); *Rigiza, -ani*: *C. D. Lod.* 147 (1153), Giulini VII, p. 58 (Salvioni 226); *Riheza, -anis*: *D. R.* 52 (1089); *Unia, -ana*:

---

[1] Pour le *castellum Unani C. D. L.* 734 (972), je préfère y voir le nom bourguignon *Una* (cf. p. 43). Sur la présence du peuple burgonde dans l'Italie septentrionale, v. Bruckner, *Sprache* 5.

[2] *Teveta, -ane*: *C. D. L.* 692 (966) est d'origine douteuse.

*C. D. R.* 84 (1125); *Wida, Vuidane*: *C. D. Lod.* 42 (1068), *Guidani*: *C. D. R.* 178 (1201); *Willa, -ani*: *Storia di Nonantola* II, 181 (1068) (Salvioni 227).

### b) Noms latins:

*α*) *Africa, -ani*: *D. R.* 36 (1068); *Bella, -ani*: *Cod. diplom. Padov.* 101 (1016) (Salvioni 221); *Caecilia, Geciliani, -is*: *D. R.* 41 (1074), 58 (1096); *Celsa, -ani, -is*: *D. R.* 48 (1084), 58 (1096); *Christina, -ani*: *H. P. M.* 228 (1011); *Clavennula, -olanis*: *C. D. R.* 54 (1092), *D. R.* 16 (1034); *Divicia, -ani*: *C. D. R.* 178 (1201); *Dominica, -ani*: *D. R.* 42 (1076); *Druxa, -xani*: *C. D. R.* 178 (1201); *Fitia, -ane* (Officia): *Codice Lupi* II, 891—92, 897—98 (1117); *Fraxia* (*Eufraxia*), *-ani*: *D. R.* 32 (1067); *Laurencia, -ani*: *D. R.* 23 (1045);[1] *Lucia, -ane*: *H. P. M.* 457 (1123); *Maria, -ane*: *D. R.* 16 (1034) (cf. Salvioni 225 n. 3); *Martina, -ani*: *C. D. R.* 178 (1201).

*β*) Noms latins ou germaniques: *Bona, -ani*: *H. P. M.* 411 (1089), *D. R.* 25 (1048); *Immilia, -ani*: *Cod. diplom. Padov.* 100 (1015) (Salvioni: *Aemilia*, mais sera plutôt derivé de *Imma*, cf. *Bertilia, Otilia* < *Berta, Ota*); *Lupa, -ani*: *C. D. Lod.* 32 1039), 35 (1044), *C. D. Be.* II, col. 599—600, 613—14 (Salvioni 225).[2]

## b) *Italie centrale.*

### 1. Noms germaniques:

*Baldani, Arch. glott. Suppl.* V, 71; *Berga, Vergani*: *R. F.* 1230 p. 265; *Berta, Casavertana*: Pieri, *Arch glott. Suppl.* V, p. 71; *Blanca, -ani*: *C. D. T.* I, 65 (a. 765) (cf. Bianchi 409, Salvioni 222 n. 2); *Brandana, Arch. glott. Suppl.* V, 72; *Gaza, -ane*: *M. L.* V, III 1701 (995); *Ida, -anae*: *Monumenti Ravennati* I, 404 (1296) (Salvioni 225); *Lida, -ani*: *R. F.* 1124 (1091); *Passinga, -ani*: *R. F.* 1285; *Ravisa* (= *iza*? < *Hrab-*, Först. 869), *-ani*: *C. D. P.* 64 (804); *Rocianes*: *Monumenti Ravennati* I, 41 (964) (Salvioni 226).

### 2. Noms latins:

*Bella, -ani*: *R. F.* 1251 (1094); *Longa, -ani*: *R. F.* 1167 (1113); *Proba, -vani*: *Regesti del real Archivio di Stato di Lucca* 72 (1030) (Salvioni 226).

### 3. Noms latins ou germaniques:

*Donna, -ane*: *M. L.* V, III 1815 (1121) (< *Domina* ou *Dona*, Bruckner 312); *Ursa, Orsanae*: *R. F.* 1221.

---

[1] Peut-être faudrait-il ajouter *Lorentani*: *C. D. R.* 178 (1201).

[2] *Folliani*: *C. D. R.* 178 (1201) est d'origine obscure; *Verdiana* se rattache peut-être à *Berga* *C. D. R.* 147 (1176) (cf. Vergani, *R. F.* 1230, Salvioni 221).

c) *Italie méridionale.*

M. Salvioni cite deux exemples:

*Dumnana, -anam*: *Cod. diplom. barese* V, 87 (1136) et *Gausani* qui se retrouve dans un document de 747. Pour ce dernier témoignage de la vitalité de la flexion en *-a, -ane*, il est inutile d'insister sur son intérêt, mais le texte de la charte nous permet de voir que l'abbesse *Gauza* n'était pas originaire du midi, qu'elle avait immigré dans la „*terra Beneventana*".[1] Le scribe aura fléchi le nom selon l'habitude de l'abbesse même ou de ses compatriotes.[2]

Gaston Paris a insisté sur le fait que si nous étions en présence de la flexion ouest-germanique (langobard-francique), nous serions en droit d'en trouver le reflet sur le sol roman (*Berta, Berton* > *Berta, Bertone*). Tout en renvoyant à ce que j'ai dit sur la genèse de la flexion en *-a, -ane*, créée sans doute sous l'influence analogique des noms correspondants masculins (*Berto, -on, Berta, Bertan*), il n'est pas sans intérêt de rencontrer un débris de la flexion primitive (*Berta, -on*) dans une charte de l'Italie septentrionale. M. Salvioni (p. 203) cite *Anna*, gén. *Annone C. D. L.* 628 (959), qui représente d'une façon irréprochable le génitif langobard *Annon*.[3] Il n'est guère permis de considérer cette forme intéressante comme une faute du scribe,[4] puisque les chartes de l'Italie[5] nous ont transmis

---

[1] Voici le texte: Dei salvatoris Jesu Christi firmamus atque legimus nos domicans vir gloriosissimus Gisolfus summus dux Langobardorum vobis *Gausani* dictae deo abbatisae et Pancritrude et Gariperge religiosissime ancille Christipii monasterii S. Mariae in Cingla, quia manifesta est quod *postposuistis parentes et substantias vestras et venistis peregrinare in terra nostra Beneventana* etc., Gatola, *Storia di Monte Cassino* 27.

[2] Il serait possible qu'un nom germanique se cachât dans terras in *Ailane* [= *Agila* (nom gothique?)?]. Gatola 35 (744).

[3] Sur quelques restes en France, v. p. 62 n. 5. On pourrait peut-être ajouter *Cavandone* < *Caput de Anda* (gén. langob. *Andon*) Salvioni 228 n. 1 et *Beldone*: *C. D. R.* 112, 113, 115, 117 (1150, 1151).

[4] M. Salvioni parle de l'existence d'une flexion *-a, -one* sur la foi de M. Philipon, mais cette déclinaison n'a conservé sa vitalité qu'en Allemagne (v. p. 65 n. 1).

[5] Plusieurs documents offrent des formes en *-om, -am* que M. Salvioni propose de changer en *-oni, -ani* (p. 231 n. 4). Je suis moins enclin à faire ces corrections un peu arbitraires. A mon avis, rien n'empêche de reconnaître dans ces formes d'anciens génitifs langobards [cf. Bruckner 188 s. *Lupecinon*: *H. P. M.* 9 (730)].



plusieurs autres exemples jusqu'ici inaperçus du système flexionnel germanique pour les substantifs féminins faibles (cf. *aldiones, blaiones* ci-dessous).

Tandisque les cartulaires de la France présentent un nombre relativement considérable de noms hypocoristiques fléchis en *-a, -ane* avant 800 (v. p. 62), on est, au contraire, frappé de la rareté des exemples en Italie à la même époque. Si l'on suppose avec MM. Philipon et Salvioni que la déclinaison *semi-graeca* ait donné le branle à la flexion en *-a, -ane,* on se demande vainement ce qui a empêché les quelques centaines de noms féminins de forme composée (*Rotruda, Theodilda, Auselenda*), attestés avant 800, d'adopter avec empressement la déclinaison que l'on suppose déjà existante avant l'entrée des noms langobards. Voici deux points, à mon avis fort importants pour la solution définitive du problème, qui auraient mérité d'être examinés avec attention par tous ceux qui s'en sont occupés.

Comme en France, la langue des envahisseurs en Italie possédait deux classes de noms de femme: des noms *composés* fléchis selon la règle de la flexion *forte* et des noms hypocoristiques suivant la flexion *faible.* Au point de vue de la flexion latine, rien ne distinguait les deux classes au cas sujet, puisque les noms des deux catégories avaient un *a* comme voyelle finale (*Rotruda, Theodilda*; *Berta, Anna*). Or si, au moment de l'infiltration des noms germaniques, la flexion en *-a, -ane* était déjà puissamment développée, je ne vois pas pourquoi on n'aurait pas plié à cette déclinaison sans distinction tous les noms terminés par *-a.* Au rebours de ce que suppose l'hypothèse de M. Philipon, les noms solennels de forme composée[1] fléchissent presque constamment en *-a, -ae,* tandis que les noms hypocoristiques suivent en grande partie la flexion *-a, -ane*; cet état de choses ne saurait s'expliquer que par la persistance des conditions de la flexion germanique.

---

[1] Trois noms composés nous sont attestés munis de la flexion *-a, -ane*: *Crituna, -ani*: *C. D. L.* 411 (904); *Cumperga, -anis*: *D. R.* 54 (1092), 57 (1094); *Gaiperga, -ani*: *Cod. diplom. Istriano* a. 932 (en face de 43 noms hypocoristiques).



En ce qui concerne la rareté des noms fléchis en *-a, -ane*, il importe de dire que les chartes des septième et huitième siècles ne nous ont transmis qu'une fort mince partie des noms hypocoristiques qui devaient être réellement en usage chez les Langobards. On peut se faire une première idée de la nature des noms hypocoristiques en observant ce qui se passe autour de nous. Un de mes amis qui porte officiellement le nom solennel de „*Gottlieb*“ est constamment appelé par sa mère du nom familièr „*Gotti*“; néanmoins il ne s'est jamais servi de ce dernier nom ni dans l'école ni dans ses actes officiels. Chacun connaît des faits analogues. Les porteurs de noms langobards préféraient comme nous mettre leurs noms solennels au bas des chartes dûment rédigées en présence du notaire; ce n'est qu'à une époque assez tardive qu'on a osé se présenter avec le double nom. Ainsi s'expliquent les exemples que voici: *Aribaldus qui et Acio*: *H. P. M.* 58 (899); *Rotfremdo qui et Prando vocatus*: *C. D. L.* 90 (814); *Audiberto qui et Betto vocatur*: *C. D. L.* 215 (861); *ego Werulfo qui et Podo vocatur*: 252 (871); *Gaidulfi qui Gaido vocatur*: *C. D. L.* 264 (875), 315 (882); *Traseberti qui et Traso*: *C. D. L.* 352 (892); *Baltilda que et Beza*: *C. D. L.* 823 (984) etc. Les documents de l'Italie septentrionale antérieurs à 900 offrent plus de deux cents noms solennels constamment fléchis en *-a, -ae*, en regard d'une dizaine de noms hypocoristiques. Cette préférence pour les noms solennels dans les actes officiels nous laisse ignorer nombre de noms hypocoristiques. Il est donc très probable que l'influence analogique exercée par les noms hypocoristiques en *-o, -one, -a, -ane* devait être en réalité beaucoup plus grande qu'on ne saurait le supposer en se basant exclusivement sur les noms, relativement peu fréquents, attestés dans les cartulaires dès le 6ᵉ siècle.

## VI.

M. Salvioni a le mérite d'avoir attiré le premier[1] l'attention des romanistes sur une flexion jusqu'ici inconnue en *-e, -ene*,

---

[1] M. Bruckner, il est vrai, avait déjà incidemment abordé la question (*Sprache* p. 116); son explication d'ailleurs fort sommaire est en partie d'accord avec celle que je propose ici.

*-i, -ine.*[1] Tout en admettant en partie l'hypothèse de l'illustre linguiste qui attribue la genèse de la déclinaison en *-e, -ene* à l'influence analogique de la flexion *-a, -ane* et *-o, -one,* je crois cependant qu'il est indispensable d'aller rechercher le point de départ du phénomène dans les conditions internes de la flexion langobarde.

Comme le vieux haut-allemand, le langobard possédait une série de noms hypocoristiques terminés en *-i* (génitif *-ines,*[2] datif *-ine*[3]): *Nandi*: *C. Cav.* 14, 18, 28, 43, 56, 58 (824, 37, 48, 56, 59); *Theodi*: *C. Cav.* 41 (855) (Bruckner 309); *Willi*: *Codice diplom. padov.* 15 (874) (Bruckner 321),[4] dont le génitif et le datif devait se terminer par *-inis, -ine* en langobard. En dehors des noms masculins fléchis en *-o, -one,* les envahisseurs avaient apporté un nombre considérable de noms contenant comme second élément un des thèmes *-mari, -hari, -gari, -ichi, -isi, -eri,* dont l'*i* final du nominatif s'est conservé fidèlement en Italie pendant assez longtemps.[5] Il est aisé d'entrevoir de quelle façon l'analogie devait opérer. Pour n'avoir connu qu'imparfaitement le système flexionnel du langobard, le peuple faisait rentrer tous les noms offrant comme voyelle finale *-i* (*Alpari, Berthari, Lubechi, Luceri, Sunifri,* etc.) dans la classe des noms hypocoristiques qui suivaient régulièrement la flexion *-i, -ini* (*Teudi, -ini*). Ce que nous venons d'exposer s'applique naturellement au petit nombre de noms *latins,* qui, appartenant *tous* à la troisième déclinaison latine (*Dulce, Forte, Johannace, Johanne, Pasquale*)[6] ont subi l'influence directe de *Tendi, -ini.* Un nouveau cas sujet ayant été crée sur la base du génitif-

[1] L'incertitude qui règne dans la transcription de l'*i* ou de l'*e* (*-ini, -eni*) s'explique par le fait que l'accent germanique *Teúdini, Acerísini* devait laisser le scribe hésitant sur la valeur phonétique de l'*i* atone.

[2] Peut-être le génitif primitif en *-ines* est-il conservé dans *Landemarinis*: *R. F.* 154 (791)?

[3] Braune, *Althochdeutsche Grammatik*[3], § 195.

[4] D'autres exemples de ces noms ne nous ont été conservés que sous la forme latinisée en *-us.*

[5] Sur le sort du thème *-mari, -hari, -gari, -fari,* Cipriani, *loc. cit.* p. 34, 53, 76, 87.

[6] L'-ĭ et l'-*e* s'étant confondus de bonne heure en Italie, rien n'empêche que l'analogie s'exerce sur les noms latins en *-e.*

datif *-ini* (*Teudinus*), on reformait par analogie un nouveau nominatif pour les noms en *-ari*, *-areni* (*Alparenus* etc.). La majorité des exemples nous est fournie par les chartes de l'Italie septentrionale et centrale, tandis que le Midi ne nous donne que peu de noms, tous d'origine germanique.

Voici la liste de ces noms rangés selon la répartition géographique, la première catégorie comprend les noms simples fléchis déjà en langobard en *-i*, *-ine*(*s*), la deuxième des noms dont le second terme présente l'*i* final et la dernière offre les noms latins.

**a)** *Italie du Nord.*

1. Noms simples:

**Audi*,[1] *-ini*: *C. D. L.* 72 (808); **Autzi* (cf. *Autzo*, Bruckner), *-eni*: *C. D. L.* 502 (993); **Boci*,[2] *-ini*: *C. D. L.* 117 (833) (Bruckner 237); **Gaidi*, *-eni*: *C. D. L.* 336 (886); **Liudi* (Först. 1033, Bruckner 278), *-eni*: *C. D. L.* 144 (844), *H. P. M.* 125 (966); **Masi*, *-ini* (cf. *Masa*, Bruckner 284): *C. D. L.* 270 (877); **Rodi* (Först. 888), *-theni*: *C. D. L.* 140 (842); **Walchi*, *-inus*: *H. P. M.* 8 (726); *Willi*: *Cod. diplom. Padov.* 15 (874) (Bruckner 321); *Taddi*, *-ini*: *C. D. L.* 95 (820) (*Dado*, Bruckner 240).[3]

2. Noms composés:

*-ichi* (*-gis*): *Arihi*, *-heni*:[2] *C. D. L.* 337 (886); *Lubechi*, *-eni*: *C. D. L.* 350 (891); *-isi*: *Gradixi*, *-ino*: *H. P. M.* 221 (1010); *-ari*: *Authari*, *-ene*: *C. D. L.* 3 (716), 20 (799), 100 (823), 120 (835), 322 (883); *Bertari*, *-eni*: *C. D. L.* 83 (807), 707 (968); *Causari*, *-eni*: *H. P. M.* 52 (896); *-oreni*: *H. P. M.* 203 (1002); *Ellari*, *-eni*: *C. D. L.* 413 (905); *Framari*, *-ini*: *H. P. M.* 287 (1047); *Fuscari*, *-eni*: Document de Venise, imprimé dans le *Codice diplom. Barese* V, 68 (cf. *Fuscarinus*: Piper, *Libri confrat.* I, 197, 6); *Gambari*, *-ini*: *Storia dell' Abbazia di Nonantola* II, 181 (1068); *Guntari* (*Contareni*): Document de Venise imprimé dans le *Codice diplom. Barese* V, 68 (Salvioni 249); *Lupari*, *-eni*: *ibid.*; *Octari*, *-eni*: *H. P. M.* 36 (880); *Rothari*, *-eni*: *C. D. L.* 179 (852), 191 (856), 197,

---

[1] La plupart des noms de la première catégorie ont passé dans la seconde déclinaison en *-inus*, parce que le latin n'offrait rien de semblable à la flexion primitive des noms masculins *Teudi*, *-ini*.

[2] Peut-être faut-il ranger ici le nom de lieu *Buciningo*: *C. D. L.* 180 (852).

[3] Peut-être faut-il ranger dans cette catégorie: *Albineni*: *C. D. L.* 450 (912); *Aldineni*: *H. P. M.* 36 (880), dont le nominatif est *Albeni* et *Aldeni*. On pourrait se demander si *Albeni* et *Aldeni* représentent des nominatifs secondaires en face de **Albi* et **Aldi*.



199 (856); *-ame*: *Bertrame*, *-ini*: *C. D. Lod.* 167 (1156); *-eri*: *Theoderi*, *-enem*, *-eni*: *C. D. L.* 15 (755), *C. D. Istr.* a. 932 (Salvioni 252); *-fre*: *Gudifre*, *-eni*: *H. P. M.* 22 (840); *Landefre*, *-eni*, *-ene*: *H. P. M.* 29 (861); *Sonifre*, *Suni-*, *-ene*, *-eni*: *H. P. M.* 22 (840), 109 (956).

3. Noms latins:

*α*) *Dulce*, *-ini*: *C. D. Lod.* 48 (1094) (Salvioni 248); *Forte*, *-ini*: *C. D. L.* 10 (741); *Johannaci*, *-ceni*: *C. D. Pad.* 7 (829), *C. D. I.* a. 932, *-cini*: *C. D. I.* 847 (Salvioni 250); *Johanne*, *-nneni*: *H. P. M.* II 12 (903); I 82 (933); *Pasquale*, *-eni*, *-ini*: *H. P. M.* 80 (929), *C. D. Lod.* 5 (883).[1]

*β*) *Stavele*, *-eni*, *-ene*: *H. P. M.* 31 (872); Bertoni, *Dial. di Modena*, p. 61 (811).[2]

Les noms germaniques (cf. *Authari*, *Walchi*) sont attestés avant ceux d'origine latine (*Forte*).[3]

**b)** *Italie centrale.*

1. Noms simples:

**Gaidi*, *-ini*: *R. F.* 215 (815); **Gatti*, *-ini* (cf. Bruckner 250 *Gatto*): *R. F.* 931 (1062); *Liudi* (Först. 1033), *-eni*: *R. F.* 344 (930), 345 (932); *Leudeni*: *R. F.* 403 (986); **Mari* (Först. 1102), *-ini*: 64 (765), *-inus*: 492 (1014); **Masi*, *-ini*: *R. F.* 993 (895) (cf. *C. D. L.* 270 (877); *Micci*, *-ini*: *R. F.* 158 (812), *-inus*: Bruckner 285; *Nandi* (attesté dans *C. Cav.* 14, 18 etc.), *-ini*: 252 (822); *Teodi* (attesté dans *C. Cav.* 41), *-ini*: *R. F.* 282 b (840), 300 (857), *M. L.* V, II 471 (824), *-inus*: *R. F.* 443 (1000), 492 (1014), *-inum*: *R. F.* 394 (982); *Suabi*,[4] *-ini*: *R. F.* 190 (808), 199 (813); *Wari*, *-ino* (Först.

[1] Je joins ici encore quelques noms d'origine obscure: *Quinto Birbini*: *H. P. M.* 194 (999); *Restarlini*: *H. P. M.* 225 (1011); locus qui dicitur *Pratolarini*: *H. P. M.* 291 (1033) [peut-être: *Alari*: *C. Cav.* 127 (911)]; *Pavini* (< *Babo*?): *H. P. M.* 130 (972); *Pellini*: *C. D. L.* 111 (829); *Luberinus*: *C. D. L.* 158 (847); *Castinus*: *ibid.* 254; *Jobeni*: Bruckner 273. Quant à *Pettini*: *H. P. M.* 232 (1011), il existe peut-être entre *Petti* et *Petto* (nom hypocoristique d'un nom à thème *-bert*) le même rapport qui se retrouve entre *Berti* et *Berto*.

[2] M. Salvioni considère ce nom comme identique au nom de *Stabile*, tandis que M. Bruckner (p. 307) postule une base germanique.

[3] M. Salvioni m'a laissé peu à glaner après lui; excepté quelques exemples isolés (*Fuscarinus*, *Authareni*, *Rothareni*, *Gradixino*) que j'ai relevés, je me suis borné à contrôler les riches matériaux qu'il avait recueillis.

[4] M. Salvioni postule comme nominatif *Suave* sans s'expliquer sur *b* intervocalique. Comme *Suabo* (*Suavo*) est assez souvent attesté dans les chartes (cf. Bruckner 308), il me paraît préférable de rattacher *Suabini* au nom du peuple *Suabo* (cf. *Saxo*).



1540): *R. F.* 144 (786), *-us*: 512 (1028);[1] **Wulfi* (cf. *Lupini C. Cav.* 20), *Gulfinus*: *R. F.* 190 (808) (Först. 1643, 1644).

## 2. Noms composés:

*-ichi* (*-gis*): *Autchi*: *Occini R. F.* 190 (808), Bianchi 399, 410; *-isi* (*-issi*): *Aredisi, -sino*: *C. D. T.* 55 (801), 77 (807), 86 (811) et peut-être *Ordisino*: *C. D. T.* 52 (800), 71 (807); *Acerisi, -ini*: *R. F.* 181 (806), 200 (813), 208 (802—15), 234 (816), 269 (811); *Aderisi, -ini*: *R. F.* 29 (794), 158 (802), 164 (799), 201 (813), 206 (808), 250 (821); *Alerisi, -ino*: *R. F.* 174 (803); *Allovisi, -ini*: *M. L.* IV, I 33 (686); *Aricisi, -ini*: *R. F.* 31 (751); *Auderisi, -ini*: *R. F.* 1222 (756), 1224 (757); *Gaiderisi, -ini, -ino*: *R. F.* 56 (764); 153 (792), 214 (815); *Gauderisi, -ini*: *R. F.* 22 (749), 49 (761), 186 (808), 212 (812), *-inus*: 1224 (757); *Rimichisi, -ini*: *R. F.* 57 (764); *Teuderisi, -ini*: *R. F.* 72 (768), 198 (811); *-ari*: *Alpari, -ine*: *C. D. T.* II 262 (785), 283 (790) (Bianchi 355), *-inus, -ini, -enum, -eni, -eno*: *R. F.* 26 (746), 30 (747), 131 (776), 165 (801); *Andemari, -eni*: *R. F.* 143 (786); *Authari, -tareni*: *R. F.* 67 (766), 193 (809); *Dagari, -ini*: *R. F.* 10 (745), 45 (761), 95, 97 (776), 103 (777); *Fuscari, -ini*: *Monumenti Ravennati* I no. 72 (Salvioni 248); *Gaitari, -eni*: *R. F.* 186 (808), 215 (815); *Guntari, -ini*: *C. D. T.* I 44 (752); *Herfemari, -ini*: *R. F.* 99, 100 (777); *Insari, -enem*: *R. F.* 22 (749); *Landari, -ini*: *C. D. T.* I 66 (765); *Landemari, -inis*: *R. F.* 154 (791); *Lupari* (cf. *Gulfarius*, Bruckner 324 dans le *Regesto de Farfa* 185, 196), *-ini*: *R. F.* 131 (776), *-eni*: 269 (811);[2] *Paltari, -eni*: *R. F.* 268 (828), 269 (811); **Piciari, -eni*: *R. F.* 23 (749) (Bruckner 237); *Porcari, -enis*: *R. F.* 291 (854); *Radari, -eno*: *R. F.* 194 (809); *Rodimari, -ini, -eni*: *R. F.* 57 (764), 107 (777); *Rothari, -eni*: *R. F.* 32 (752), *-ino*: 71 (768); *Santari, -eni*: *R. F.* 115 (778), 164 (799); *Sintari, -ine*: *M. L.* IV, I 26 (721); *Teudemari, -eni*: *R. F.* 32 (752); *Waltari, -ini, -ene*: *M. L.* V, II 8 (720); *Gualtarino*: *R. F.* 54 (763); *-mi*: *Anselmi, -ini*: *R. F.* 8 (745), 56 (764), 167 (801); *Anserami, -ini*: *R. F.* 115 (778); *Antelmi, -ini*: *M. L.* V, III 1816 (1123); *-eri*:[3] *Cameri* (Bruckner 253), *-ino*: 25 (750), *-ini*: *M. L.* V, III 1358 (954), *-no, -ni*: 1594 (984), 1688 (993);[4] *-aci* (Bianchi 350): *Teuderaci* (selon Meyer-Lübke, *Portug. Personenn.* p. 75 un nom grec): *-inus* gén. *-ini*: *R. F.* 119 (778); *Juvaci, -ini*: *C. D. T.* I 34

---

[1] Il serait possible que le nom eût été introduit en Italie par les Francs. (Cf. franç. *Garin*, Langlois *Table des noms propres*, p. 254.)

[2] Sur *Lupo* v. p. 56 n. 2; il est intéressant d'observer le parallélisme de *Lupari, Lupini* et de *Wulfari, Wulfini*; rien ne saurait mieux démontrer que le nom latin *Lupus* doit sa vitalité en grande partie au nom germanique *Wulfo*.

[3] *Helperini*: *R. F.* 348 (934) ne remonte pas à **Helperi*, mais à *Helperimus*.

[4] M. Salvioni cite encore *Iscamarini*: *M. L.* V, III 1671 (991) qui doit être le substantif langobard *scamar*(*a*) „voleur“ (Bruckner 211), employé comme nom propre (ibid. 305) [cf. *-ara Scamare*: *R. F.* 168 (792)].

(746) (< *Jobo, Jouari,* Bruckner 273?); *-ici* (Bianchi 351): *Teudici, -cini*: *R. F.* 57 (764); **Octis*(?), *-ini*: *R. F.* 479 (1017).[1]

### 3. Noms latins:

*α*) *Ursici* (*Urs* + *ici*), *-ini*: *R. F.* 30 (747).

*β*) *Boni* (mais cf. Bruckner 237, 238 langob. *Bono*), *-inus, ini*: *R. F.* 789, 790 (1046), 802 (1043—44); *Celere, Caelerini*: *R. F.* 64 (765); *Clemente, Claementini*: *R. F.* 3 (718); *Infante, Fantini*: *Regesti del Reale Archivio di Stato di Lucca,* I 240 (1073); *Johannaei, -cim*:[2] *M. L.* IV, I 34 (718); *Valenti, -ini*: *R. F.* 740 (1039); *Valeri, -ini*: *R. F.* 31 (751), 33 (752), 42 (760), 235 (816); *Valesi* (*Valesius*?), *-inu*: *M. L.* V, II 174 (779).

Le plus ancien exemple de la flexion en *-i, -ini* est *Allovisi, -ini* (686), le plus ancien nom d'origine latine *Clementini* (718).

Nom de femme: *Taneldi, -inae, -ina*: *R. F.* 73 (768).[3]

## c) *Italie méridionale.*

### 1. Noms simples:

**Berti, -ini* (Bruckner 234): *C. Cav.* 21 (842); **Godi, -ini* (nom): *C. Cav.* 8 (819), 56 (859) (Bruckner 259); *Lupi, -ini* (nomin.): *C. Cav.* 20, 46, 53, 58 (842, 856, 859) (Bruckner 280) [cf. *Gulfinus*: *R. F.* 190 (808); **Mari, -inu*: *C. Cav.* 37 (853) (Bruckner 284); *Nandi*: *C. Cav.* 14 (824), 18 (837), 28 (848), 43 (856), 56, 59 (859) [cf. *Nandini*: *R. F.* 252 (822)]; *Teodi, -ini*: *C. Cav.* 41 (855), 94 (882).

### 2. Noms composés:

*Alari, -ino*: *C. Cav.* 127 (911) [cf. *pratolarini*: *H. P. M.* 291 (1033)].[4]

Je n'ai rencontré aucun exemple d'un nom latin fléchi en *-i, -ine* dans les chartes du midi.

Noms de femme: *Arelda, -ene*: *C. D. L.* 47 (772); *Rochilde, -ene*: *C. D. L.* 47 (772).

Il est difficile de savoir si la flexion en *-e, -ene* pour les noms de femme est due à l'influence directe de la déclinaison en *-a, -ane* (cf. *Wandelgeldene,* cartulaire de Cluny p. 71)

---

[1] La racine onomastique m'est restée obscure.

[2] La terminaison *-cim* doit être expliquée de la même manière que *-om, -am,* v. p. 101 n. 5.

[3] Quelques noms sont d'origine douteuse: *Augeni*: *M. L.* IV, I 53 (760), V, II 14 (728); *Flurini*: *M. L.* V, II 231 (790) (< *Florinus*?); *Frosini*: *M. L.* V, II 153 (774) (< *Chrosi*? Först. 890); *Ladivini*: *C. D. T.* I 28 (730); *Mussini*: *R. F.* 223 (816). A la liste presque complète de M. Salvioni, je n'avais qu'à ajouter une quinzaine de nouveaux exemples.

[4] Deux exemples sont d'origine douteuse: *Prasini*: *C. Cav.* 4 (809), ego *Jubene*: 7 (818), 8 (819).



ou s'il vaut mieux en rechercher le point de départ dans la flexion de *Teudi, -ini*. En faveur de la première hypothèse, on pourrait alléguer le fait que le langobard, à la différence du francique,[1] offre de bonne heure des exemples du passage des noms appartenant à la flexion forte en *-ja* (*Rothildis, Taneldis*) à celle en *-a* (**Anseldis* > *Anselda, Areldis* > *Arelda*); il est facile d'en conclure que, la ligne de démarcation presque complètement effacée[2] entre les deux classes, l'analogie de la flexion en *-a, -ane* pouvait s'exercer avec plus d'intensité sur la classe des noms en *-is* qu'en France.

## VII.

Nous retrouvons la flexion *-us*, *-one*, *-a*, *-ane* dans les chartes de l'ancienne *Rhétie* et notamment le cartulaire de Saint-Gall nous offre des exemples en nombre assez considérable. On sait[3] que la langue romane se maintint assez longtemps au sud du lac de Constance; une lutte séculaire entre l'allemand et le roman se termina par la défaite de la langue romane, refoulée dès le XVI^e^ siècle dans les vallées alpines du canton des Grisons. Grâce aux recherches pénétrantes d'Ascoli (*Arch. glott.* VII, 556 ss.), nous sommes très bien renseignés sur l'influence profonde des dialectes allemands sur le vocabulaire, et la syntaxe des parlers rétoromans; la morphologie même en a été affectée. L'histoire de la germanisation[4] de la vallée du Rhin jusqu'à Coire nous enseigne que la fusion de la population indigène avec les envahisseurs s'est réalisée très lentement; toutefois l'allemand a toujours fini par supplanter le parler roman. Dès lors, on conçoit qu'il est peu probable que la flexion romane ait pu affecter la morphologie de la langue

---

[1] En France, les deux classes sont pendant longtemps nettement distinguées v. p. 63 ss.

[2] Nous trouvons par exemple dans les chartes de la Rétie: *Gareldani*: *C.D.R.* 178 (1201), dont le nominatif devait être **Gareldis* > *Garelda*. Il est vrai que c'est le seul des noms féminins forts en *-ja* qui présente la flexion *-a, -ane* en Italie.

[3] Gaston Paris, *Romania* I, 7; Meyer-Lübke, *Einführung*, p. 13.

[4] L'histoire de la langue romane, voy. là-dessus Götzinger, *Die romanischen Ortsnamen,* St. Gallen 1891.

qui gagne du terrain; l'examen des chartes aboutit nettement à la conclusion qu'à la suite de l'introduction des noms d'homme et de femme d'origine germanique dans la population romane, la flexion germanique a franchi ses limites naturelles et s'est propagée aux noms latins. Pour les chartes de Saint-Gall[1], il convient de distinguer deux catégories: les chartes alémanniques rédigées dans le territoire occupé par les Alémans et celles écrites dans la partie de la Suisse orientale qui était restée romane (vallée du Rhin).

1. Chartes alémanniques:

α) Noms masculins. A côté de plus de cinq cents noms germaniques en *-o, -one, -onis, -oni, -one,* nous ne rencontrons qu'un seul nom latin, c'est celui du fondateur du célèbre monastère de Saint-Gall: *Gallus, -onis, -oni,* attesté plus d'une cinquantaine de fois (voyez l'index).

La forme du cas régime s'est maintenue avec l'*accentuation germanique* dans le nom de la ville de *Sankt Gállen.* A partir de 850, les exemples de la flexion en *-one* diminuent, puisque les clercs se piquent d'écrire un latin correct et remplacent le génitif populaire *-oni* par *-i* (*Galli*).

β) Noms féminins:

I. D'origine germanique: *Atta, -dtane*: I 66 (772), 70 (773), 205 (811), *-tani*: I 10 (744), *-tane*: I 18 (754), I 150 (797), *-ttani*: I 78 (775); *Adalswinda, -anę*: I 148 (797); *Bieta* [*Pieta*: 10 (744)], *-ani*: I 10 (744); *Berta, -rhtane*: I 188 (806); *Berfreda, -ane*: I 70 (773); *Boazila, -ane*: I 77 (775) (3 fois); *Frahusintda, -ane*: I 70 (773); *Gueda*: de duabus *nonnanis Theotsinda et Guatani*: I 85 (773), *C-anę*: I 340 (831); *Gundrada, -ane*: I 104 (786); *Herosta, -anis*: I 109 (786?); *Imma, Himmanae*: I 114 (787); *Lolla, -ane*: I 66 (772), 70 (773); *Motera, -ane*: I 66 (772); *Otila, -ane*: I 25 (759—60), *-i*: II Appendix I p. 381 (759—60); *Ratberga, -ane*: I 66 (772), *Rad-* I 70 (773); *Suna, -ane*: I 42 (764); *Teoda, -ane* (auctricis): I 28 (761); *Waltila* (I 347), *-dilane*: I 55 (769); *Wantila* (*Wentila*: I 284), *-ane*: 53 (769); *Waltrada, -tani*: I 85 (779), *uxori meai Waldradanaei*: I 25 (759—60); *-ni*: II appendice I p. 381 (759—60).

II. D'origine latine: *Beata* (ancilla dei),[2] *-anae* (gén.): I 7 (741), *-ani*: I 12 (745).

---

[1] *Urkundenbuch der Abtei St. Gallen,* éd. par Wartmann, Zurich 1862, 4 vol.

[2] Sur l'habitude d'adopter des noms latins à l'entrée dans le monastère, voy. Socin, *loc. cit.* p. 82.

La majorité des exemples que nous venons de présenter sont des noms hypocoristiques germaniques, qui devaient suivre dans la langue alémannique régulièrement la flexion faible en *-a, -on.* Il est d'ailleurs intéressant d'observer que les deux classes de noms de femme (v. p. 63) sont presque constamment distinguées;[1] voilà un fait qui reste sans explication l'hypothèse de M. Philipon.

2. Chartes romanes:

*α*) Noms masculins:

I. D'origine·germanique: *Agino, -onis*: II 401 (847); *Aimo, -ones*: I 235 (818), 250, 254, 255 (820), 270 (821), 293 (825), III 789 (931); *Aldo*: I 72 (774); *Amalo, -ones*: I 354 (835); *Azzo*: III 779 (920); *Boso*: I 243 (819); *Dado*: II 391 (844); *Goncio, -onis*: I 265 (821); *Immo, -ones*: 354 (835); *Mado*: I 187 (806); *Mailo*: I 289, 290 (825) (Först. 1068); *Majo, -one*: I 235 (818), 260, 262 (820), *-ones*: 235 (818); *Manno, -one*: III 791 (933); *Maso*: I 261 (820); *Nordolo, -ones*: I 180 (804); *Peppo*: III 779 (920); *Petto, -onis*: I 165 (802), II 501 (864), III 790 (933); *Puvo*: III 779 (920); *Regenzo*: III 779 (920); *Renco, -inco*: II 421 (852); *Roto*: II 707 (896) (Först. 880); *Rugo*: I 247 (820) (Först. 883, 1283); *Saro, -ones*: I 247 (820); *Scalco*: 779 (920); *Selbo*: I 353 (835); *Sipfo, -one*: I 187 (806); *Tanco*: II 353 (835); *Taso*: III 779 (920); *Teudo, -ones*: I 265, 266 (821), 354 (835); *Thiotenzo, -oni*: I 165, 173, 174 (803); *Unno*: I 224 (817), II 391 (844); *Wancio*: III 779 (920); *Wido, -to, -onis*: II 401 (847), 458 (858), III 779 (920).

II. D'origine latine: a) [anciens cognomina[2] latins]: *Crespio, -ones*: 256 (820), II 705 (896); *Fronto*: II 458 (858); *Gajo*: I 165 (802), 173, 174 (803), 250 (820), 255 (820), 293 (825), 353 (835), II 683 (891); *Tagio*: II 458 (858). — b) Noms latins présentant généralement la forme en *-us*: *Lubucio* (< *lupus* + suffixe *-ucius*?) I 224 (817), 243 (819), III 790 (933); *Lupus, -ponis*: 253 (820), *-obones*: 296 (826); *Maurelio, -ones*: I 258 (820), II App. 412 (820); *Mauretto, -one*: I 187 (806); *Petrus, -onos, -one*: II 458 (858); *Ursus, -one*: I 187 (806); *Valencio*: I 224 (817), 254 (820).

III. D'origine douteuse: *Bauto, -onis*: I 253 (820), 264 (821) (Först. 250); *Drucio, -sio, -one*: II 391 (844), I 165 (802), 173 (803), 174 (803), 353 (835), II App. 5 (820) (Först. 430); *Joabo, -ones*: II 391 (844); *Laveso*:

[1] La charte, no. 66, est intéressante en ce qu'elle maintient séparées les deux classes: *Adtane, Ratbergane, Moterane, Lollane,* mais *Blitilde, Teutrude, Trudlinde, Volfinde, Leupagde, Wolfagde, Agde, Hinolobe, Amulfrede, Ahalagde.*

[2] En Rhétie, l'onomastique romaine s'est mieux conservée qu'ailleurs, voy. Buck, *Alemannia* IX, 175—186.



401 (847); *Libucio, -eb-, -tionis*: II 401 (847), I 289 (826), III 779 (920); *Minio, -onne*: III 790 (933) (Först. 1125); *Ovilio, -elio* (Först. 1173): III 789 (931), 790 (933); *Tancio, -tio, -onne*: II 415 (851), 790 (933).

β) Noms féminins:

I. D'origine germanique: *Agina, -ani*: II 683 (891); *Baldila, -anes*: I 262 (820); *Imma, -anes*: I 353 (835); *Leuta, -anes*: 258 (820); *Puva, -ane*: I 261 (820) (Först. 342, *Puvo*).

II. D'origine latine: *Ampelia, -anes*: I 289 (825) (Buck 177); *Andustria, -anes*: II 391 (844); *Autropia, -anes* (gén.), *-ane* (acc.) (*Eutropia*): II 401 (847) (Piper, *libri confrat.* 387 Pfeifers); *Dominica, -ganes*: III 791 (933); *Joanna, -ane*: I 248 (820); *Melesa, -ane*: II 683 (891) (cf. *Melesus*, Salvioni 254 n. 1); *Quintella, -ane*: I 290 (825), *-ani*: 789 (931), 791 (933); *Scolastega* (*Scolastica*), *-ane, -anes*: I 173 (803), *Esc-canes*: II 415 (851); *Silvana, -ane*: II 458 (858); *Solvana, -anis*: II 683 (891).

III. D'origine incertaine: *Bona, -anis*: I 253 (820), 264 (821) (plutôt latin que germanique); *Evalia* (< *Walia*: Först. 1515??),[1] *-ane, -anes*: I 174 (803), II 415 (851) [*agrum de Mavaliani*: I 289 (825)?]; *Magna, -anes*: II 501 (864), III 791 (933) (< *Magna* ou *Magina*?); *Lupa, Lovanes*: III 791 (933) (< *Wulfa*?), *-vacia, -vicianes*: II App. 6 (820); *Minia, -me*: III 790 (933) (Först. 1125?); *Ursa, Orsane*: I 290 (825).[3]

Il est à peine besoin de remarquer que *Aldo, -one* etc. ou *Baldila, -ane* etc., formes attestées dans les chartes romanes, sont des témoignages particulièrement intéressants qui nous permettent de suivre ou d'entrevoir l'évolution de la flexion *-a, -ane* dans les parlers romans. En effet, du moment où ces noms germaniques s'infiltrent dans l'onomastique romane, l'extension de la flexion *-o, -one, -a, -ane* n'offre rien d'extraordinaire. Notons le nombre relativement peu considérable des noms latins fléchis en *-o, -one* sur le modèle des noms hypocoristiques germaniques; ceci s'explique par le fait que

[1] Comment faut-il expliquer les formes *Valeriai* I 224 (817); *Gotilindas*: III 790 (933); *Odolsindai, -as*: II 415 (851); s. *Venerandas*: II 401 (847); *Fontejas* (gén.): 401 (847); *Honilendas*: I 262 (821)? Est-ce qu'il faut voir dans la terminaison *-as* du génitif l'influence du masculins *-ones* (*Amalones* etc.)?

[2] Le nom se retrouve dans les Grisons, Mohr, *Codex diplomaticus*: 1, 14 *Evalens*.

[3] Voici d'autres noms de femme d'origine germaniques relevés dans les chartes romanes: *Ratsind*: I 174 (803); *Vala*: I 247 (820); *Isinberga*: I 258 (820); *Audoara*: I 259 (820); *Honilenda*: I 262 (820); *Beredradas*: I 328 (835); *Odolsindai, -as*: II 415 (851); *Gotilindas*: III 790 (933).

l'*s* finale s'étant conservée dans la Rétie, la confusion entre *Petrus* et *Aldo* fut retardée. Pour les noms de femme au contraire, l'analogie exercée par les noms féminins germaniques s'opéra avec beaucoup de facilité, puisque tous les noms d'origine latine ou alémannique présentaient l'*a* final, caractéristique du féminin.

D'autre part, l'absence presque complète de noms latins fléchissant en *-a, ane, -o, -one* dans les chartes alémanniques va évidemment à l'encontre de l'hypothèse d'une influence latine.

Je saisis ici l'occasion d'insister encore une fois sur la répartition géographique des noms latins présentant la flexion en *-a, -ane, -o, -one.* De même que nous observons une diminution progressive des noms propres fléchis en *-o, -one, -a, -ane* quand nous allons de l'est vers l'ouest de la France, nous constatons que les provinces méridionales de l'Italie nous offrent un nombre d'exemples sensiblement moins grand que les provinces du nord. L'hypothèse de la *declinatio semigraeca* suppose l'existence de la déclinaison latine en *-us, -one* et *-a, -ane* dans toute la Romania et notamment dans les anciennes provinces romaines profondément hellénisées (Provence, Espagne, Italie méridionale), l'examen de nos matériaux aboutit à des conclusions absolument contraires à la thèse défendue par M. Philipon. Par la force de la répartition géographique, nous sommes contraints de reconnaître que seule l'hypothèse de l'influence germanique est valable. C'est sur les points où le mélange des races germaniques et latine s'est opéré avec une grande intensité (provinces limitrophes de la France, Italie septentrionale et centrale, vallée du Rhin en Rhétie) que nous rencontrons la majorité des exemples. Tant que les partisans de la théorie de M. Philipon seront hors d'état de nous expliquer l'aire géographique du phénomène morphologique que nous avons étudié, l'hypothèse germanique apparaît comme la seule admissible.

Au terme de la première partie de cette étude, je résume les résultats les plus importants de mes recherches:

1° La flexion *-a, -ane* pour le masculin est constamment liée à la flexion en *-o, -one* pour le féminin. La *répartition*

*geographique* (Espagne, midi de la France, Italie) du type (**Huga*, **Hugane*, *Attila*, *Attilane* et **Berto*, **Bertone*, *Froilo*, *Froilone*) démontre d'une façon évidente que nous sommes en présence de la déclinaison *gothique* (*guma*, *guman*, *tuggo*, *tuggon*).

2° La flexion *-o*, *-one* (*-us*, *-one*) du masculin est liée à la flexion féminine en *-a*, *-ane*; l'existence des noms propres fléchis en *-o*, *-one*, *-a*, *-ane* est strictement conditionnée par la présence de tribus ouest-germaniques sur le territoire roman (*Hugo*, *Hugon*, *Berta*, *Berton*). Ce sont les Langobards en Italie, les Alémans en Rétie, les Francs en France.

3° L'apparition de la déclinaison *-us*, *-one*, *-a*, *-ane* dans des régions éloignées du territoire roman (Wissembourg et Fulda), l'absence presque complète de noms latins fléchissant en *-us*, *-one* (sauf *Gallus*), *-a*, *-ane* (sauf *Beata*) dans les chartes alémanniques à Saint-Gall sont incompatibles avec la théorie de M. Philipon.

4° La majorité[1] des noms latins pliés à la flexion *-o*, *-one*, *-a*, *-ane* sont des noms d'origine chrétienne, qui, adoptés par les envahisseurs, ont été modelés sur le type francique-langobard: *Hugo*, *Hugone*, *Berta*, *Bertane*.

---

[1] Rien n'empêche d'admettre que des débris isolés des anciens *cognonina* latins en *-o*, *-onis* (*Firmo*, *-onis* à côté de *Firmus*, *-i*) aient pu échapper à l'effondrement de l'onomastique romaine proprement dite, mais il me paraît tout à fait improbable qu'ils aient influé sur le type: *Petrus*, *-one* dont la vitalité est constamment liée à la coexistence de *Hugo*, *-one*. *Petrus*, *-one* fait complètement défaut en Espagne et en Portugal, parce que les noms masculins d'origine germanique en *-o*, *-one* y manquent aussi.

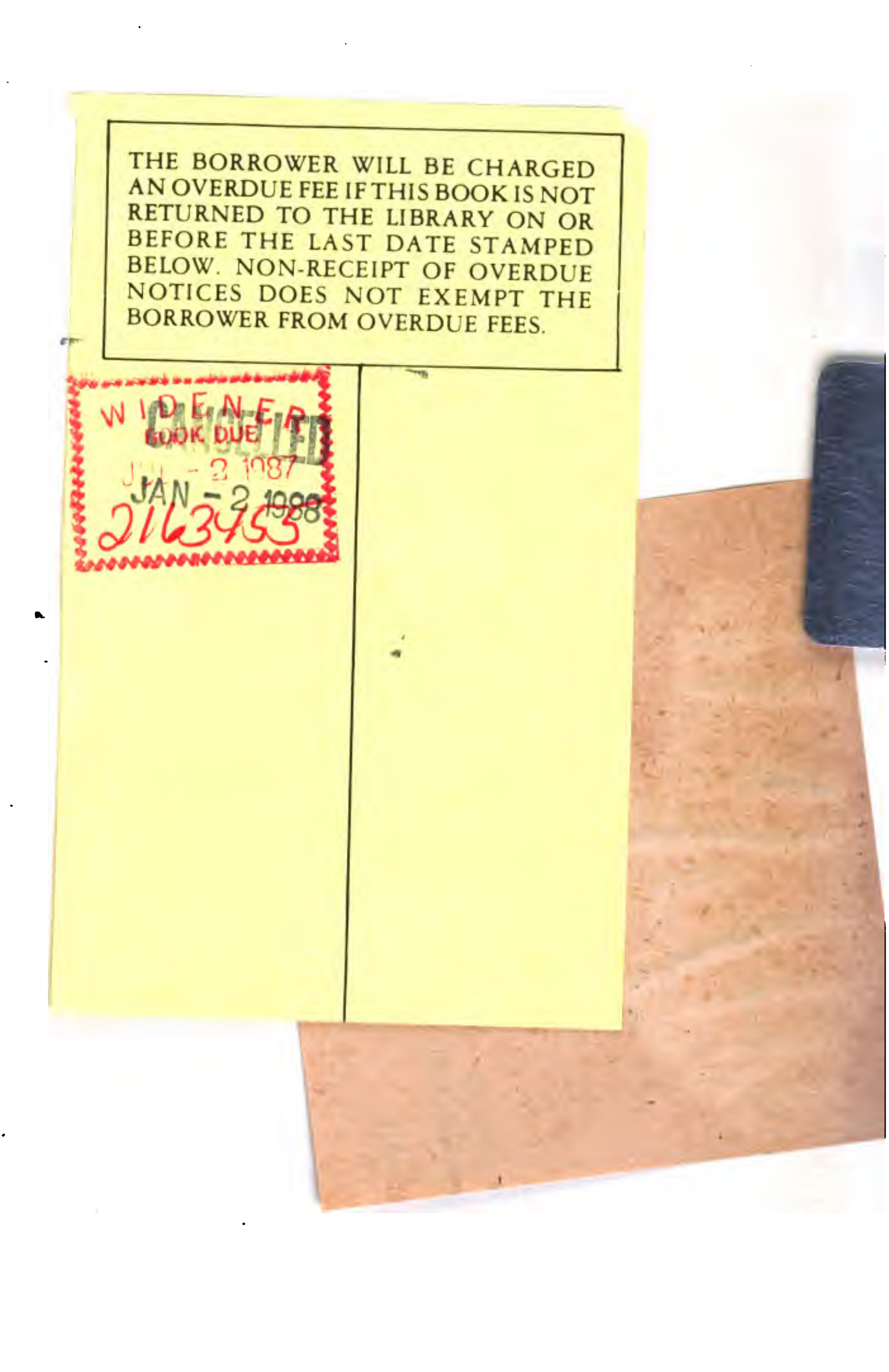
# Curriculum vitae.

Je suis né le 12 janvier 1882. Après avoir passé six années à l'école primaire de Winterthur, j'entrai en 1894 au collège de cette ville pour ne le quitter qu'en octobre 1900, muni du certificat de maturité. Au collège, j'eus le bonheur d'avoir comme maître M. le professeur Vodoz qui m'a inspiré le goût de la philologie romane.

Depuis ma sortie du collège, j'ai étudié les langues et littératures romanes à l'Université de Zurich. Dans le but de compléter mes études, je passai un semestre d'été à Florence (1904), puis je me rendis à Paris pour y suivre les cours à la Sorbonne, au Collège de France et particulièrement à l'Ecole des Hautes Etudes.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma vive reconnaissance à tous mes professeurs, notamment à MM. Morf, Bovet, Ulrich et Gauchat. J'adresse enfin mes sincères remerciements à M. Gilliéron dont les cours du „mercredi" ont exercé une profonde influence sur la direction qu'ont prise mes études, à M. Thomas et surtout à M. Roques qui ne m'a jamais ménagé ses précieux conseils ni ses bienveillants encouragements.

Le travail, dont ma thèse ne comprend que la première partie, sera publié en entier chez M. Niemeyer à Halle.


THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.
WIDENER
BOOK DUE
CANCELLED
JAN - 2 1987
JAN - 2 1988
2163455